



vasco

LES PRINCES DE LA VILLE ROUGE

GILLES CHAILLET



LE LOMBARD



GILLES CHAILLET

vasco

LES PRINCES DE LA VILLE ROUGE

COULEURS de CHANTAL DEFACHELLE



PARTICIPATION AUX DÉCORS : JEAN PIERRE JOBLIN

LE LOMBARD
SUR LES PAS DE VOS HÉROS





© G.CHAILLET - Editions du Lombard, Bruxelles 1993
Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

D. 1996.0086.3520
ISBN. 2.8036.1059.0

Dépôt légal : octobre 1996



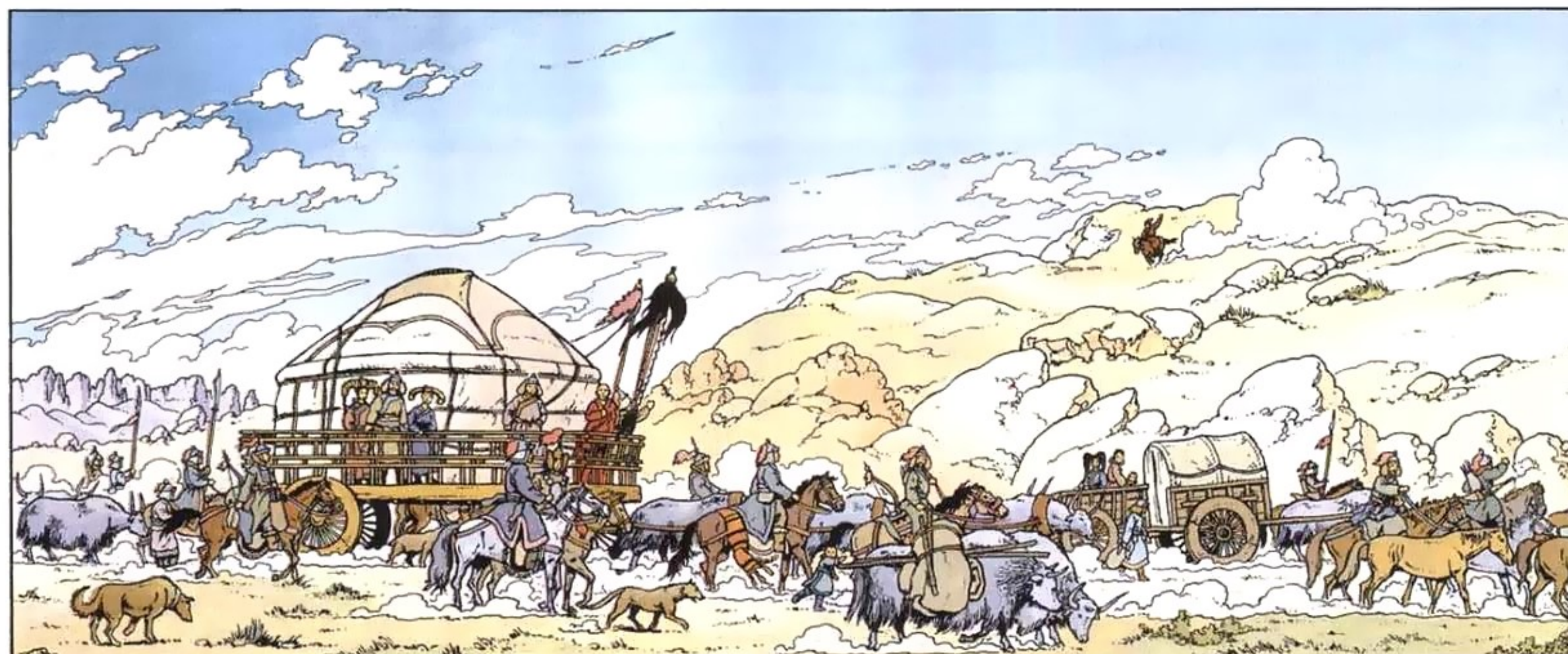
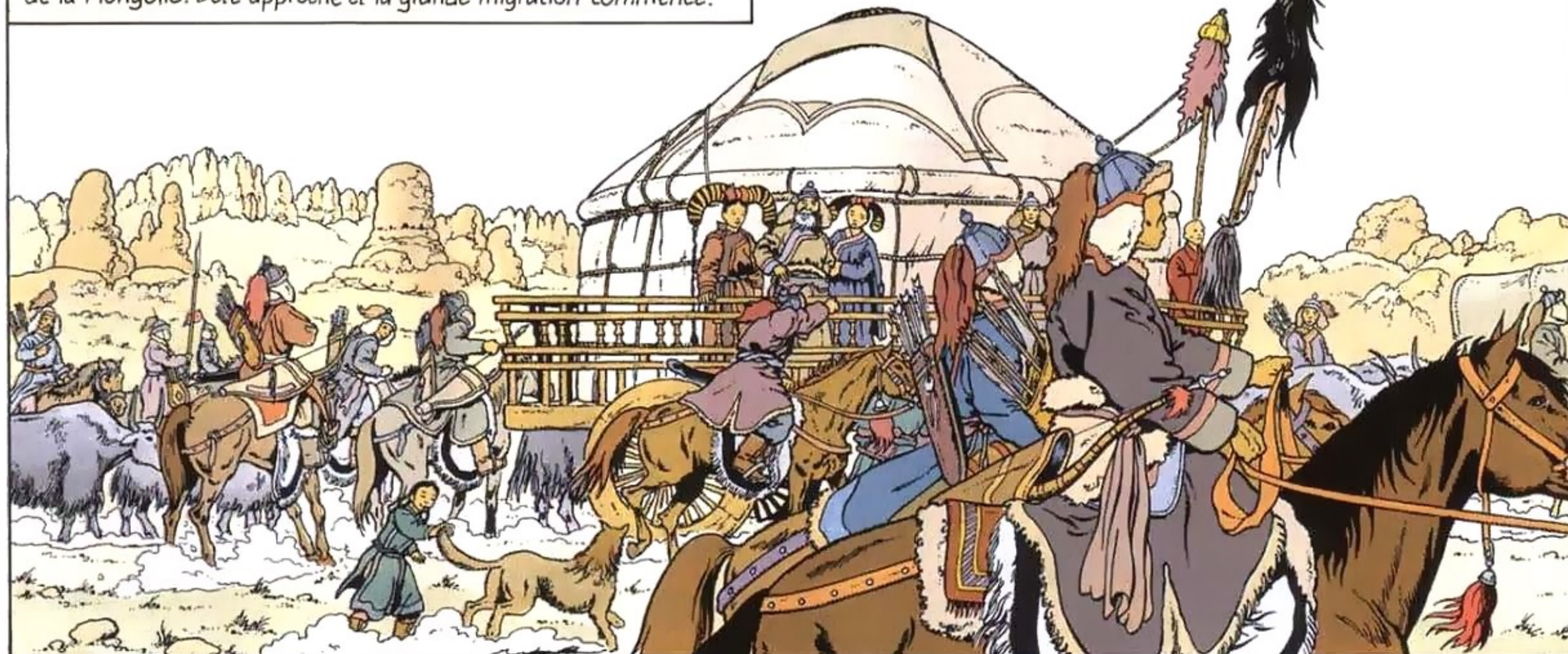
Mmm... Il fait déjà jour ...

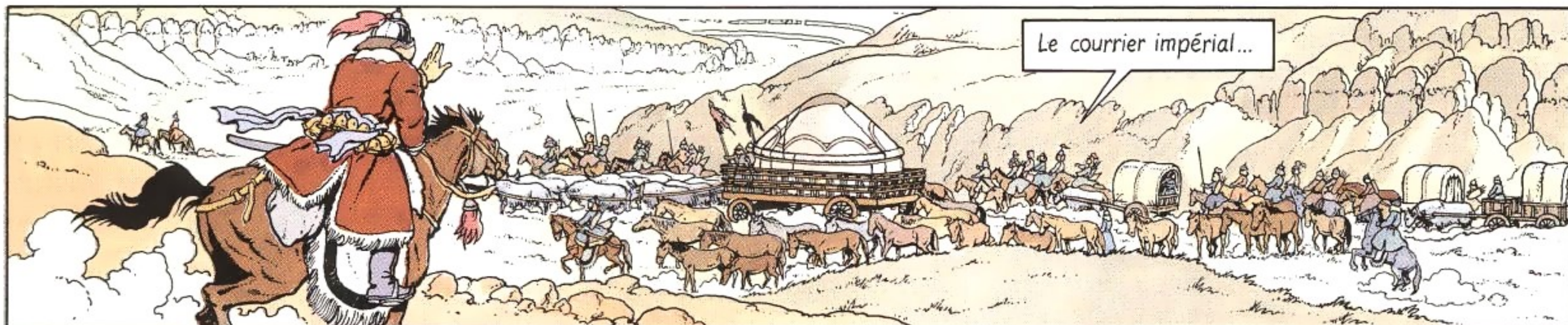
Allez ! Debout grand paresseux !

Ooooh...

Ah ça, mes tourtereaux, foin des roucoulades ! Il serait temps de démonter cette yourte !

Bientôt, dans la poussière blanche du désert de Turfan, au milieu des cris, des piailllements des enfants et du hennissement des chevaux, le clan des Douglat s'apprête à rejoindre les gras pâturages de la Mongolie. L'été approche et la grande migration commence.





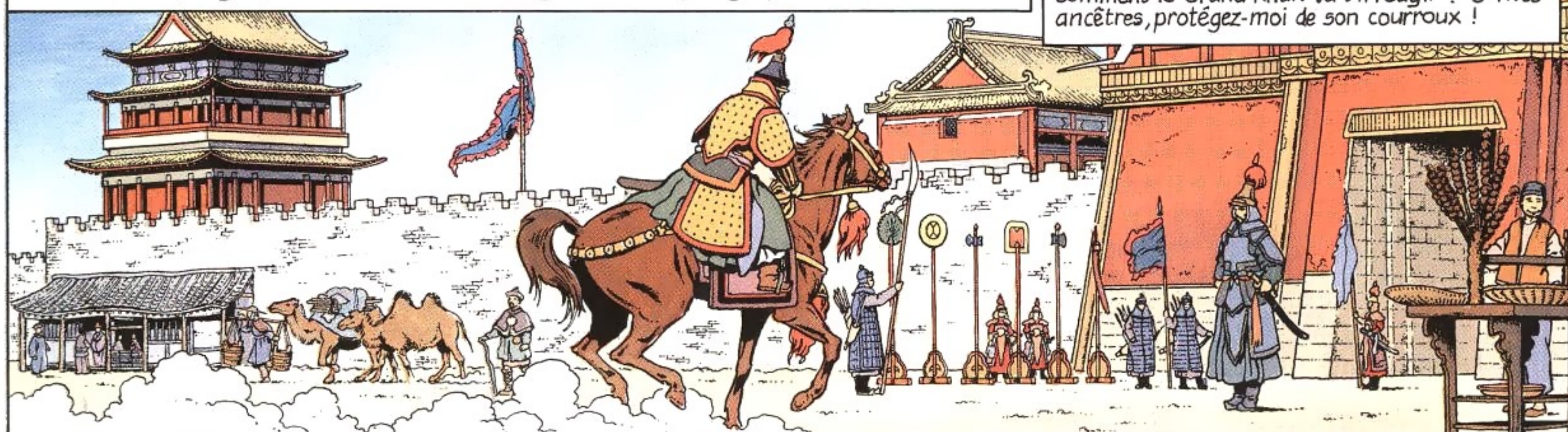
Le courrier impérial...



Vasco Baglioni ?

C'est moi, pourquoi ?

Au même instant, le généralissime des armées mongoles en Chine, Bayan, arrive à Khanbalic ⁽¹⁾



Comment le Grand Khan va-t-il réagir ? Ô mes ancêtres, protégez-moi de son courroux !



Conduis-moi auprès de sa Majesté Impériale.

C'est hélas impossible, noble général. Sa Clairvoyance Sacrée ne reçoit personne ce matin.



Sache, ô chambellan, que je m'incline devant ta fidèle obéissance. Cependant, je me permets d'insister. Je rapporte des nouvelles gravissimes qui ne sauraient attendre.

Mais ?

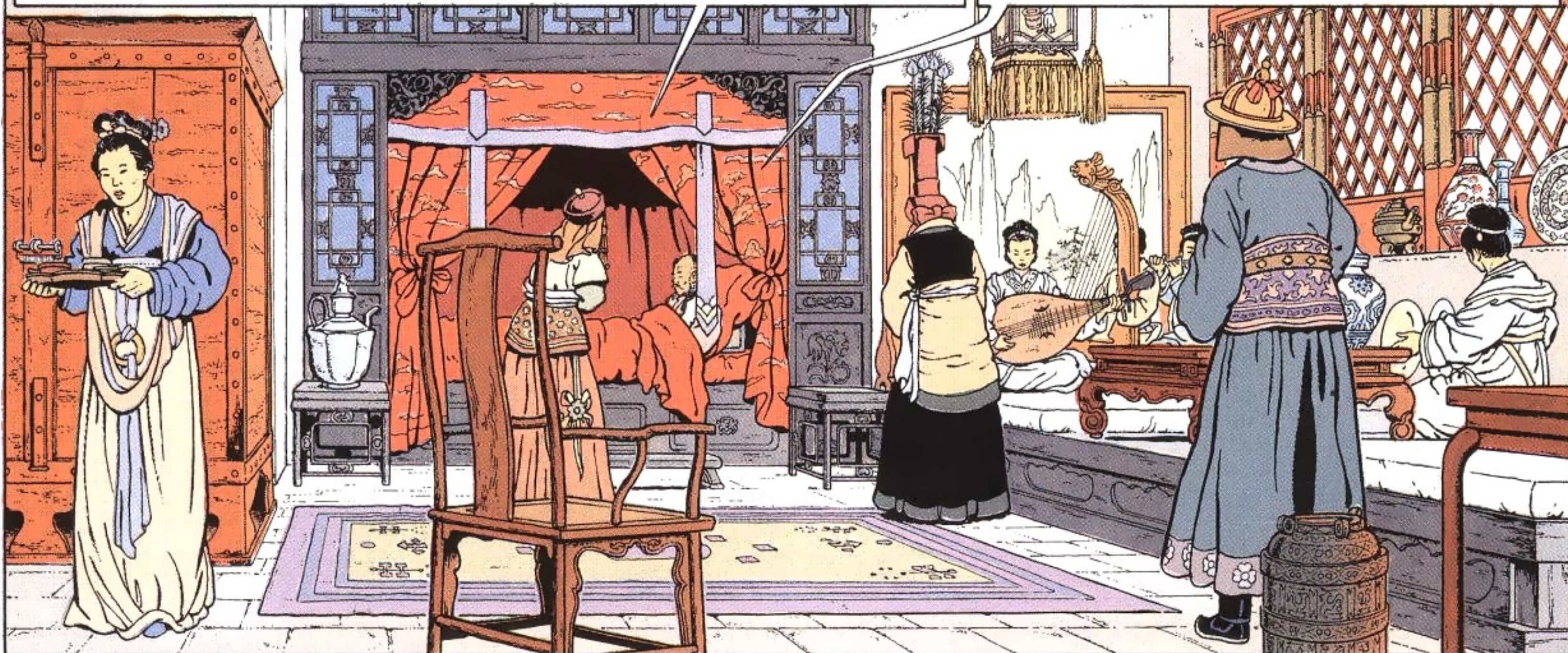


Comme je m'ennuie ! Tout me pèse ! Je suis si fatigué, Las de ce pouvoir et de cette vie que le destin m'impose.

(1) Pékin

Notre impérial époux a bien meilleure mine, ce matin. Vous devriez vous lever et faire quelques pas dans le parc. Il fait si beau ! Entendez-vous les oiseaux ?

Non, Yurak, non. Je me sens trop faible. Ma seconde épouse ne peut-elle comprendre cela ?



Ah, douce Organa, toi ma première épouse, que ne m'as-tu donné un autre fils plus tôt !



Notre premier enfant a rejoint les grandes plaines du Ciel depuis si longtemps ! S'il avait vécu, il aurait pu me décharger de mes écrasantes responsabilités. Timour me succèdera un jour, mais il n'a que 5 ans. Et il est si loin !



Toghan Temür, tu oublies le fils que je t'ai donné. Le prince Bouqa te vénère comme un dieu et il approche ses 18 printemps.



Allons Yurak, tu sais parfaitement qu'il ne peut prétendre au trône. Tu n'es que ma seconde épouse et tu ne descends pas du grand Gengis Khan ! Combien de fois devrais-je te le répéter ?

Mais, Céleste Majesté, je ne pense qu'à votre santé qui m'est si chère ! Je vous supplie de nommer Bouqa régent de l'Empire !

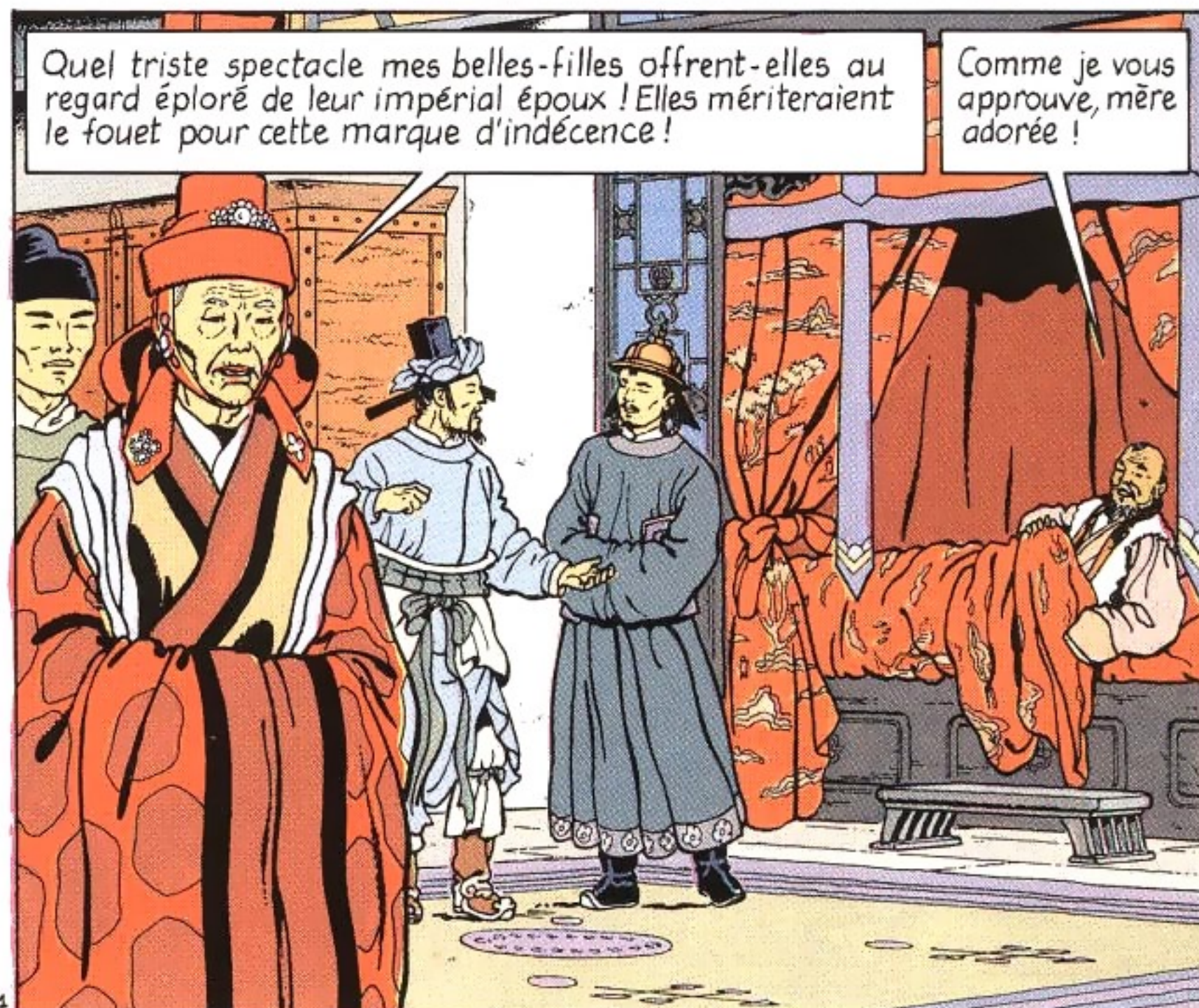
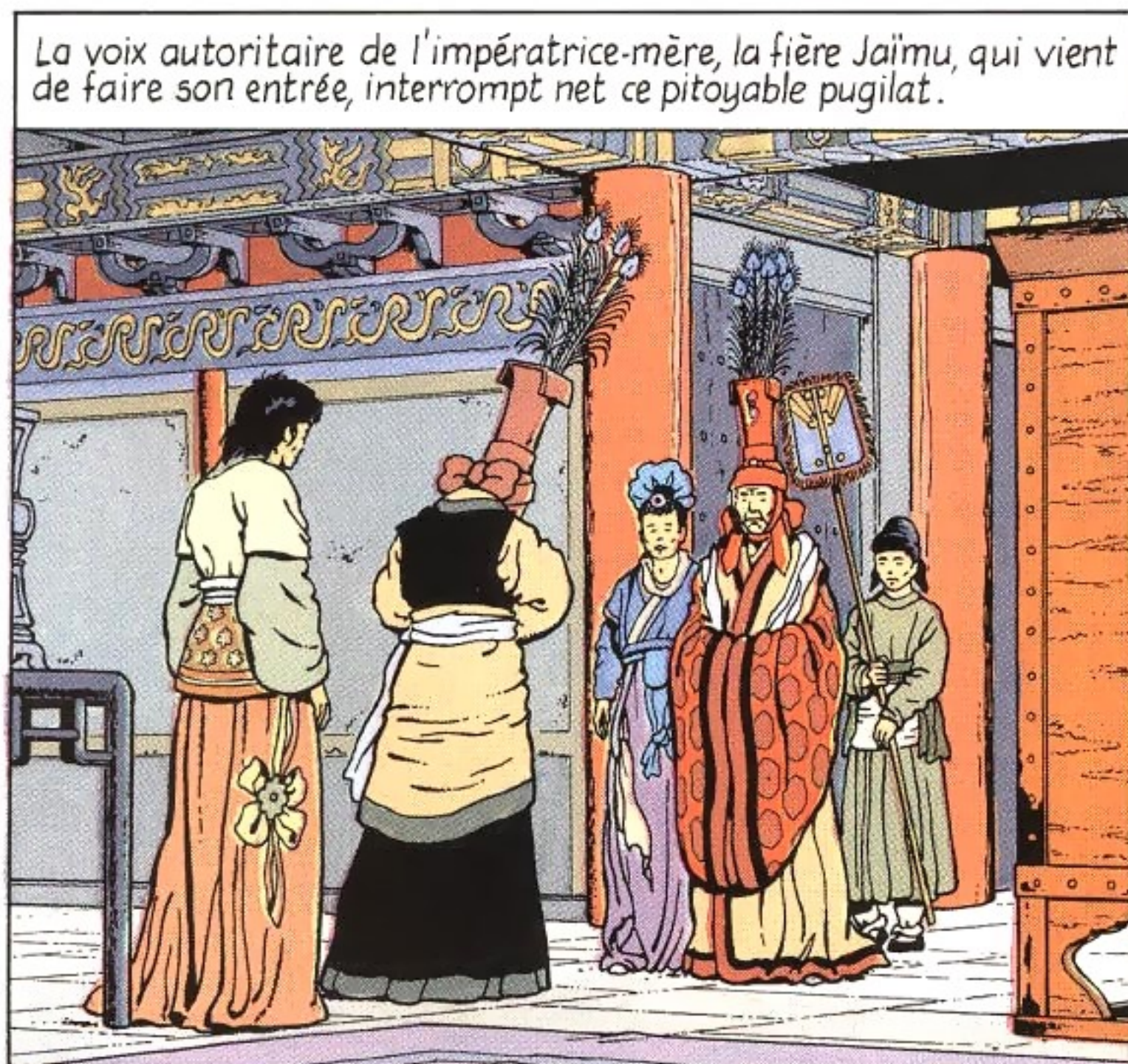
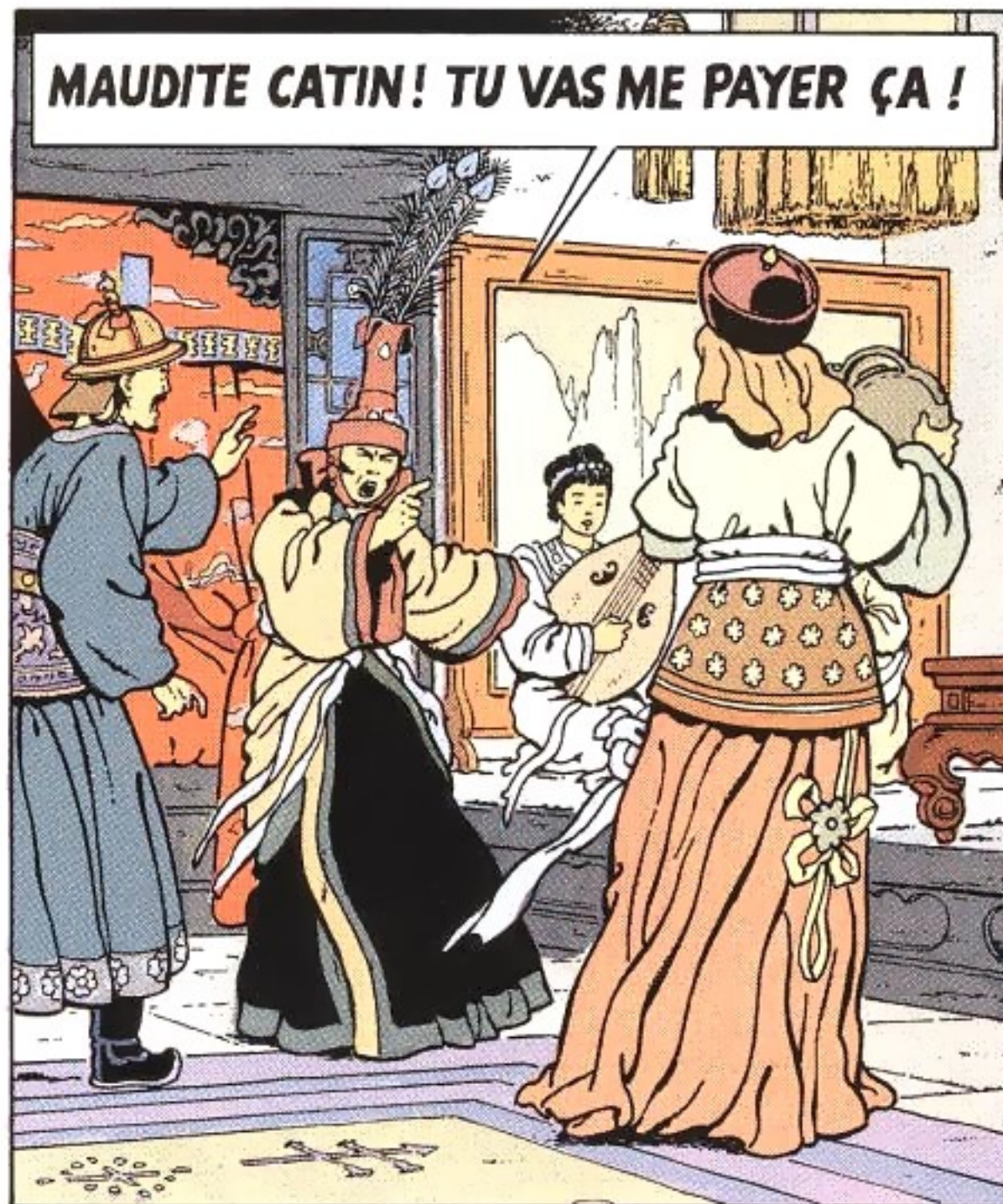


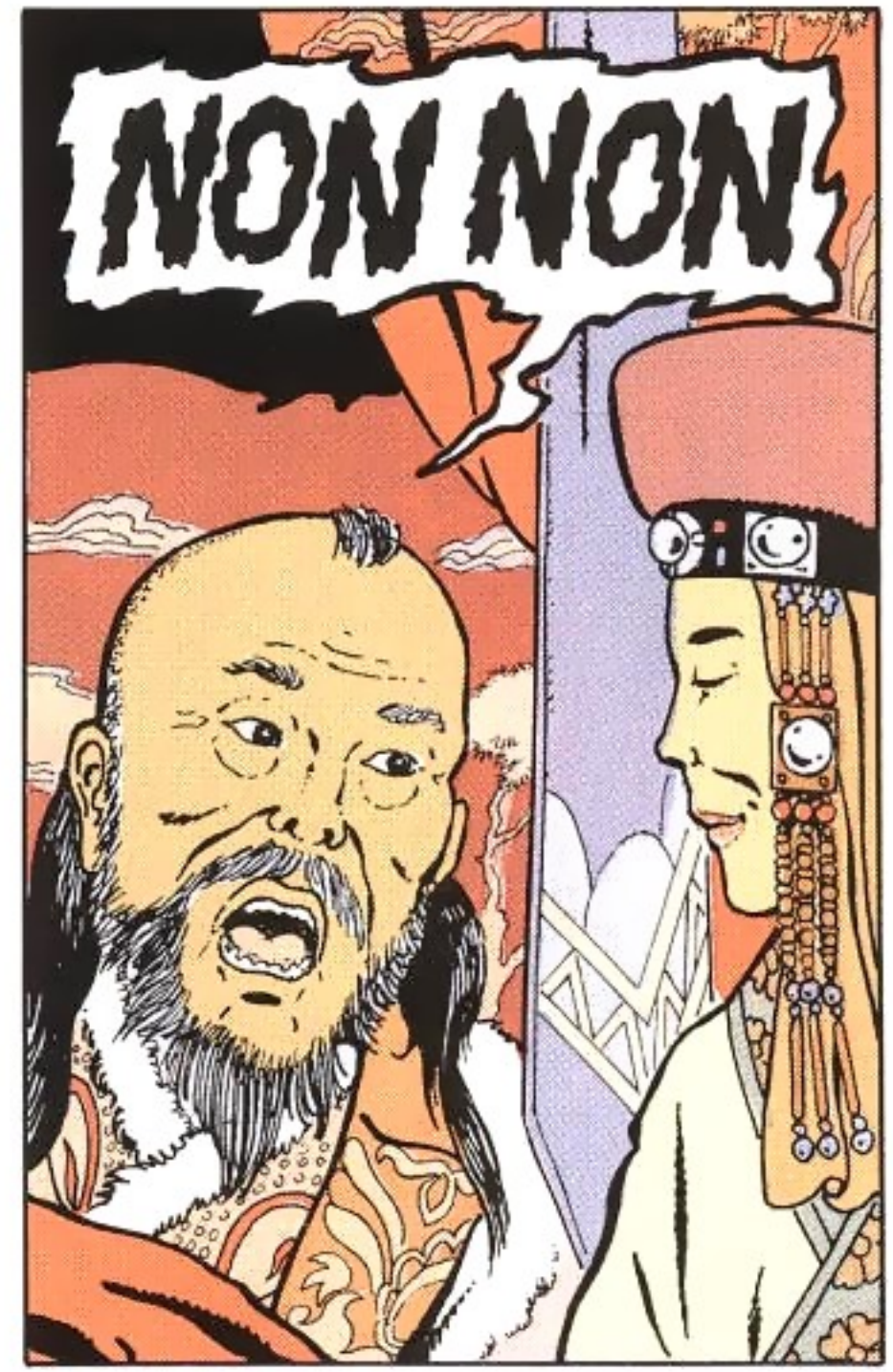
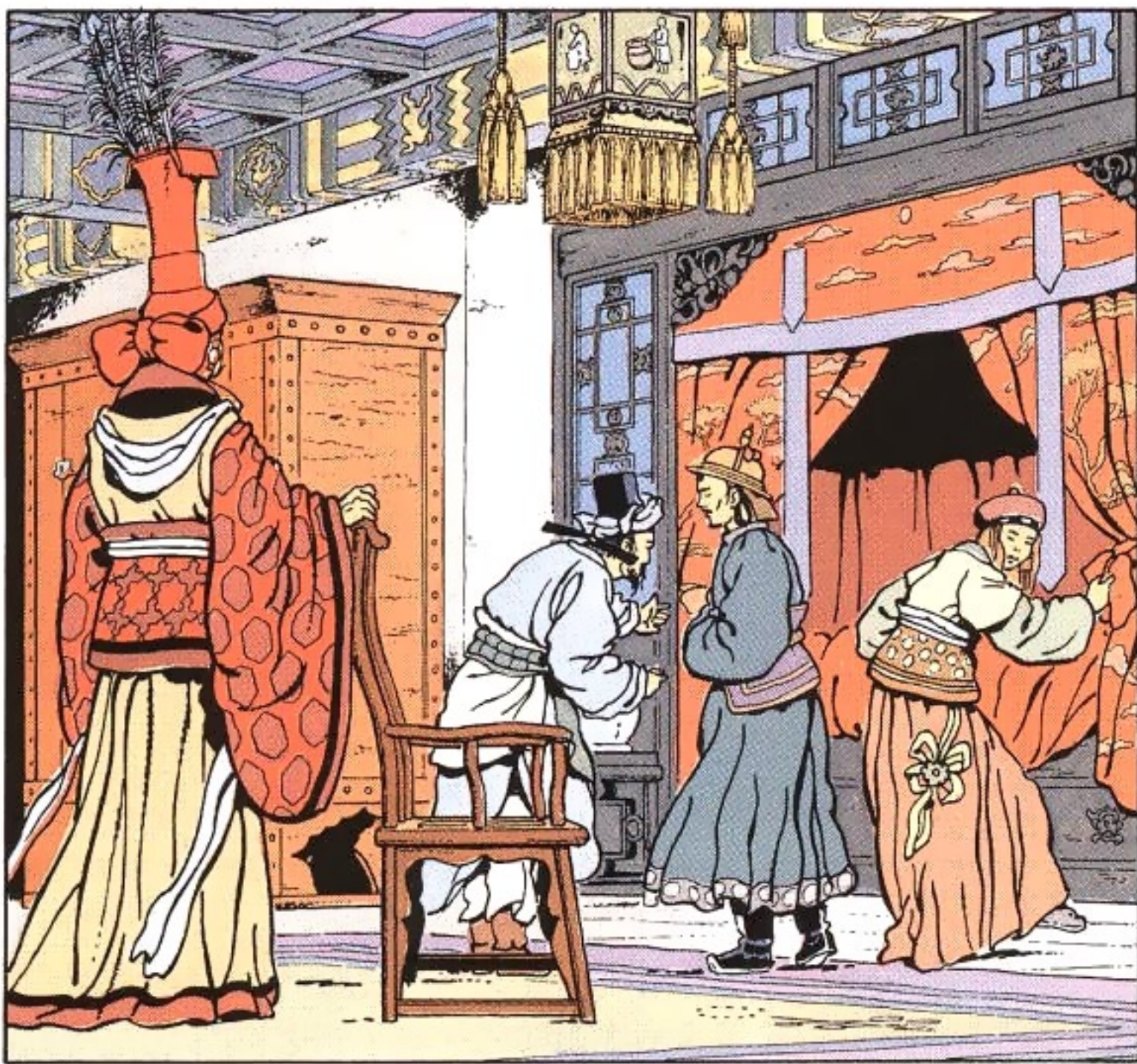
La seconde épouse semble oublier qu'elle n'est qu'une étrangère, une simple domestique coréenne, intrigante et perverse !



Mais ma petite Yurak, ouvre tes beaux yeux de biche ! Il y a belle lurette que tu n'intéresses plus le Khan ! Notre époux bien-aimé a choisi la compagnie des hommes. À ton joli vase parfumé, il préfère, à présent, le vilain bâton de l'aimable Bektor







NOOON!

Qu'arrive-t-il à son impériale Majesté?

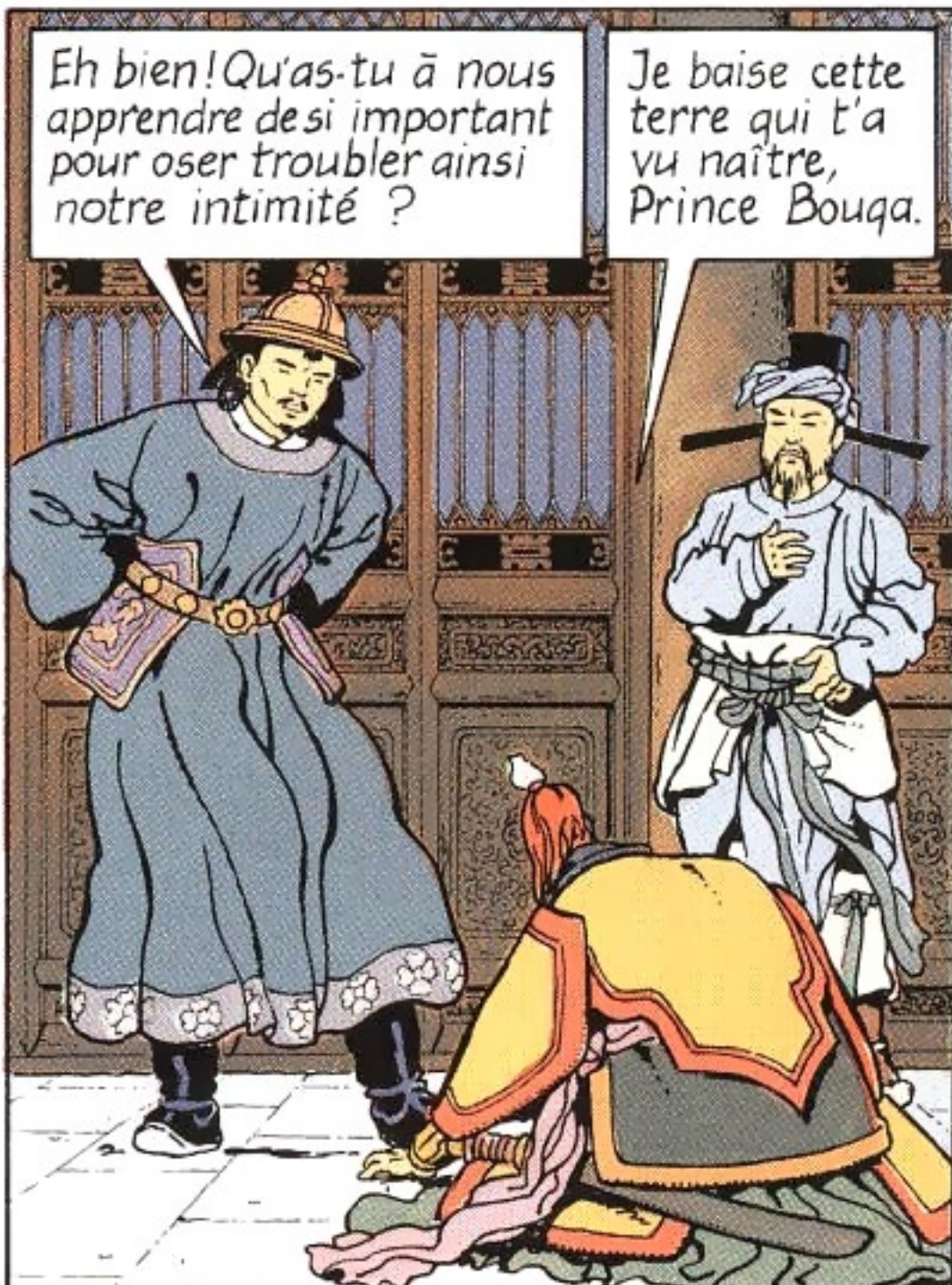
Sortons de cette pièce. Il serait malséant de recevoir Bayan ici!



L'empereur fait une nouvelle crise...

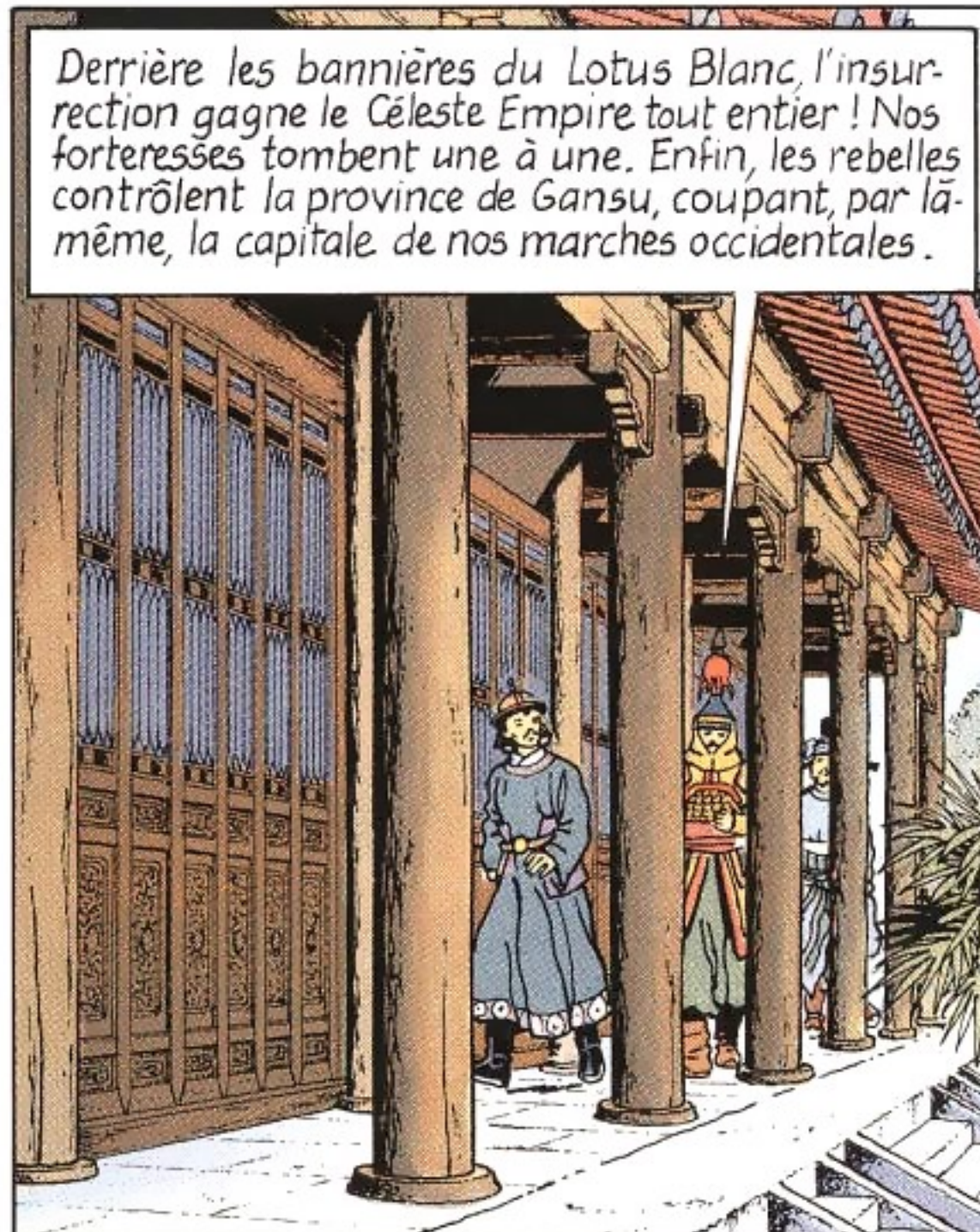
Quel grand malheur!

Il est temps de partir pour Cheng Tou. Le climat de sa résidence d'été lui convient à merveille!



Eh bien! Qu'as-tu à nous apprendre de si important pour oser troubler ainsi notre intimité?

Je baise cette terre qui t'a vu naître, Prince Bouga.

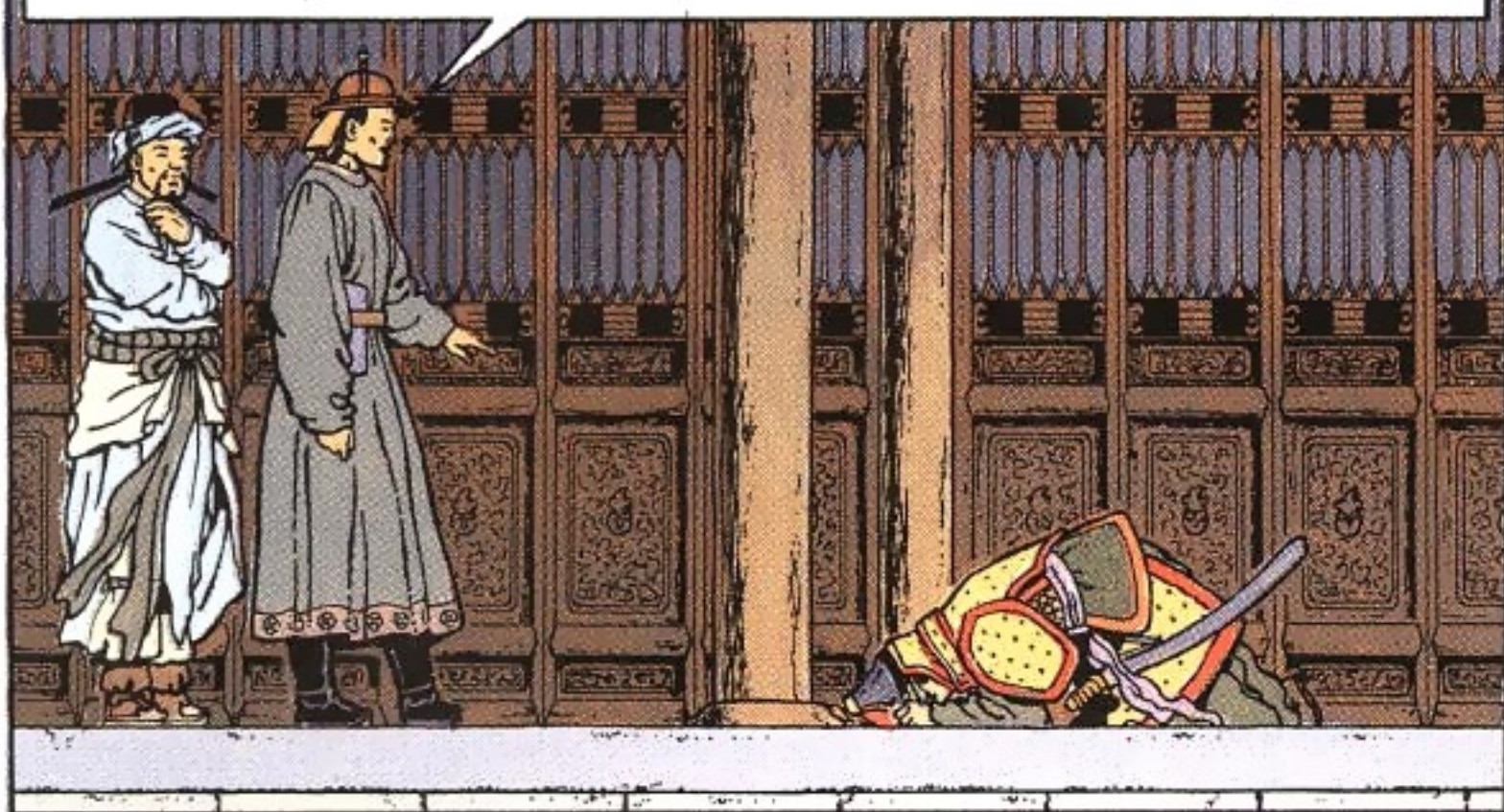


Derrière les bannières du Lotus Blanc, l'insurrection gagne le Céleste Empire tout entier! Nos forteresses tombent une à une. Enfin, les rebelles contrôlent la province de Gansu, coupant, par là-même, la capitale de nos marches occidentales.

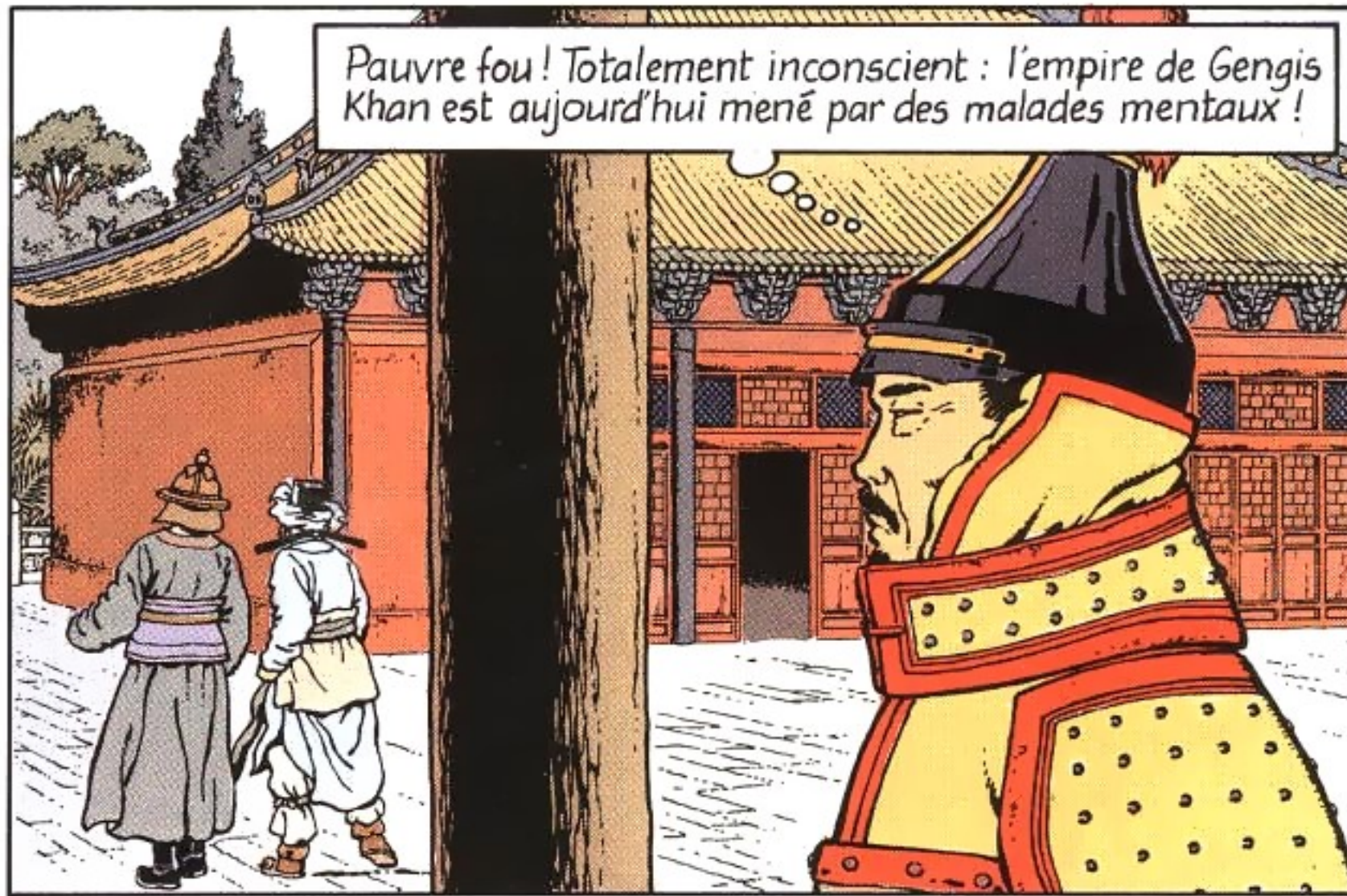


Comment oses-tu déranger sa Clairvoyance Sacrée pour en faire le témoin de ton incapacité notoire et lui gâcher ce jour?

Notre administration te paie pour assurer la sécurité de l'Empire. Si tu te réveles incapable de mener ta mission à bien, nous te destituerons. Le Grand Khan est invulnérable: ce sont ses généraux qui nagent dans l'incompétence. Retourne sur le front et montre-toi digne.



Pauvre fou! Totalement inconscient: l'empire de Gengis Khan est aujourd'hui mené par des malades mentaux!



Cependant

L'oncle Tolomeï a reçu mon message. Cet homme de la poste impériale m'apporte enfin sa réponse.



Il m'aura fallu attendre de longs mois!

Que la présence de l'adorable Koukatchin aura su alléger!



Tolomeo Tolomeï souhaite que j'obtienne le droit exclusif d'importer en Italie, ces fameuses soieries de Chine, si onéreuses en Occident.



Mon oncle joint à sa missive, des cadeaux qui, espère-t-il, infléchiront le Grand Khan vers une réponse favorable à notre requête.



Ces deux ampoules d'Huile Sainte, au nom du Pape qui sait l'intérêt que le Fils du Ciel porte aux choses de la religion. Cette madone due au ciseau de Giovanni Pisano. Et ce crucifix peint par Giotto!

Autant de pures merveilles qui n'ont pas l'air d'impressionner nos amis!



Bah! Notre art n'atteint pas la sensibilité de ces hommes rudes. Le Grand Khan, lui, saura apprécier!

Espérons!



Adieu Koukatchin. L'arrivée de cet envoi sonne l'heure de notre séparation. Je dois remplir ma mission. Khanbalic m'attend. Mais ces moments passés auprès de toi auront pénétré mon cœur à tout jamais!

Adieu Vasco. Nos routes se sont croisées, elles ne pouvaient prendre longtemps la même direction. Ta lumière, cependant, illuminera mon chemin jusqu'au bout.



Les Longs Nez⁽⁴⁾ doivent savoir qu'ils entreprennent là un périlleux voyage. La route est coupée par les bandes du Lotus Blanc et les Chinois abhorrent les étrangers. Vous n'atteindrez jamais Khanbalic.



Ecoute, jeune courrier, Vasco Baglioni et moi sommes d'importants émissaires. Le Grand Khan se montrerait fort courroucé s'il apprenait qu'un subalterne avait refusé d'aider d'aussi hauts messagers, non ?

Euh, j'allais justement vous proposer de vous servir de guide... tant que cela est possible.

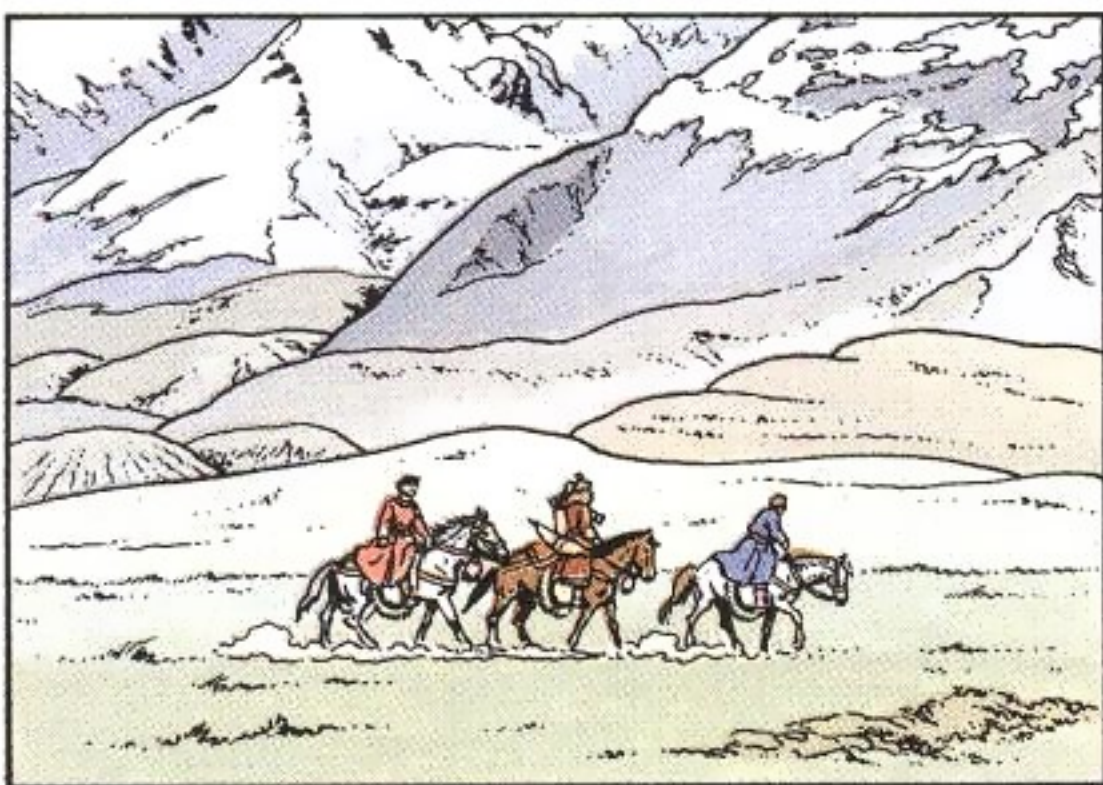
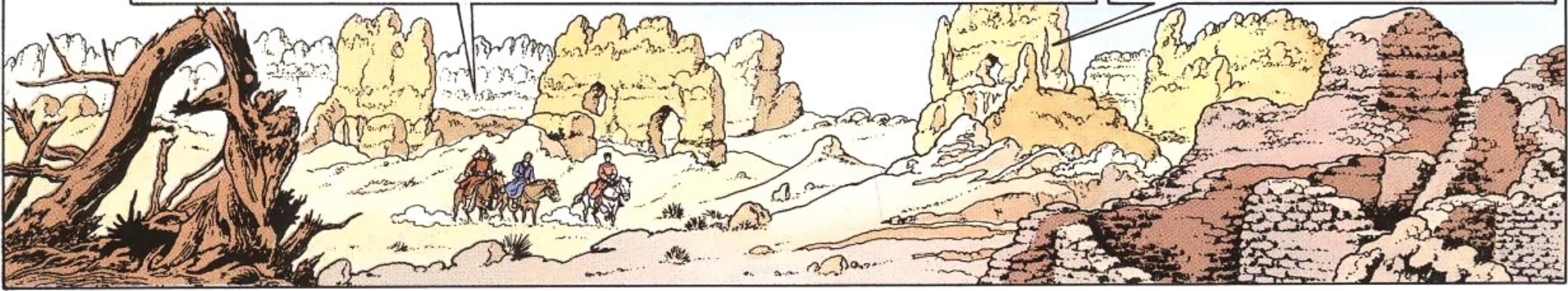
A la bonne heure !



Plus tard.

Je m'appelle Sugatü. Vous constaterez rapidement que je n'exagère en rien les périls qui nous guettent. Le Grand Khan me punirait si je vous faisais courir de trop grands risques.

Contente-toi de nous montrer la route et je te jure que l'empereur te remerciera !



Voilà trois jours que nous cheminons, en évitant les villes. Il va falloir nous ravitailler; nos provisions s'épuisent.

Nous en trouverons ce soir, au fort de Jiayuguan.

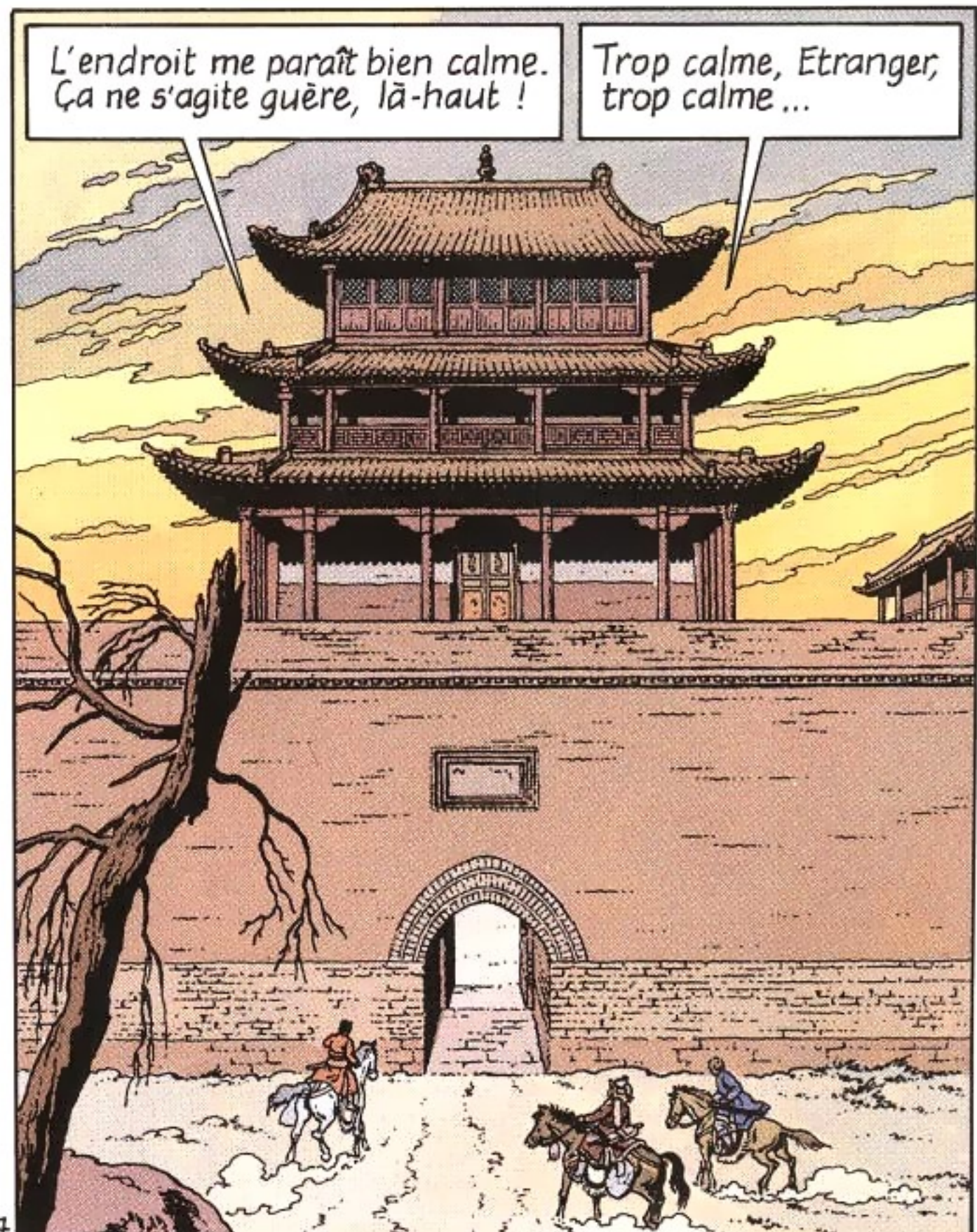


Jiayuguan !



L'endroit me paraît bien calme. Ça ne s'agite guère, là-haut !

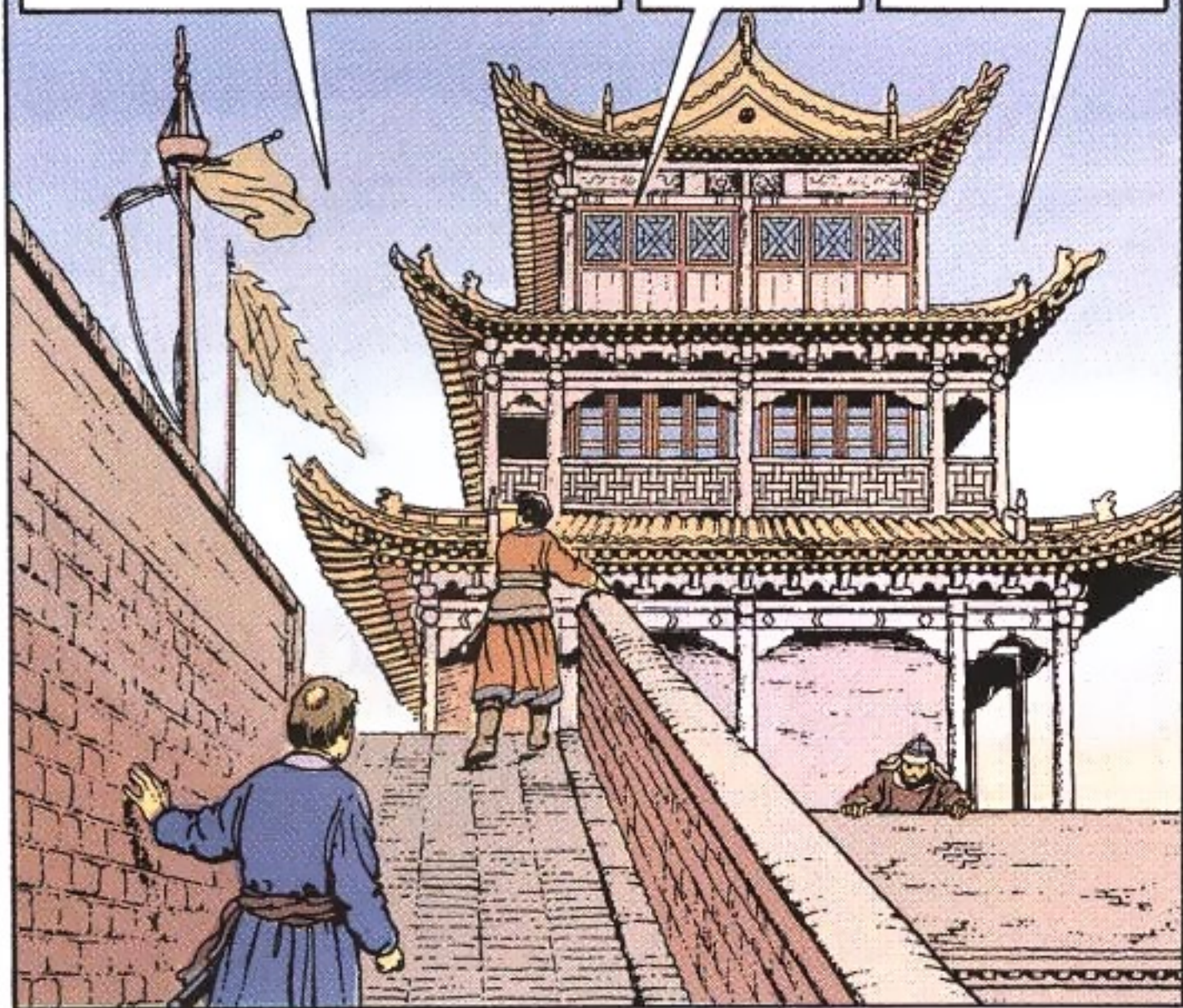
Trop calme, Etranger, trop calme...



Doux Jésus ! Notre arrivée ne semble guère remuer tes compatriotes, honorable Sugatù.

Il n'y a plus personne, ici ?

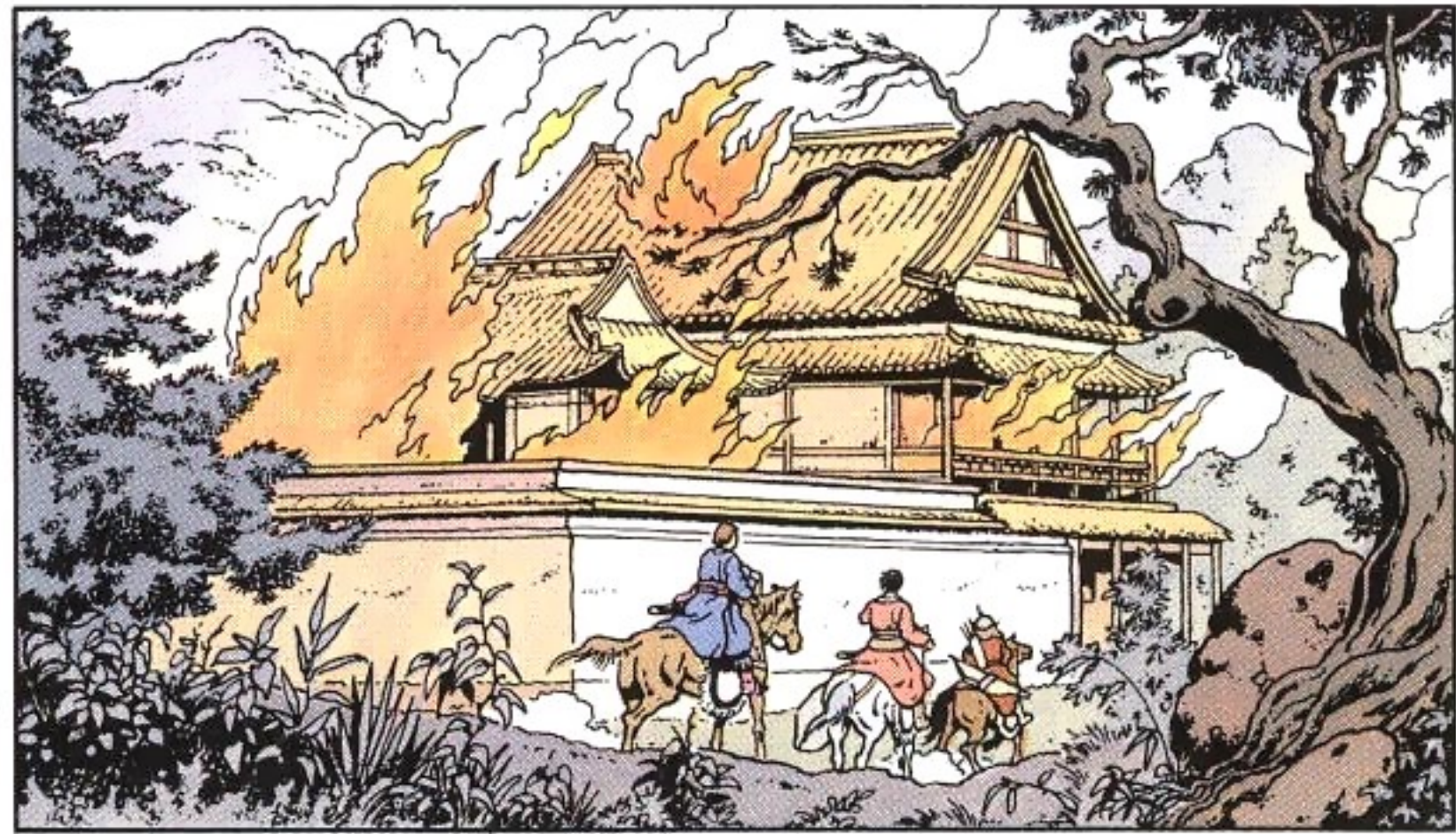
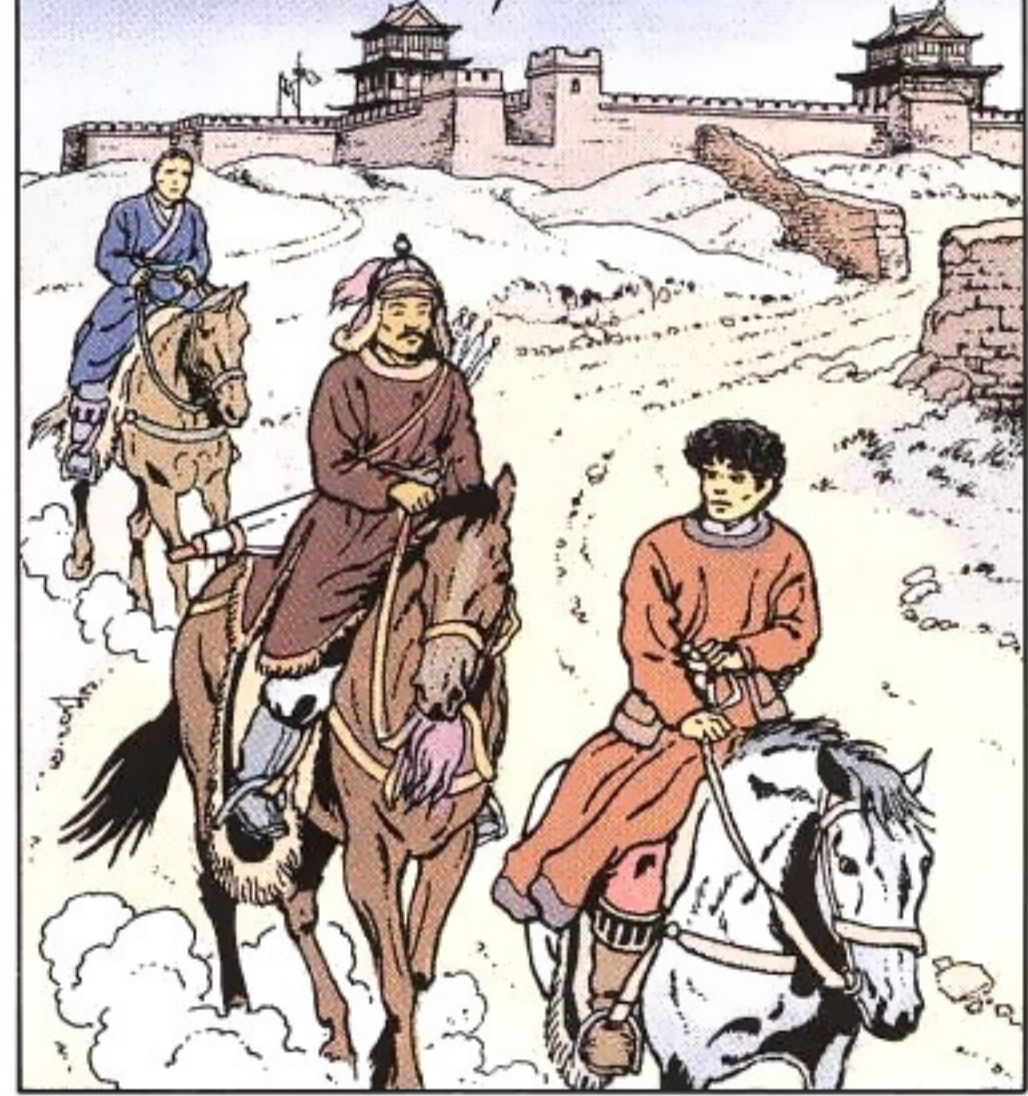
Où sont les soldats ? Ça n'est pas normal !



La garnison a fui, visiblement sans combattre. Les lâches ! Le Grand Khan, lorsqu'il apprendra cette désertion, sera bien fâché.



Nous trouverons de quoi nous ravitailler dans une ferme. Peut-être...



Les rebelles du Lotus Blanc ont investi la région. Ils punissent cruellement tous ceux qui restent fidèles au Grand Khan.

Je commence à avoir faim, moi !

Nous trouverons bien une auberge !



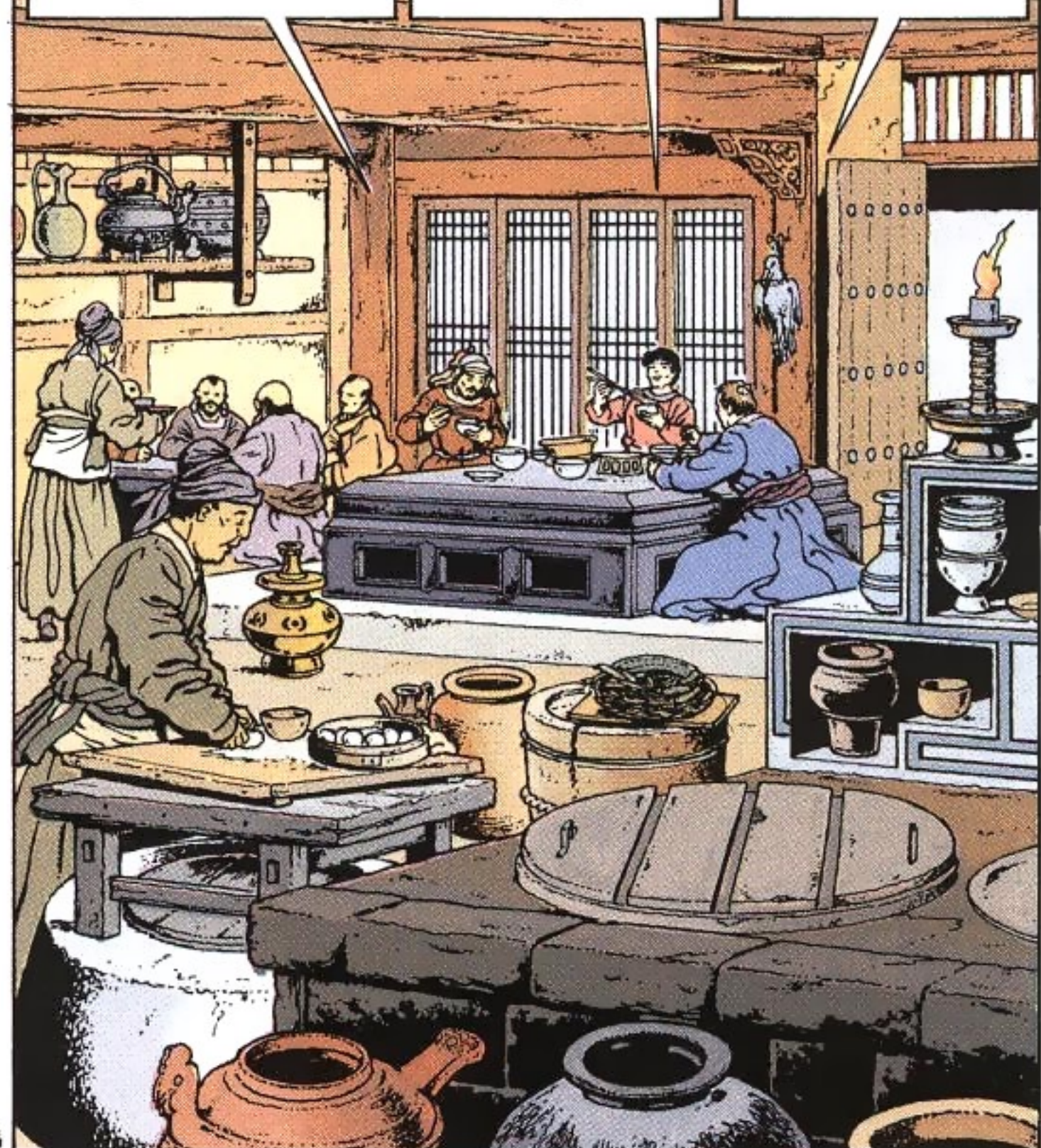
En voici une qui semble avoir échappé à la fureur de l'ennemi. Ne vous faites pas trop remarquer, on n'aime pas trop les Longs Nez dans ces contrées !



Mon uniforme a dû favorablement impressionner l'aubergiste. Il ne pose pas de question et le repas est excellent.

Question de goût ! On ne sait même pas ce que l'on mange ! Et puis cette sauce aigre-douce...

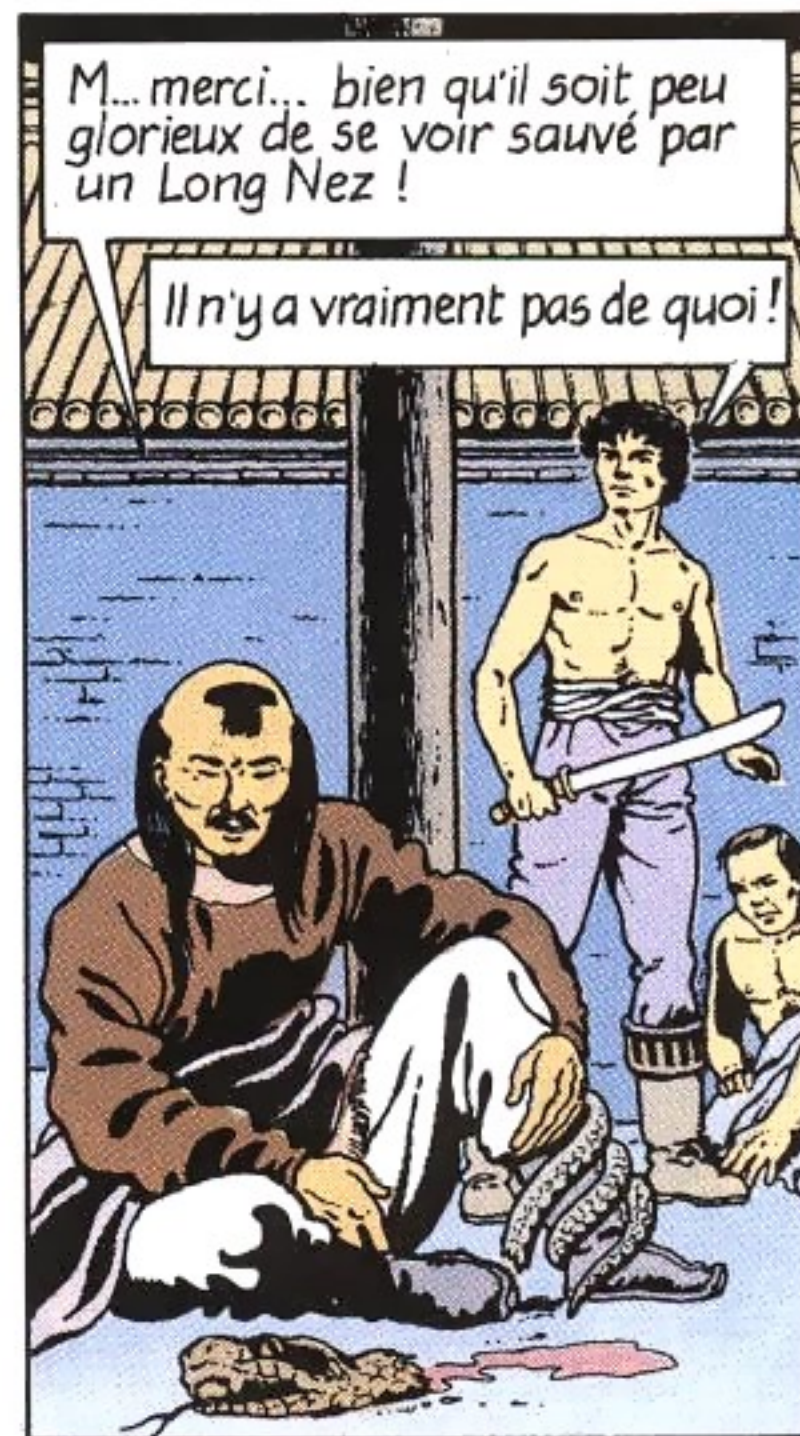
Peut-être pourrions-nous passer la nuit dans cette auberge. On ne retrouvera pas un lit de sitôt !



Je suis au désespoir, vénérables voyageurs, mon établissement par trop indigne, affiche complet pour cette nuit

Cependant, vous m'honorerez en acceptant de dormir dans ma modeste cour. Le Lotus Blanc ne viendra pas vous y chercher et vous dormirez bien mieux. Les chambres manquent d'air.

Et puis nous ne devrons pas, ainsi, partager les puces de tes clients! Mais attention, n'essaie pas de nous trahir!

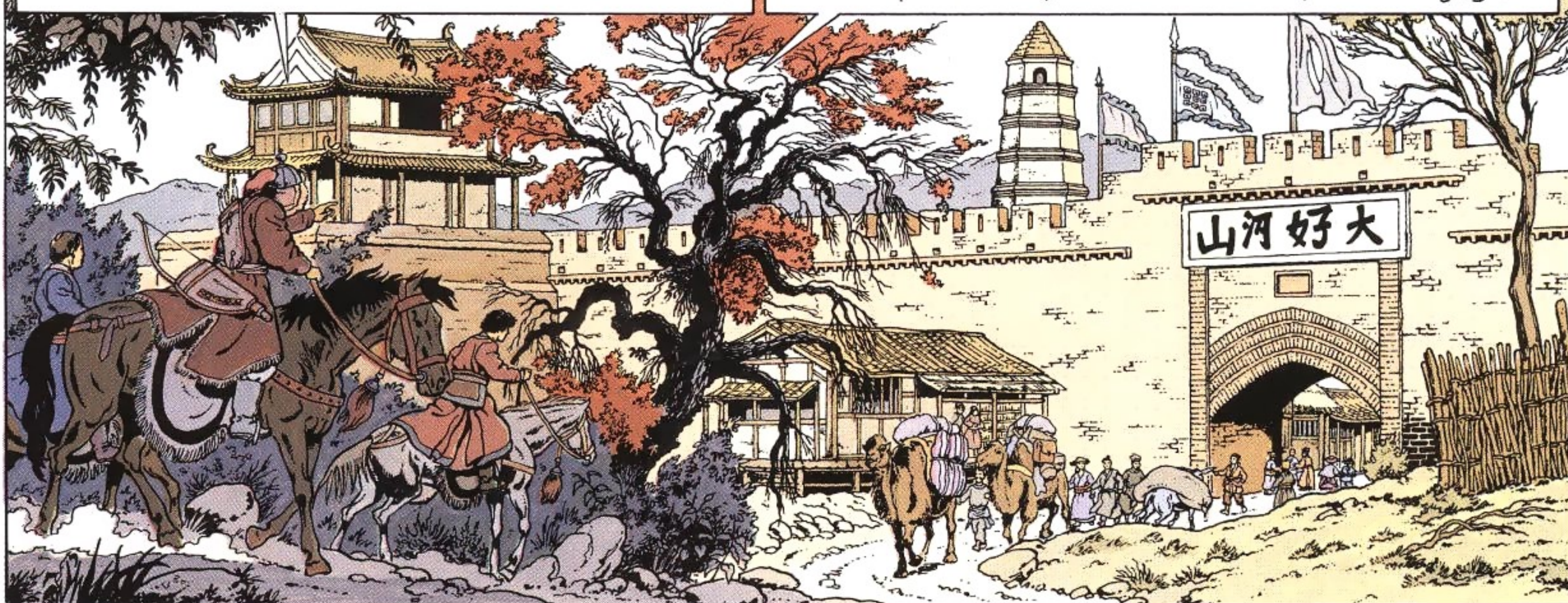


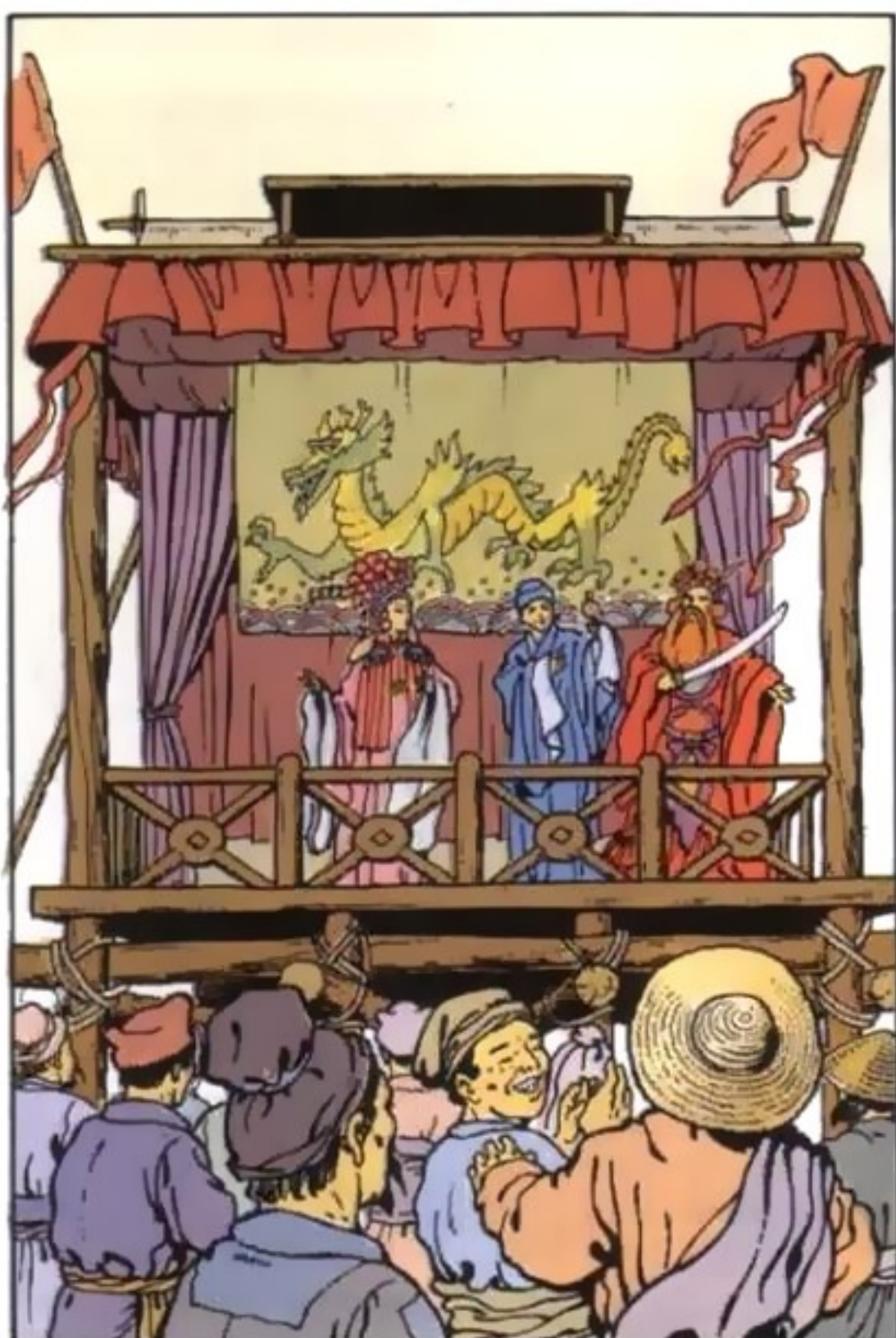
M... merci... bien qu'il soit peu glorieux de se voir sauvé par un Long Nez!

Il n'y a vraiment pas de quoi!

Cette ville demeure sous le contrôle de nos troupes. Voyez ces bannières aux couleurs du Khan. Nous achèterons de la nourriture.

Ce que vous osez nommer de la nourriture : ces petites horreurs moult raffinées qu'un chrétien, normalement constitué, n'oserait ingurgiter!



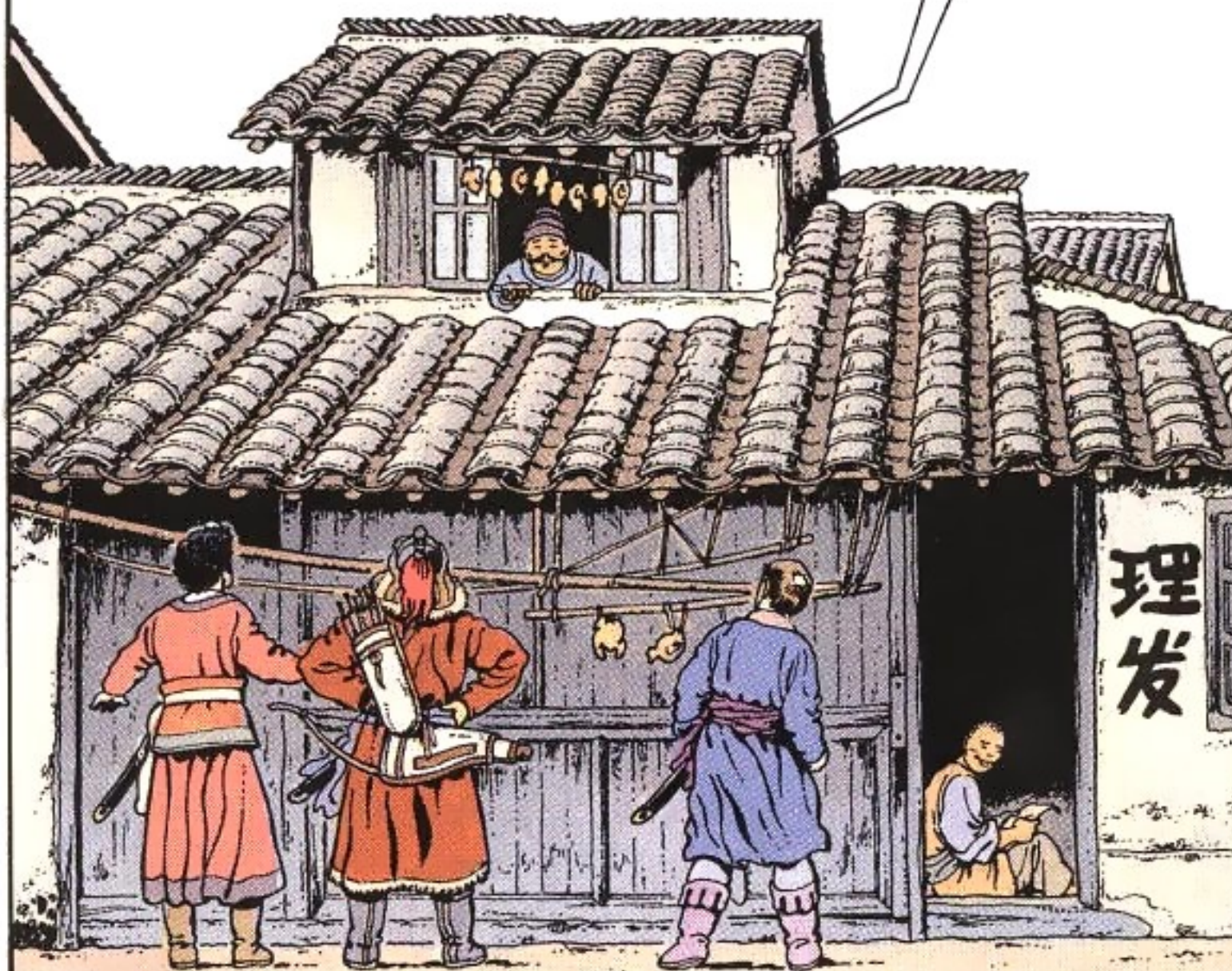


Tout le monde fuit ! Un demi-siècle
au contact des raffinements de la
vieille Chine et nos valeureux guer-
riers ne sont plus que chiffes molles.

Je comprends ton désappointement
Sugatù, mais il nous faut penser
aux provisions.



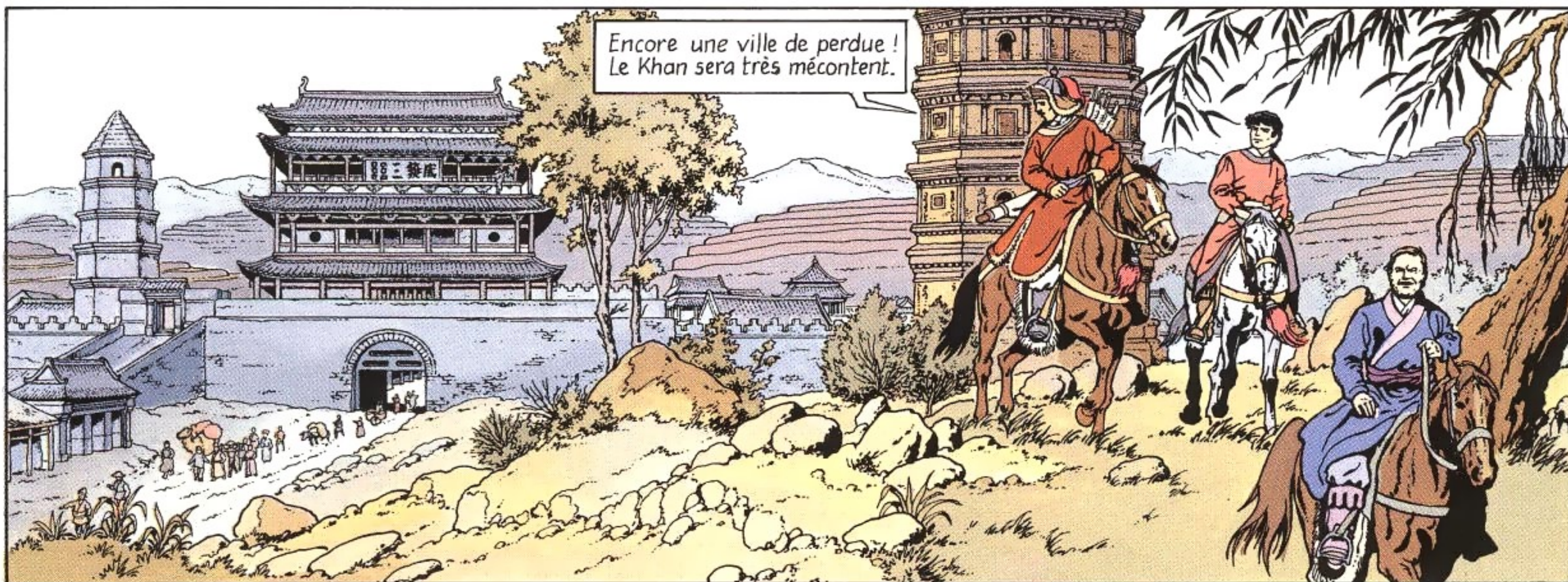
Je regrette, inestimable fonctionnaire, mais en ces temps de famine, je
n'ai rien à offrir à vos appétits. Mes réserves ont filé comme le vent...



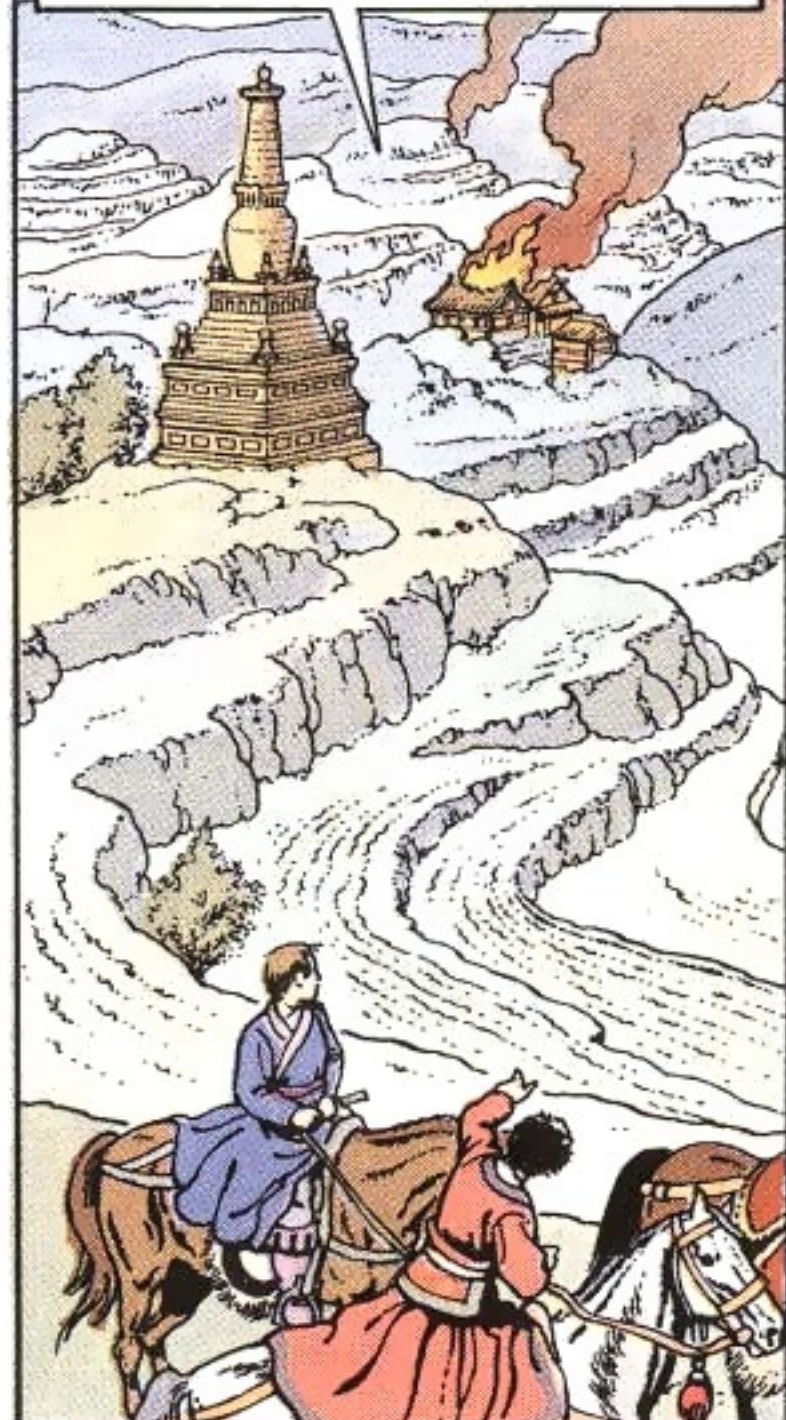
Vil menteur ! Tu vois cet étran-
ger. Il est devin et commande aux
serpents. Si tu refuses de nous
servir, il prédit que ton âme se
réincarnera dans la peau d'un
reptile !



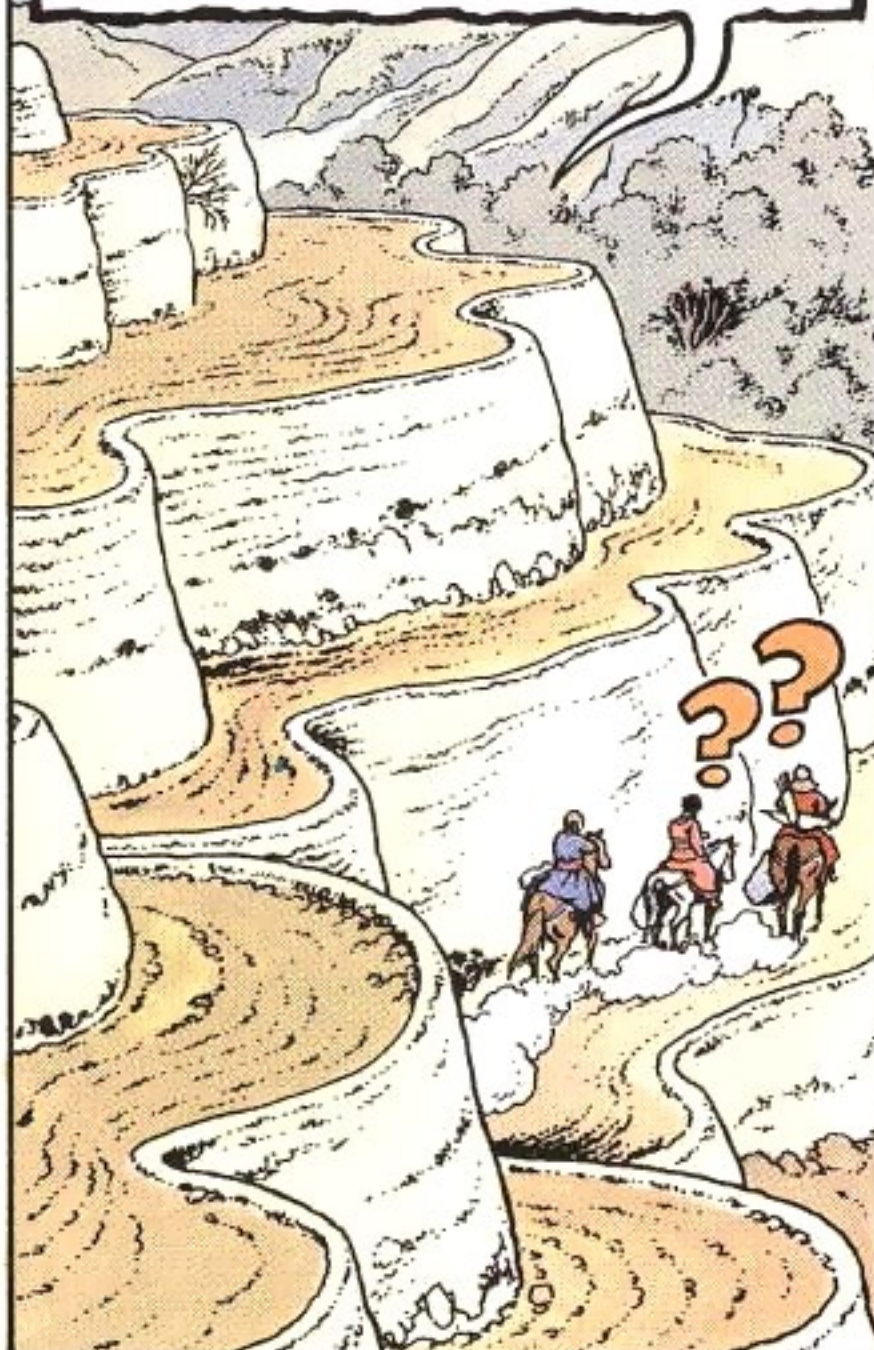
Encore une ville de perdue !
Le Khan sera très mécontent.



Le Lotus Blanc ne tardera pas à
nous rattraper. Ces fumées, un
peu partout, prouvent que...



**DESCENDS DE CE CARROSSE
PORC IMMONDE, QUE L'ON
TE SAIGNE !**



NON ! NON ! JE VOUS EN SUPPLIE ! LAISSEZ-MOI !



LIEVE GOD !



Ils détalent comme des lapins, les lâches !
Taillons mon ami, taillons !

Range ton épée dans son fourreau, Van Loo, ils courent trop vite pour ta bedaine.



Le noble Oghoul Qaïmich salue ton courage, fonctionnaire. Tu viens de sauver la vie au Wang ⁽¹⁾ de cette malheureuse province.



Je me rendais dans ma résidence de campagne, afin de protéger les miens. Je serais très honoré de t'accueillir sous mon toit.



Mais, ces Longs Nez ? Il n'est pas convenable que tu les reçoives dans ta demeure !

Les étrangers coucheront à l'étable.



Nous aurions dû l'abandonner à ses agresseurs !

Ne t'emballe pas ! Je sens sourdre en moi une lourde appréhension.



Grands Dieux !



(1) Gouverneur de province chez les Mongols.

Mes serviteurs massacrés ! Pourvu que ces larves puantes aient épargné ma famille ! Mes colombes, mes sucres d'orge, où donc vous cachez-vous ! ?



Mes filles, mon épouse, vous êtes là !

Ô mon ami, ne nous regardez pas ! Ils nous ont souillées, déshonorées ! Votre épouse et vos chères filles ne sont plus dignes de soutenir votre regard.



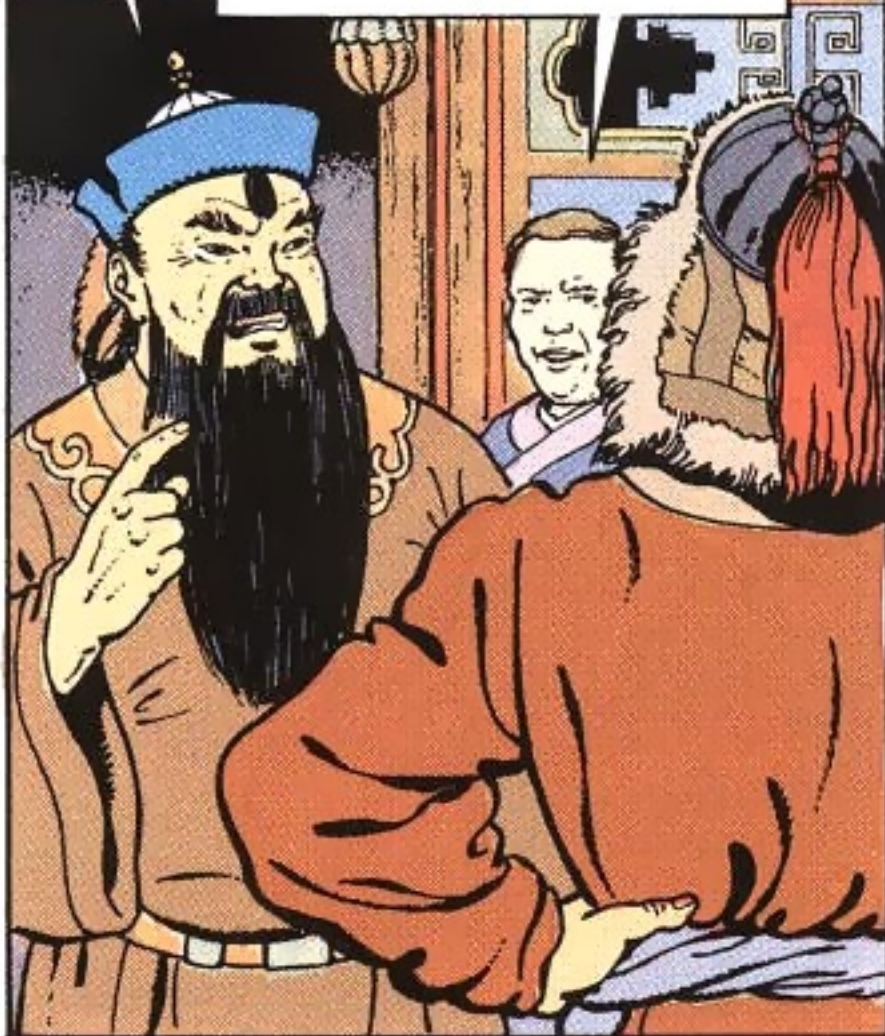
Les chiens ! Ils ont même osé profaner le mausolée de mes ancêtres !

Leur sacrilège entend nous avertir que la terre chinoise appartient à ses fils. Elle nous rejette ! Même à l'état de charogne.



Il faut se barricader dans la maison. Ces chacals risquent de revenir ! Ils n'ont pas touché aux provisions, nous pouvons tenir !

Je ne suis pas d'accord !



Ils paraissent en avoir après vous, ils vous balaieront. Mieux vaut ne pas s'attarder céans.

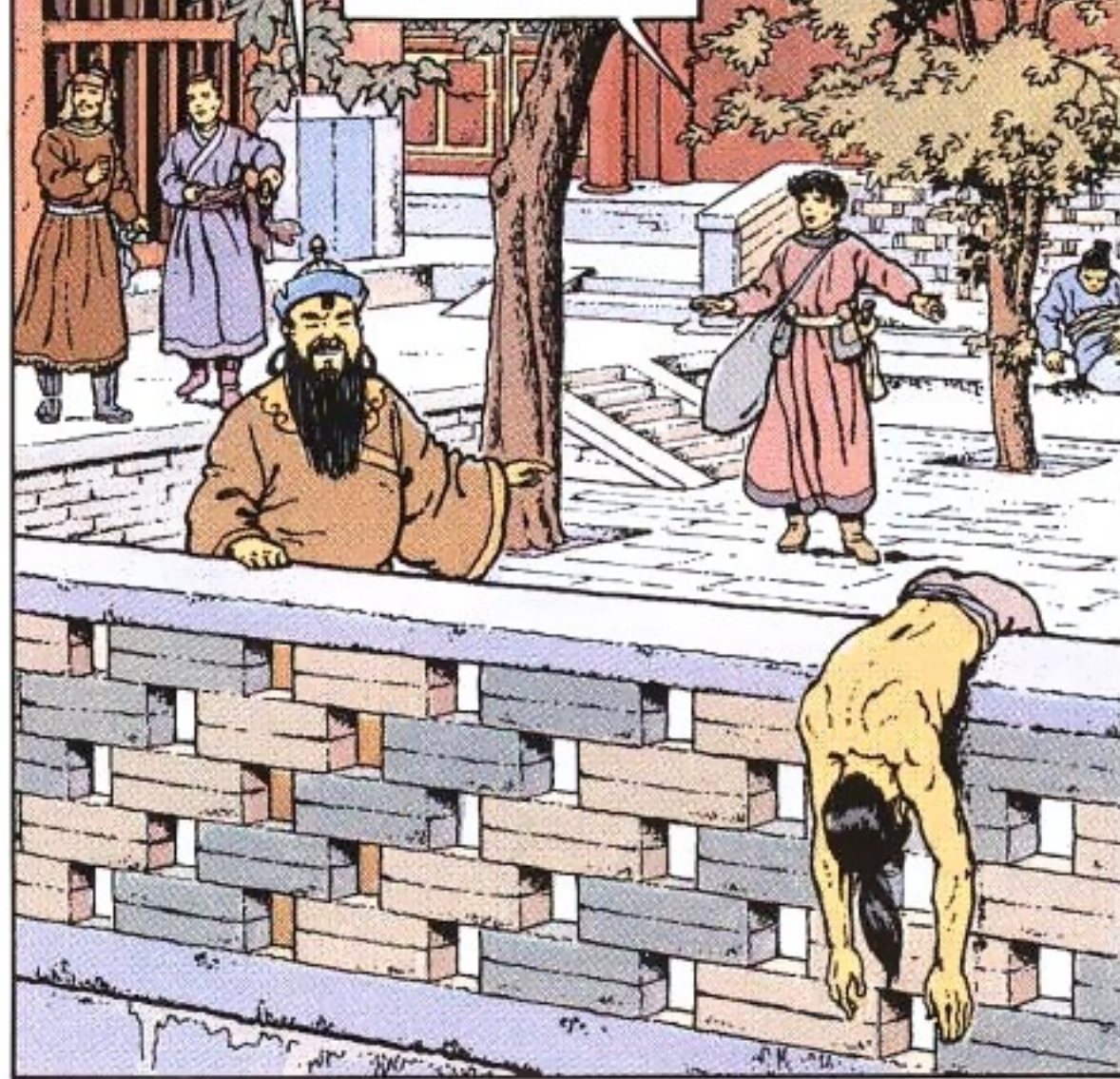


Da-Tong ! Il faut vous réfugier à Da-Tong ! Ces grottes sont sacrées, les Chinois n'oseront pas vous en déloger. Sugati connaît, il vous conduira.

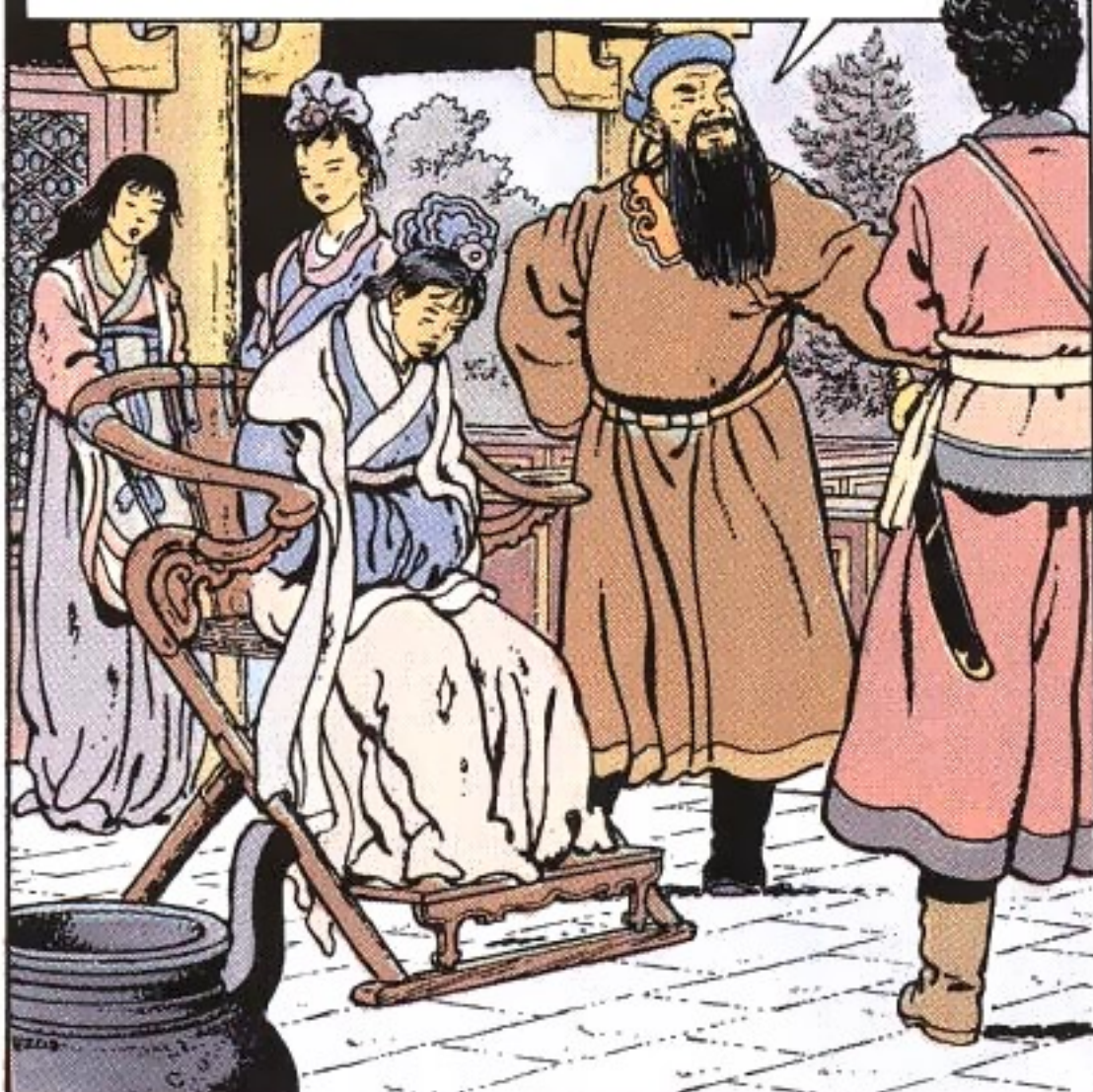


Pressez-vous de partir ! Je perçois des mouvements suspects dans le jardin. La nuit vous protégera.

Mais... et vous ?



Je reste avec ma famille. Je suis déshonoré, indigne de ma charge. J'ai trompé la confiance du Khan. Mon devoir m'intime d'attendre ici le sort que les Dieux m'ont réservé. Ma vie ne vaut plus guère d'être vécue...





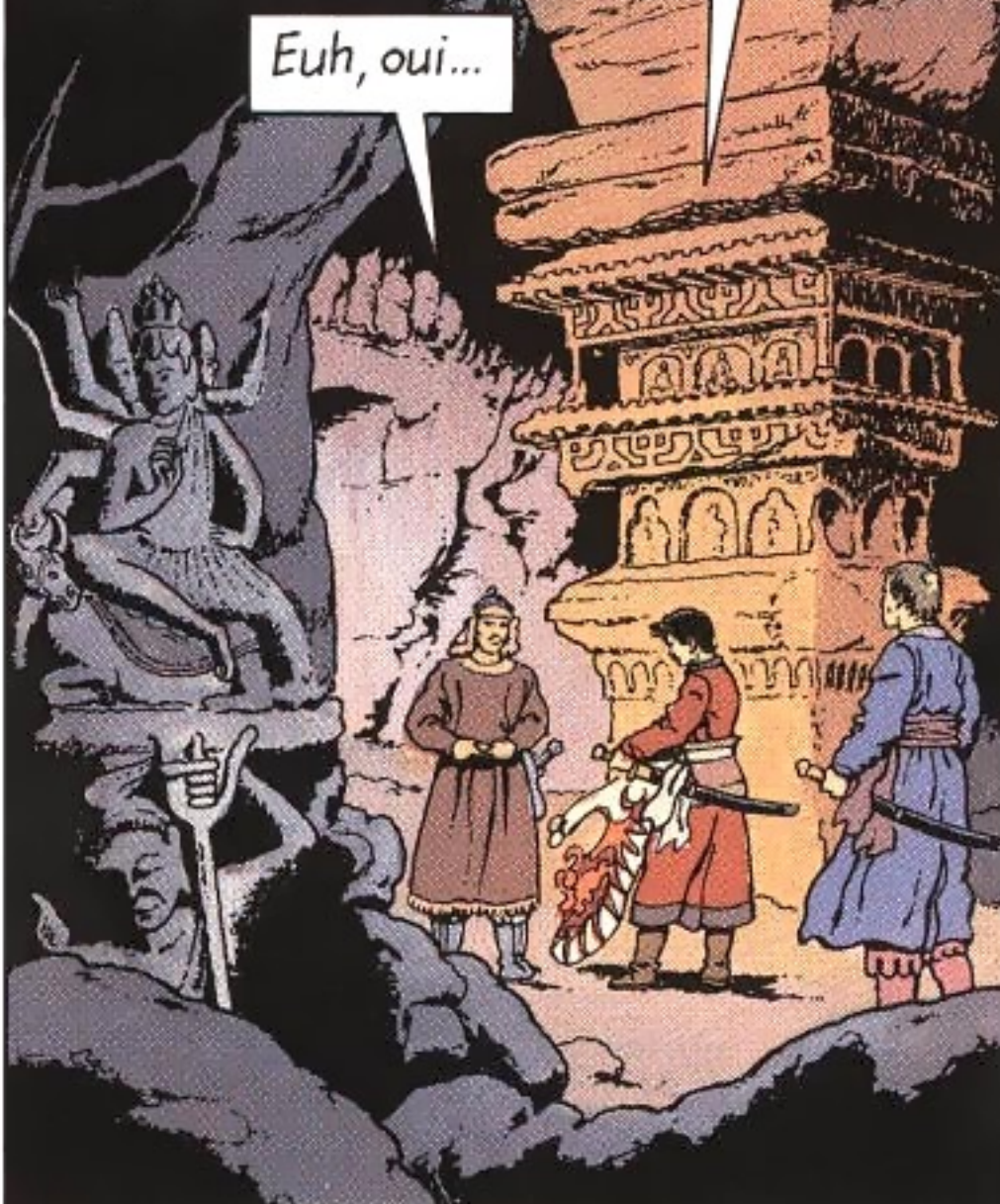
(1) voir "les sentinelles de la nuit".

C'est un cerf-volant, Vasco. La famille du défunt avait dû le déposer là, en guise d'offrande. Le fonctionnement en est fort simple.



Ce drôle d'oiseau en papier m'inspire une idée. Pourrais-tu inscrire un message dessus ?

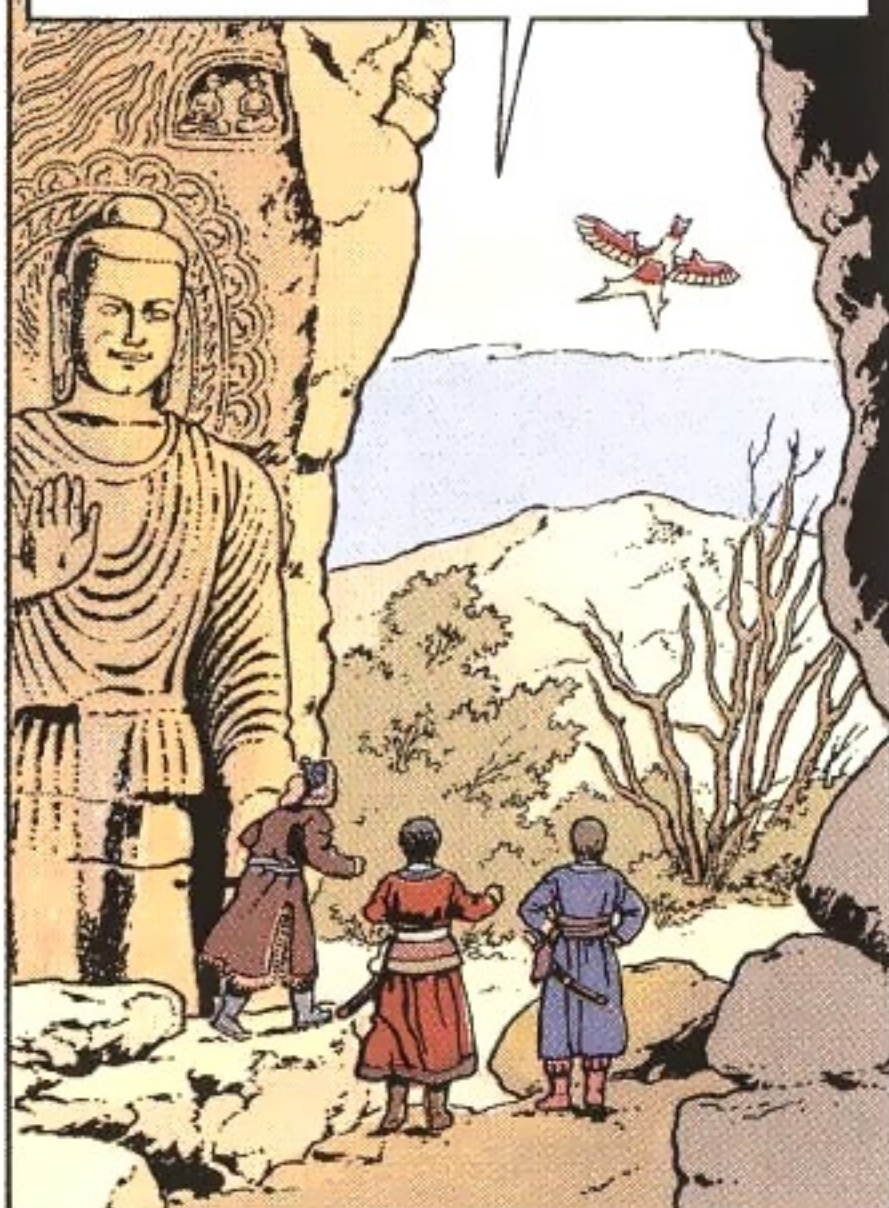
Euh, oui...



"Deux seigneurs des pays du Couchant, porteurs de grandes nouvelles sur le sort du prince Timour, sont bloqués à Da-Tong par les hordes du Lotus Blanc. Ils implorant le secours des vaillants guerriers mongols."



Avec un peu de chance, le vent portera le cerf-volant jusque dans les lignes de l'armée mongole.



Rien n'est plus agréable qu'une journée d'été dans la région de Shangdu. L'empereur Toghan Temür qui, parfois, se souvient de son origine mongole, retrouve alors le goût de son passe-temps favori : la chasse.



Qui reconnaîtrait dans cet impétueux cavalier, le fragile souverain de Khanbalic ?



Vous l'avez touché ! Oh père, quel magnifique chasseur vous faites !

Je suis un guerrier mongol, Bouqa, un vrai.



Quand je pense qu'au palais, certains murmurent de... des...

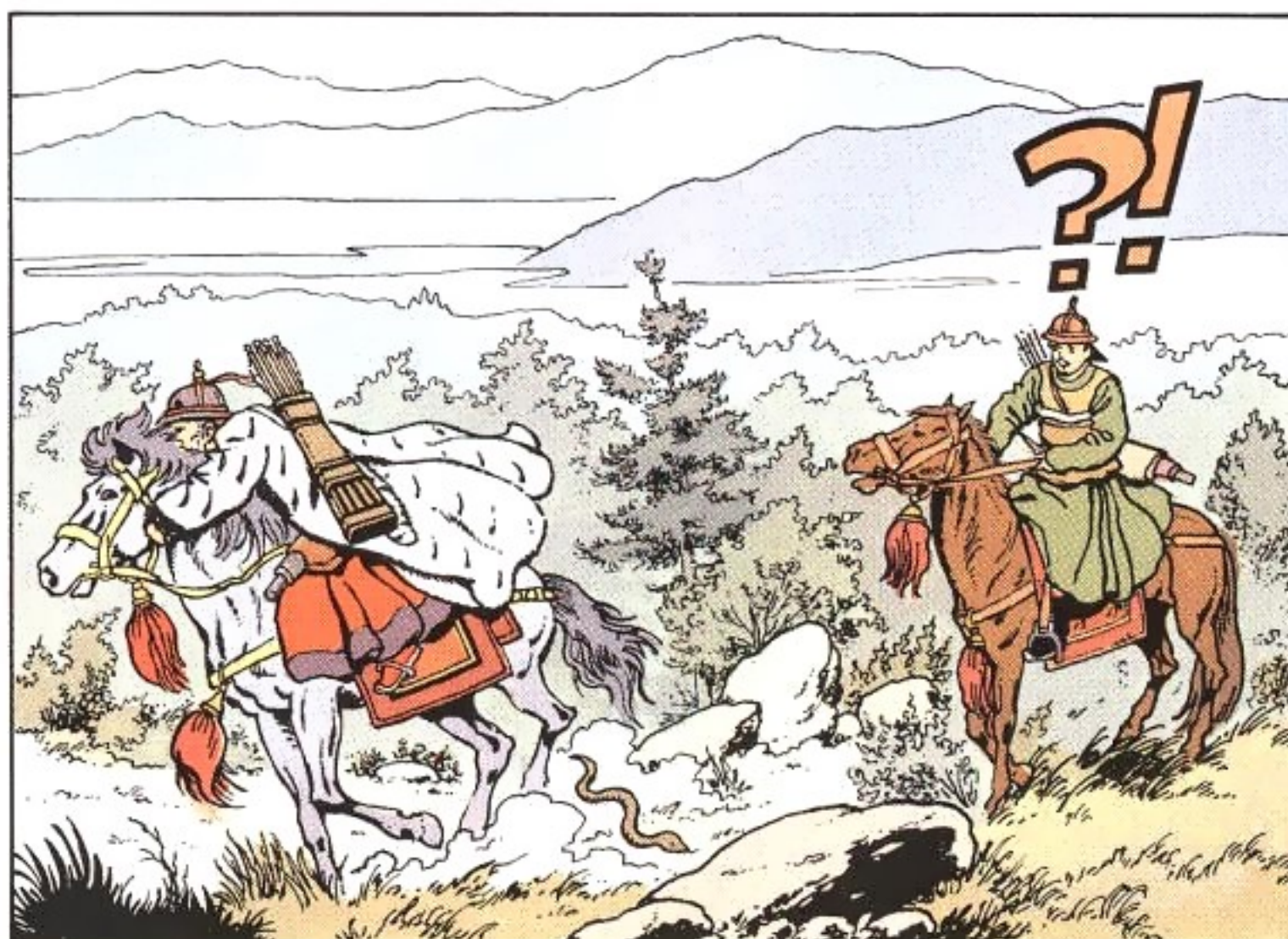


Ils murmurent quoi ? Eh bien achève, mon fils. Te voilà soudainement muet ?

Non... rien...

Si fait. J'ai des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. À Khanbalic, on dit que je suis fou, n'est-ce pas ?... Peut-être. Et toi, Bouqa, qu'en penses-tu ?

Eh ! Qu'est-ce qu'il lui prend ?



TENEZ BON, PÈRE, J'ARRIVE !



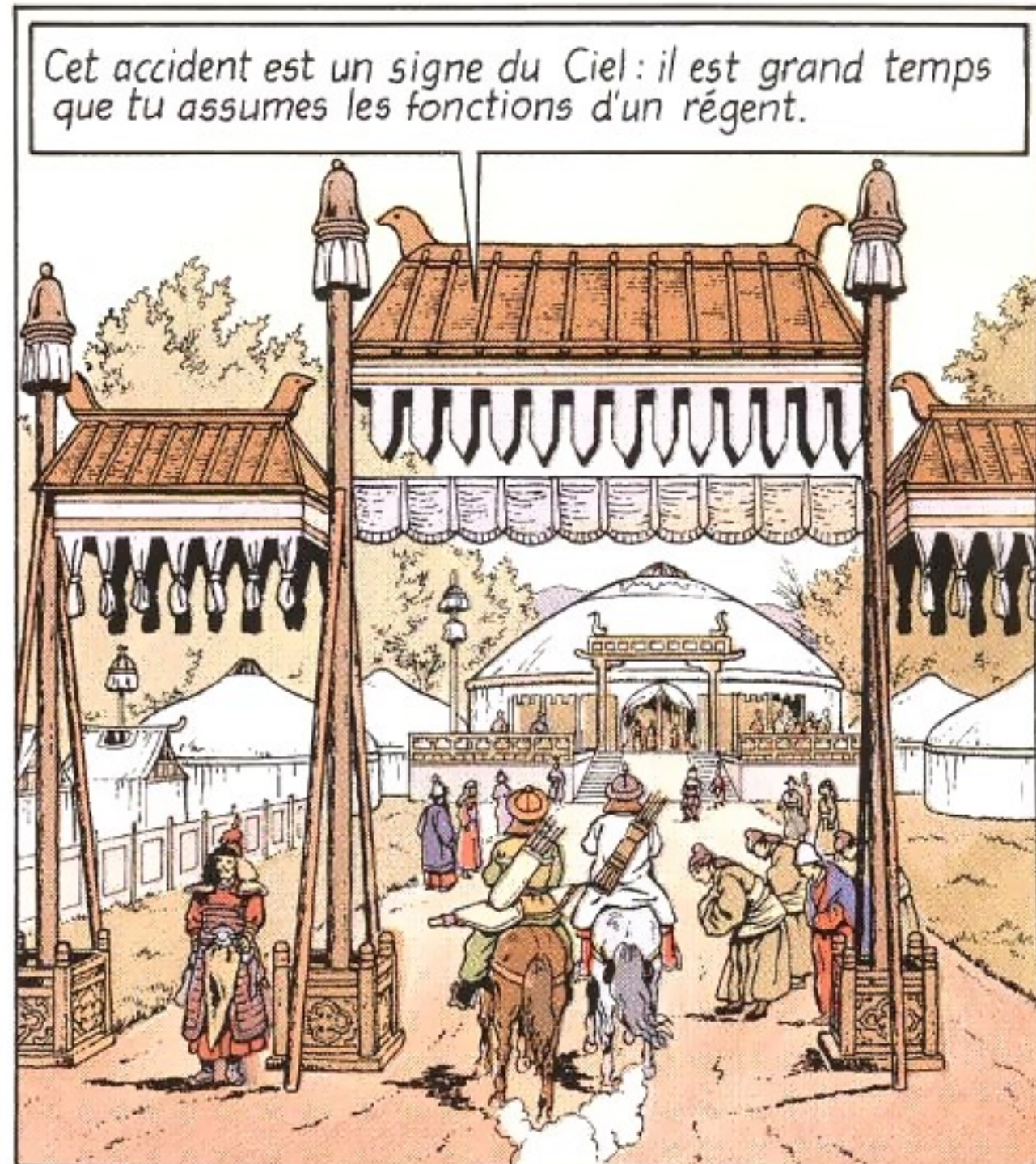
Pourvu que cette chute n'ait pas provoqué de nouv...



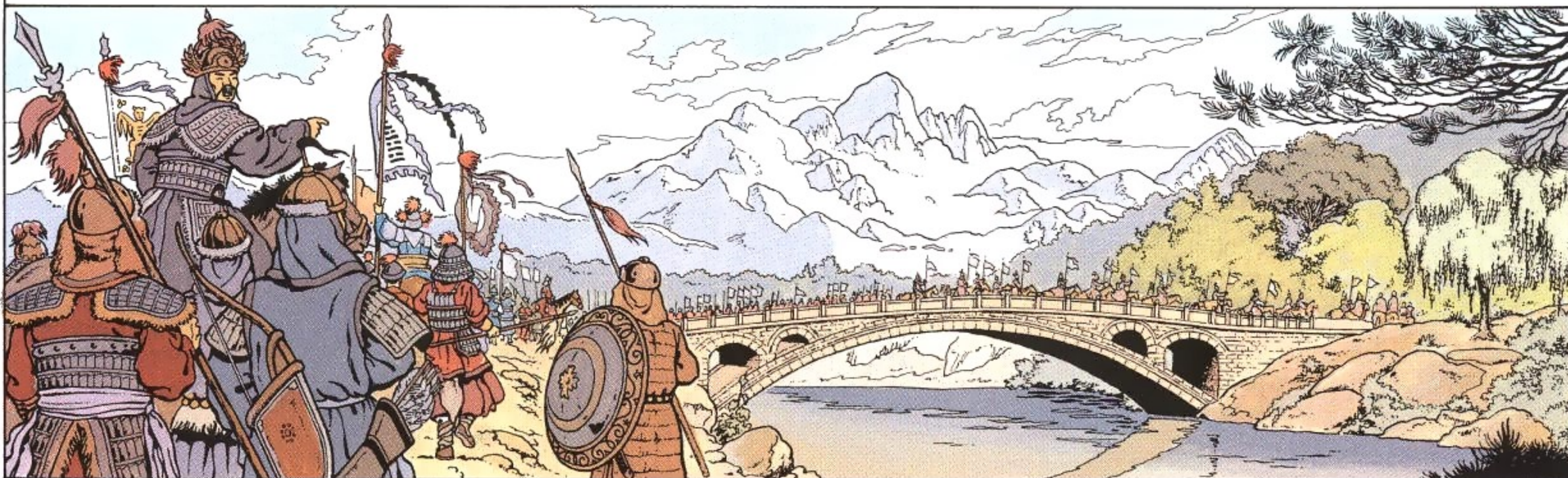
Rentrons à Shang-Tu.



Cet accident est un signe du Ciel : il est grand temps que tu assumes les fonctions d'un régent.



Quelques jours plus tard, le généralissime Bayan, à la tête d'une petite armée, caracole vers le camp d'été de Shang-Tu.



Mes troupes vous ont sauvés. À présent, il faut me dire ce que vous savez à propos du jeune prince Timour : il est l'héritier du Grand Khan, notre empereur.

Je regrette, mais c'est à ce dernier que je porterai mon message.



Je lui offrirai, en outre, l'occasion de signer un fructueux traité commercial propre à enrichir le Céleste Empire.

Voilà des prétentions bien inconvenantes !

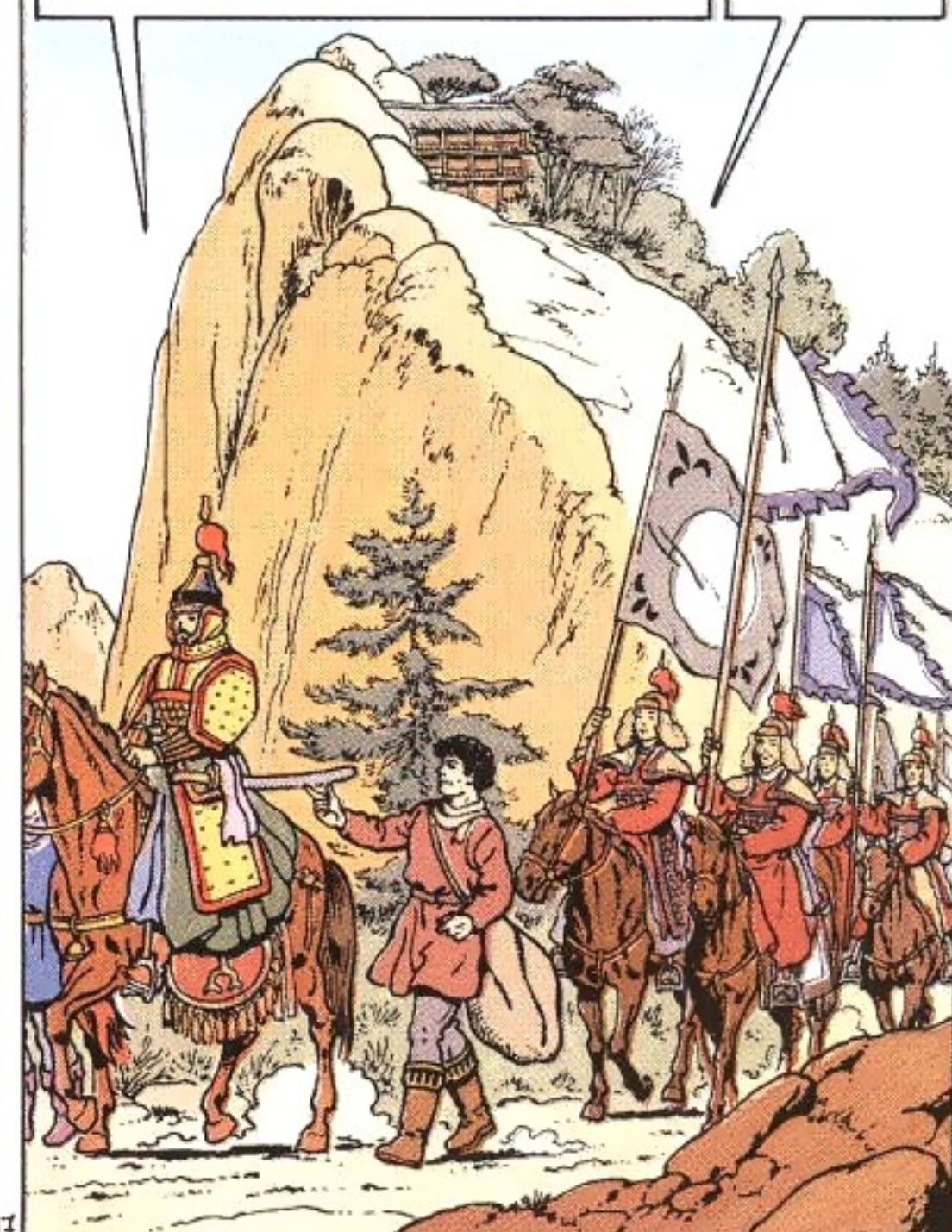


En Chine, nous considérons la classe des marchands comme la plus vile. Je doute que le Grand Khan te reçoive. Le baron Van Loo aurait plus de crédit, bien que son titre, obtenu par héritage, ne prouve aucun mérite. Voilà bien étrange coutume que d'honorer quelqu'un par sa naissance !



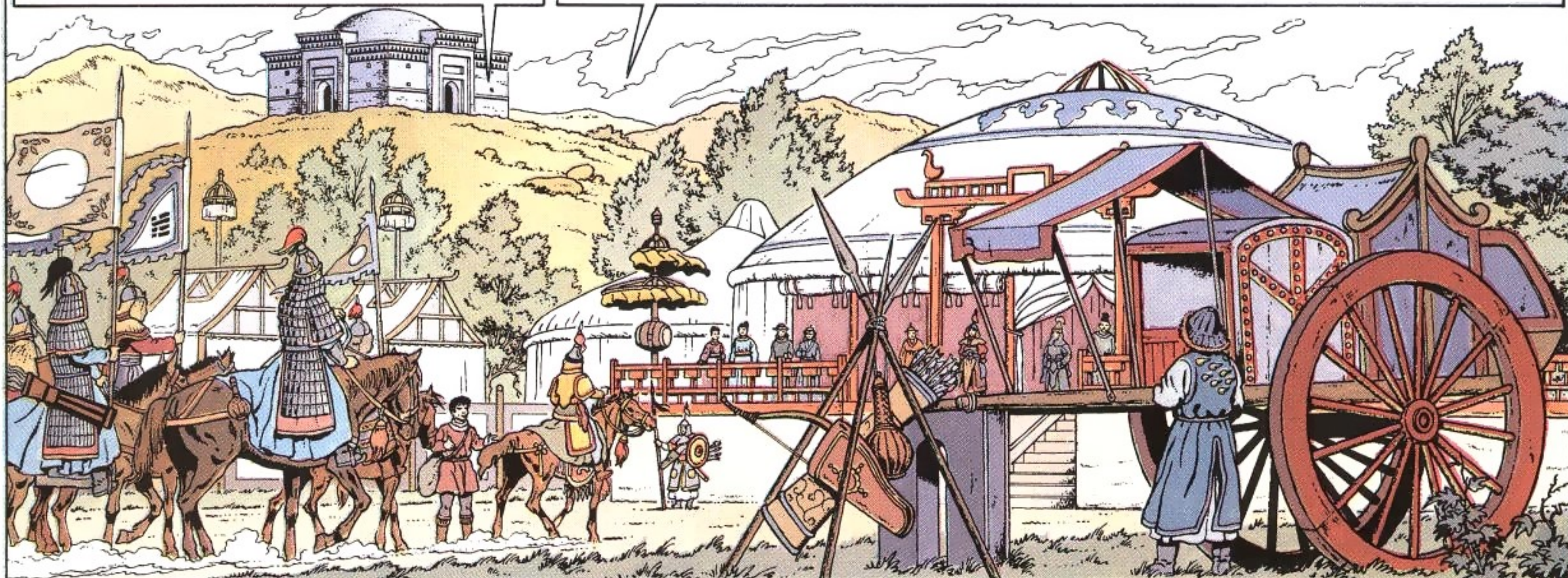
De plus, je ne vois pas ce que mon pays peut espérer d'un traité avec des barbares à la peau blanche ! Il faut être particulièrement indécent pour oser proposer telle absurdité !

Mon oncle Tolomeï a bien connu le fils de Marco Polo.



Le Céleste Empire n'a certainement pas oublié les services que lui a rendus cet ami privilégié du grand Koubilay Khan !

Le sieur Polo a rapporté dans les Quatre Royaumes Barbares (1), des secrets de technique chinoise qu'il nous a volés. Les Blancs sont par trop curieux. Leur âme cache de noirs desseins, tant ils jaloussent notre écrasante supériorité !



Le soir venu.

Eh bien, il ne sera pas aisé d'aborder l'empereur. Allez, bonne nuit.

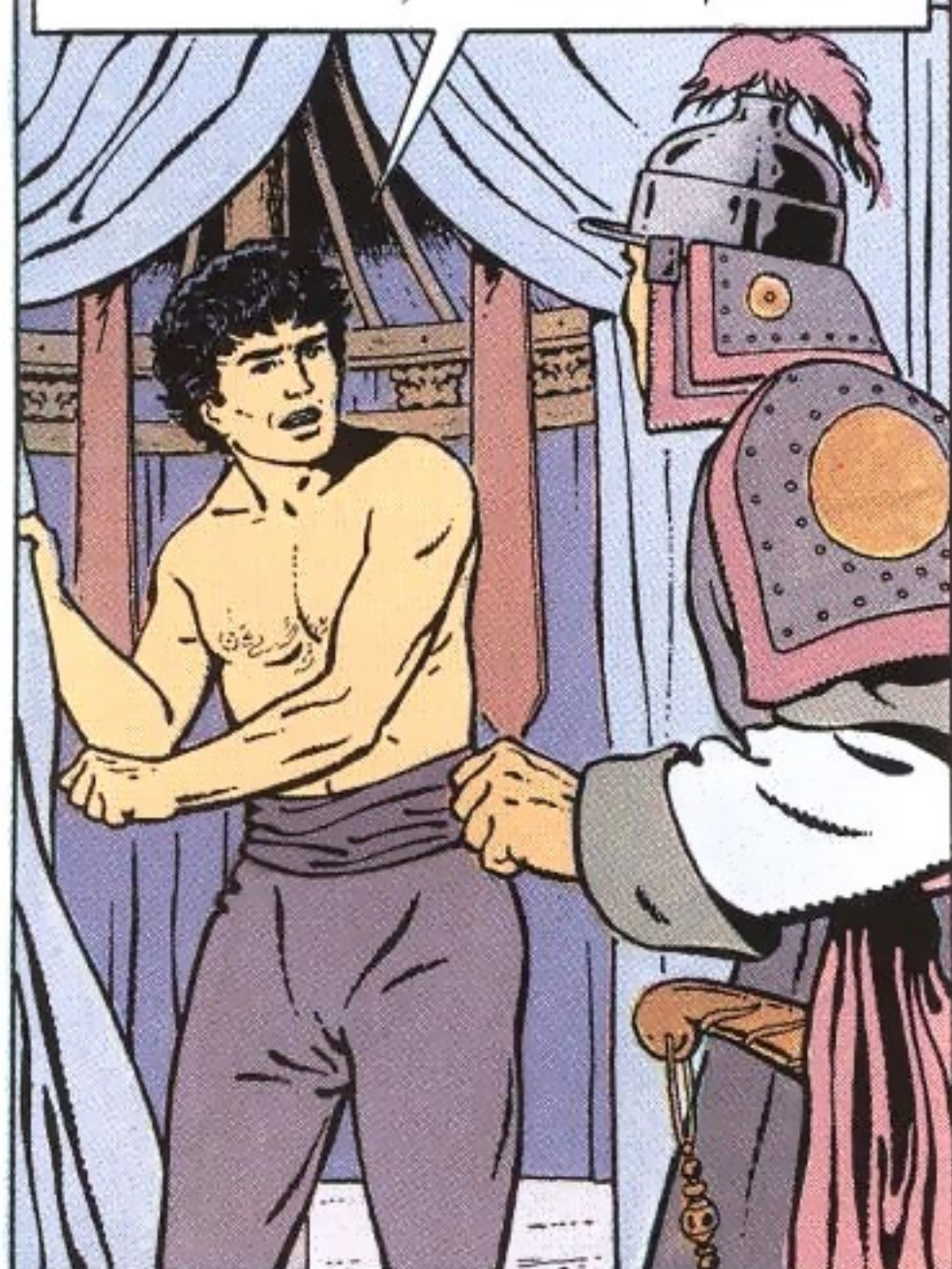


Vous avez entendu ? Ce cri ?

Vous ne devez pas sortir de votre tente.



En d'autres termes, nous sommes prisonniers.



Les Etrangers ont tort de s'alarmer. Le Grand Khan, dans son immense sollicitude, ne désire pas que vous risquiez vos précieuses vies ... Dormez bien !



Le lendemain

Quelle nuit ! Je n'ai guère fermé l'œil. Ah, voici Bayan !



Hier soir, une bête sauvage s'est introduite dans le camp et a dévoré un garde. Vous pouvez rendre grâce à sa Clairvoyance Sacrée d'avoir autant le souci de votre sécurité !

Alors, il faudra bien le remercier.



(1) L'Occident chrétien

Le Grand Khan célébrera son anniversaire à la nouvelle lune. En cette occasion vous pourrez présenter votre tribut au Fils du Ciel. D'ici là, vous avez l'autorisation de vous promener librement dans le camp.

Ce superbe empanaché considère mes cadeaux comme un tribut ! Belle manière de nous humilier !

Cela te permettra d'approcher l'empereur : C'est ce que tu voulais, non ?

Et vient le jour de la cérémonie.

Je vous invite à revêtir ces costumes de chez nous afin que votre présence ne perturbe pas l'assistance ; celle-ci ne devra avoir d'yeux que pour son impériale majesté !

Voilà des heures que nous sommes affublés en Tartares et l'on semble nous avoir bel et bien oubliés !

Ils se jouent de nous.

Son Altesse le prince Bouga, dans son incroyable sollicitude, a tenu lui-même à venir vous quêrir en compagnie de ce fonctionnaire du bureau des rites.

Quelle audace ! Comment avez-vous osé ?

Qu'avons-nous commis de si grave ?

Malheureux ! Mais la couleur de vos robes est réservée au Grand Khan et à sa famille !

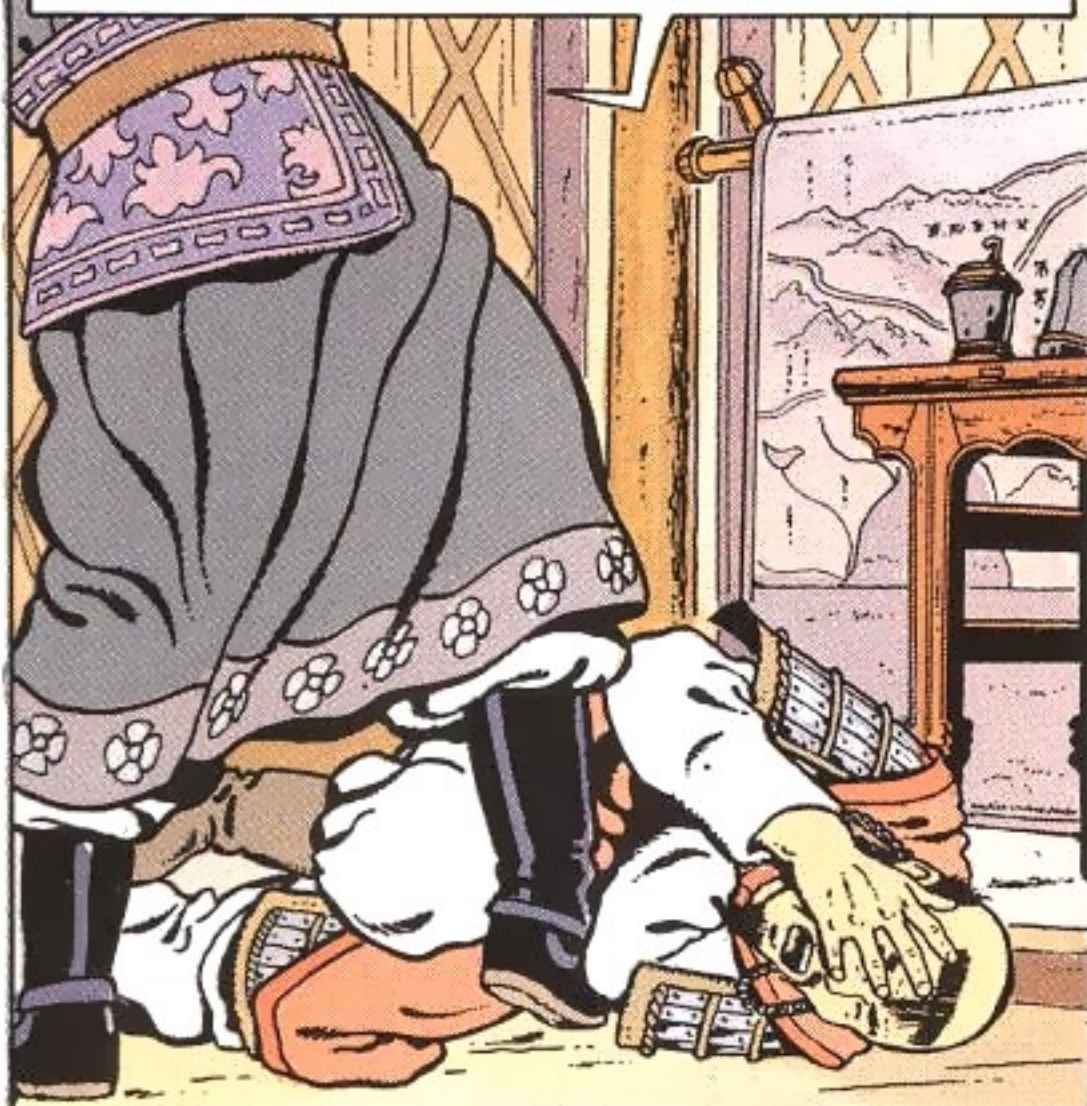
Ce manquement à l'Etiquette est intolérable !

C'est bien navrant. Vous ne pourrez pas assister à la cérémonie de mon investiture. Le Grand Khan a décidé de profiter de son anniversaire pour m'attribuer le titre de régent.

C'est une joie immense, Votre Altesse !

TCHAC

Ce sera une joie pour moi de faire ton éducation. Piètre stratège, tu aggravas ton cas en offrant à ces Longs Nez, une tenue qui offense l'Étiquette. "Qui ne connaît les rites ne sait se tenir" a dit Confucius !



Il faut toujours contenter le Tribunal des Rites... Eh ! Sais-tu que tu ferais un excellent paillason ? Mauvais général peut devenir bon esclave !



Il n'est, évidemment, plus question que l'on vous présente à l'Empereur. Toutefois, vous pourrez assister, de loin, aux réjouissances qui suivront le banquet.



Eh bien !?!...



Et lorsqu'une nuit noire et profonde eut envahi les cieux.

Ce cher Bouqa ne perd pas une occasion pour nous envoyer plus bas que terre. Il nous a placés au beau milieu des manants !



QU'EST-CE QUE CELA !?!?



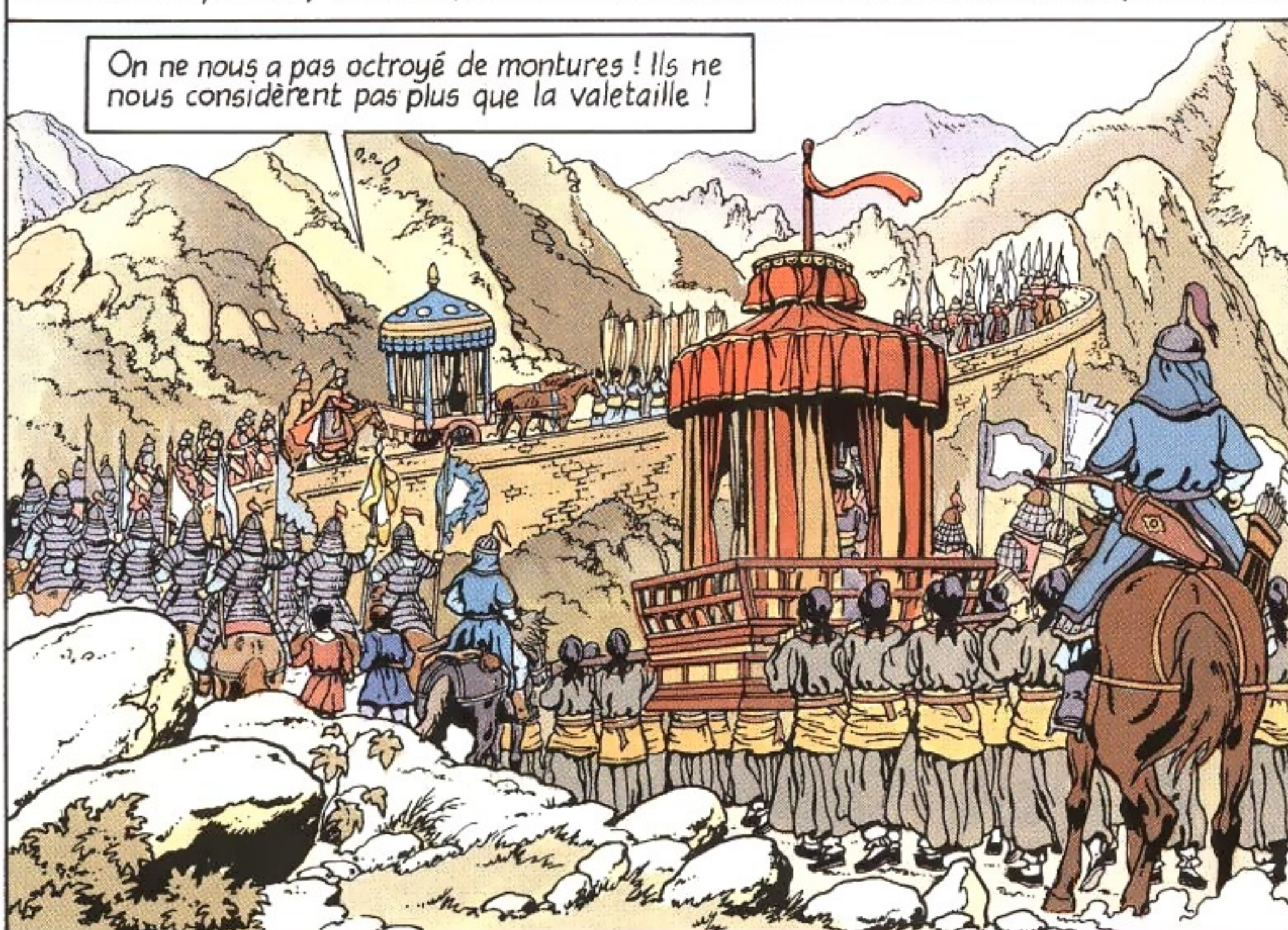
PANG

Et quand je disais plus bas que terre !



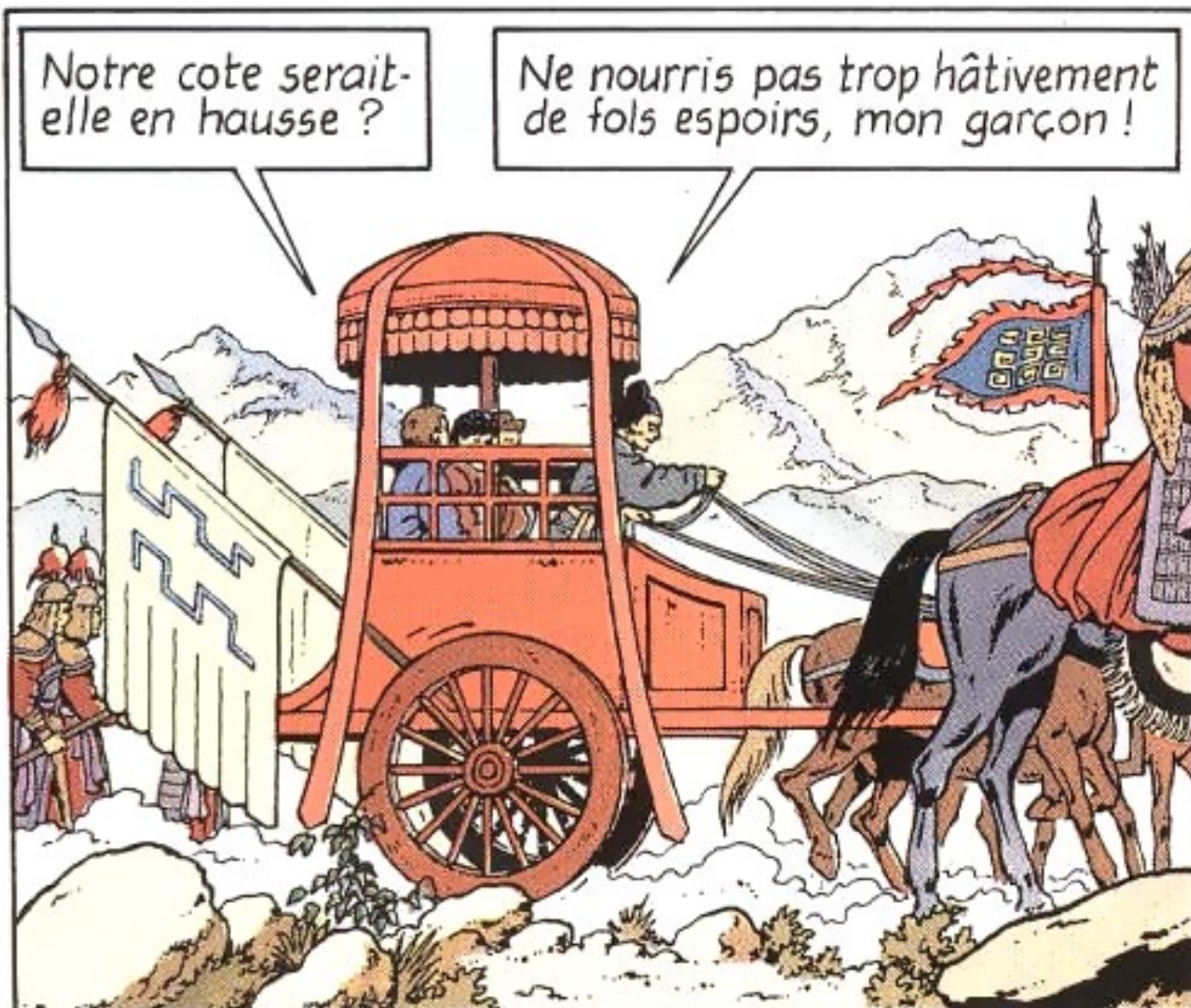


Une semaine plus tard, la cour reprend le chemin de Khanbalic en une interminable procession.



Il ne paraît guère convenable de laisser de si nobles visiteurs aller à pied. Ce carrosse est à votre disposition. Feng Kouo vous servira de guide.





Notre cote serait-elle en hausse ?

Ne nourris pas trop hâtivement de fols espoirs, mon garçon !

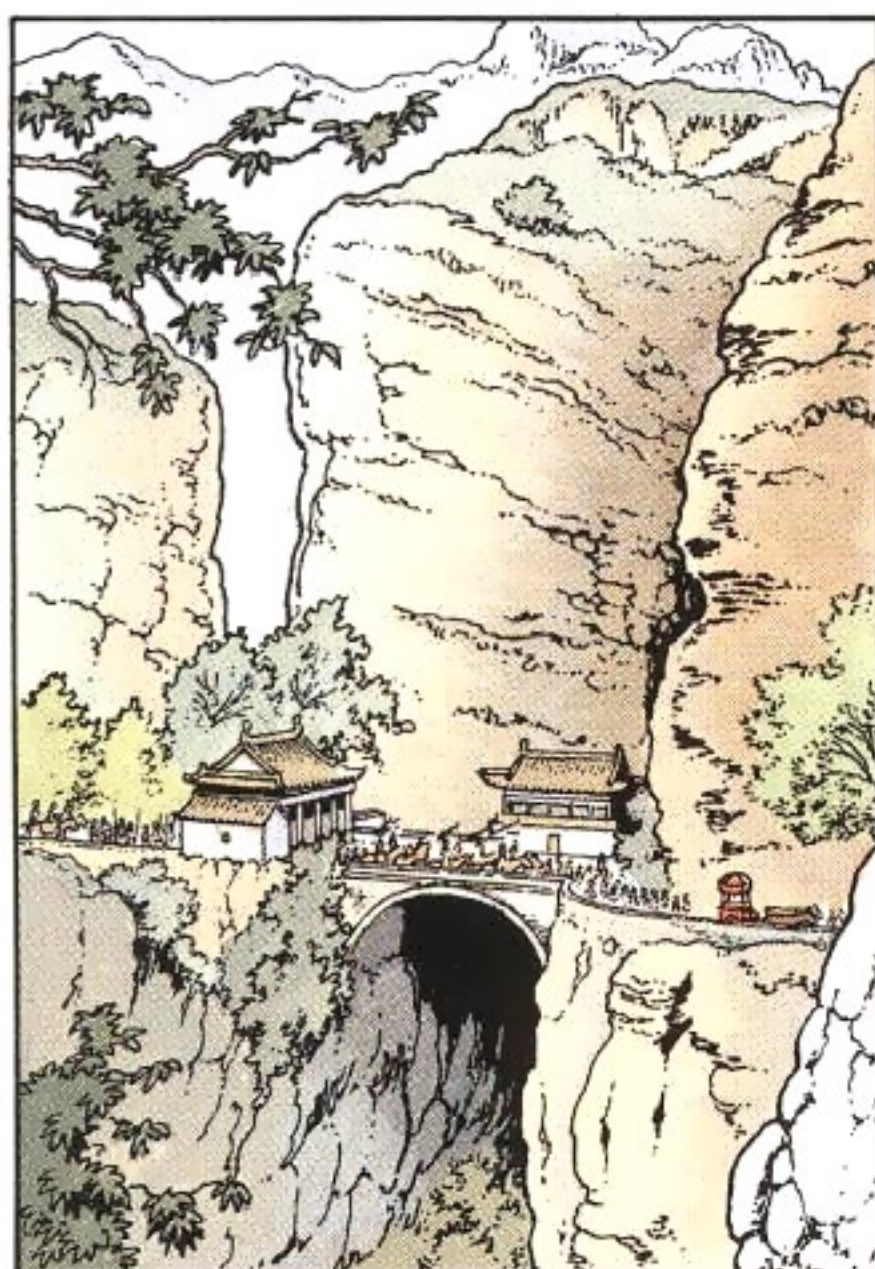


C'est bien, Tchang. Il ne sera pas dit que la famille impériale a failli à ses devoirs d'hospitalité !

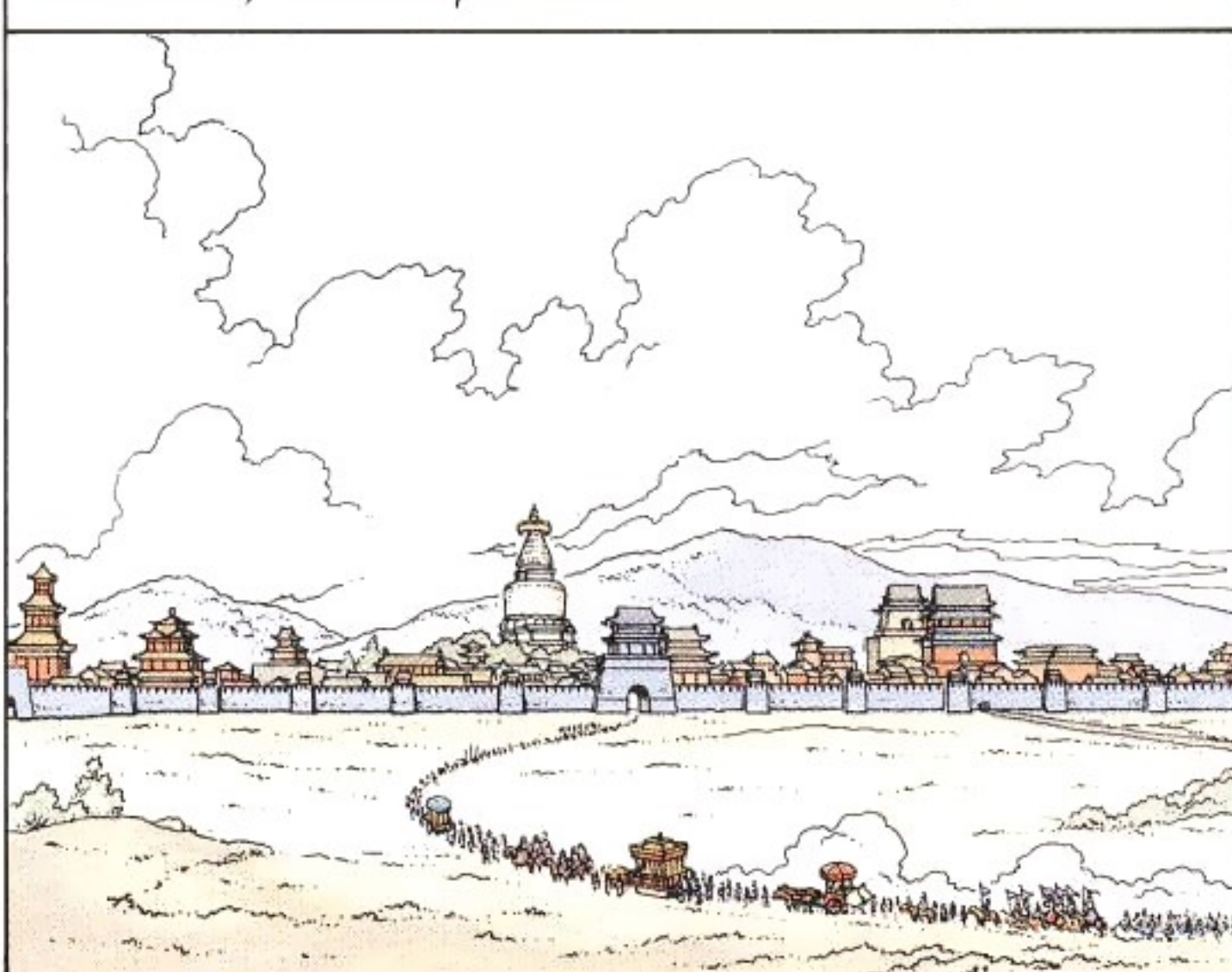


Ce doit être la grande muraille.

L'Etranger montre beaucoup de perspicacité. Après-demain, nous serons à Khanbalic.



Le surlendemain, la capitale mongole apparaît, immense, à l'horizon, dans la poussière de l'été chinois.



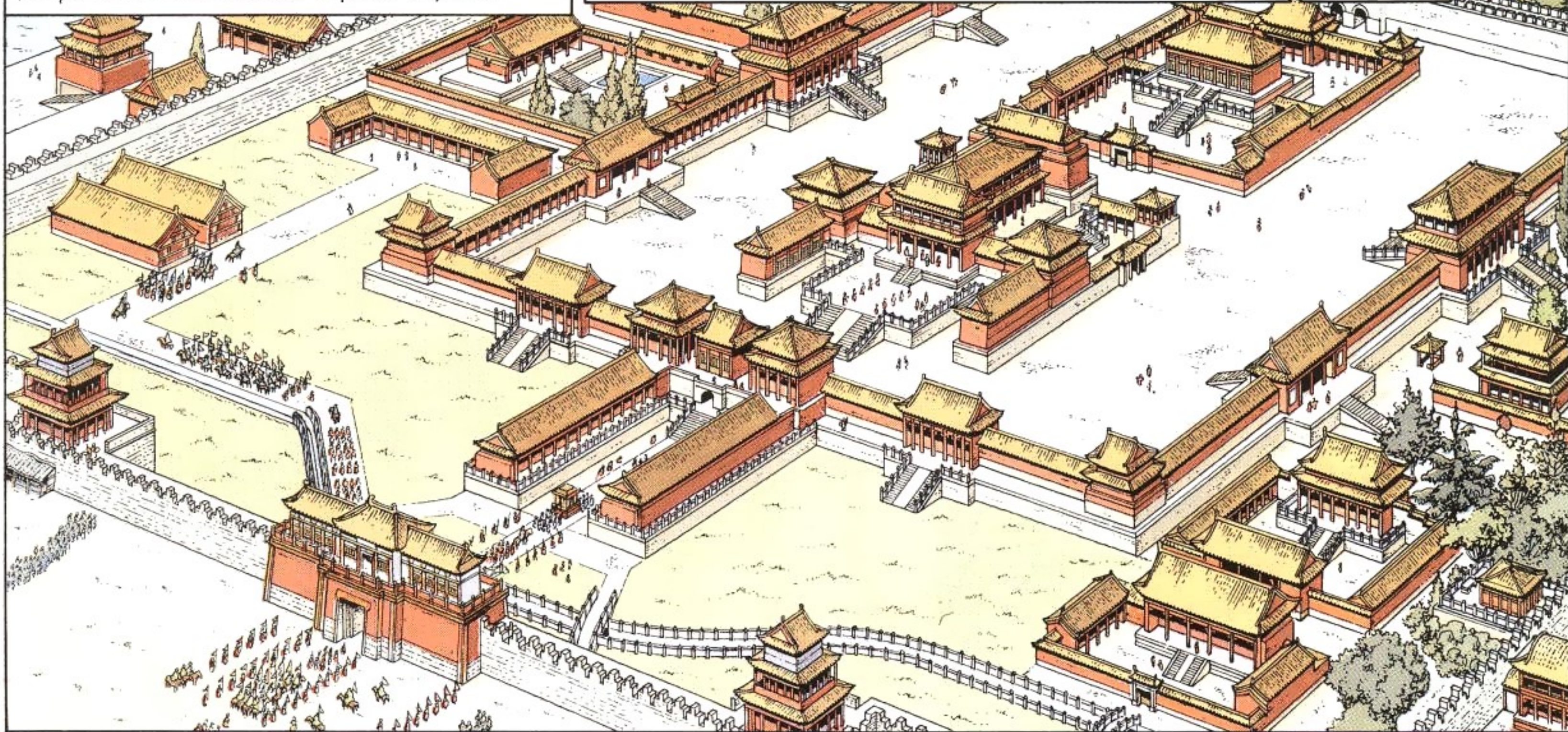
Encore un rempart !

On vous témoigne beaucoup d'attention, Etrangers. En effet, la couleur rouge qui revêt ces murs inviolables, indique que vous allez pénétrer dans la Cité impériale, véritable ville dans la ville, interdite aux Barbares étrangers et même aux Chinois.

Tandis que les soldats rejoignent leurs casernements, les courtisans, accompagnés de Vasco et de Van Loo, traversent la grande cour que barre un troisième rempart. Derrière se cache le palais impérial.

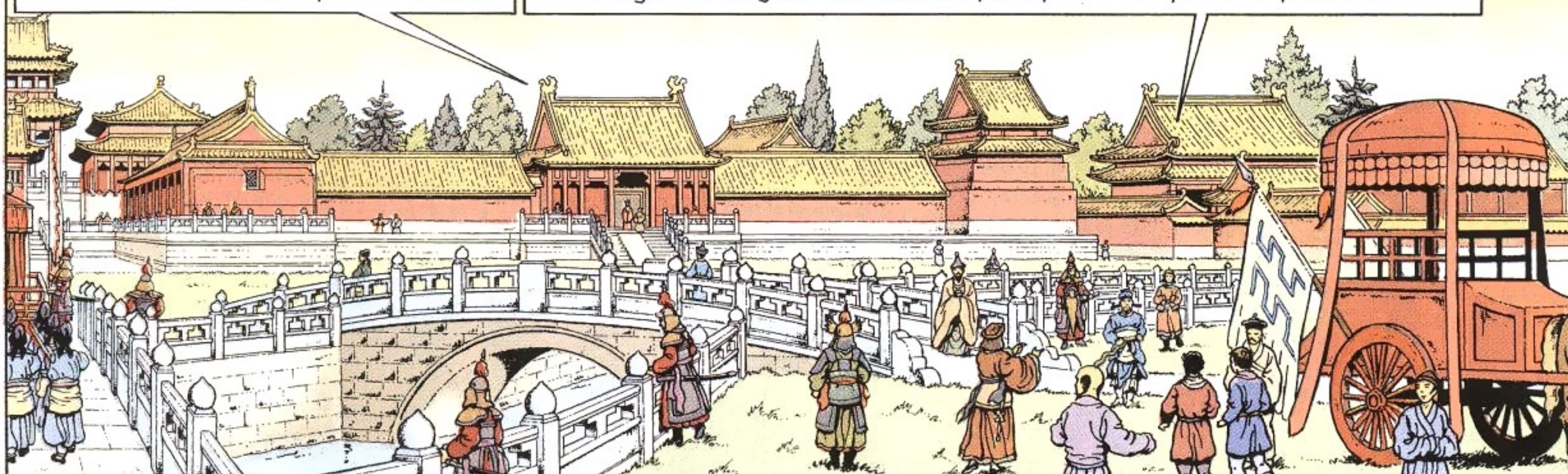
Le Grand Khan Koubilay avait ordonné que l'on sème de l'herbe sur cette esplanade. Ainsi, la pelouse, doucement caressée par le vent, lui évoquait le souvenir des grandes prairies de sa Mongolie natale.

Quelle charmante pensée !



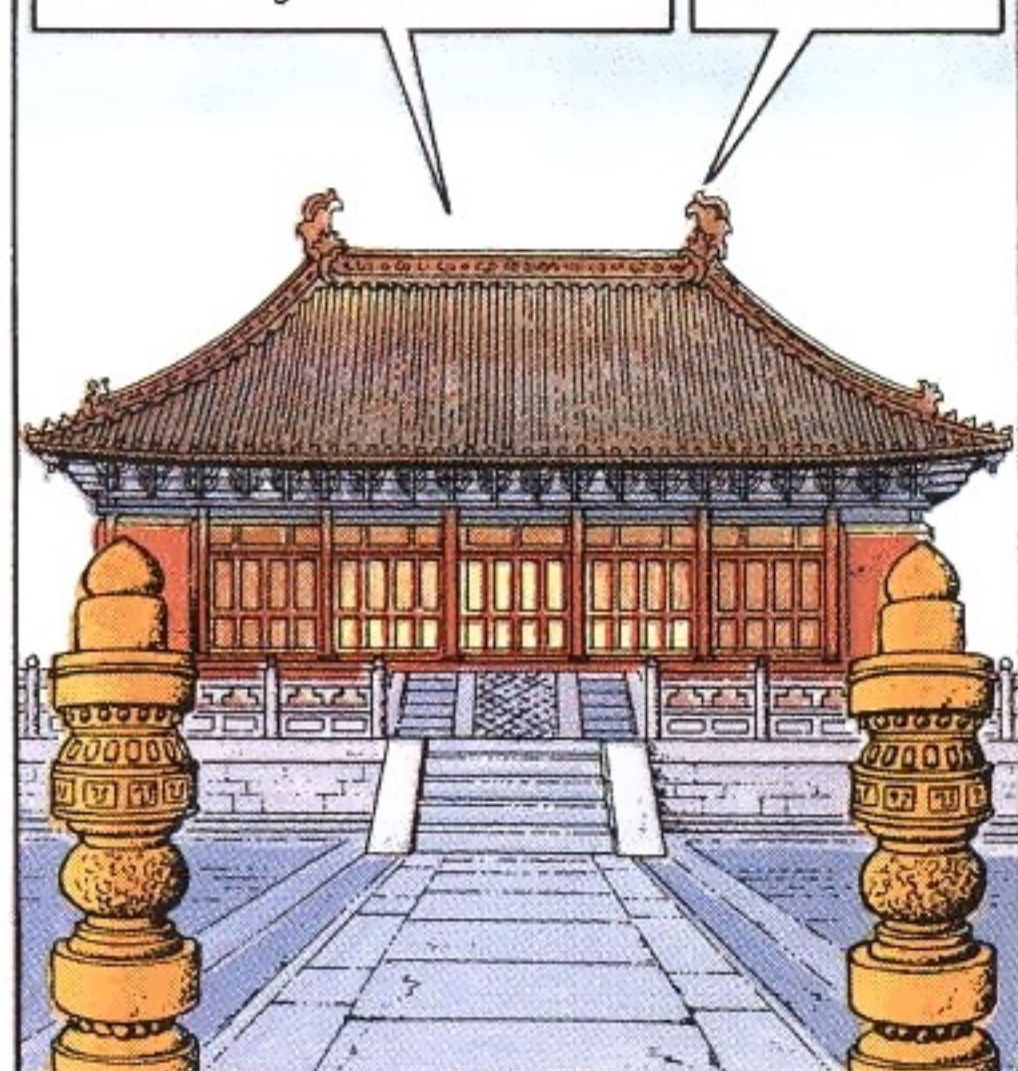
Voici le Grand Chambellan qui vient vers nous.

Les Etrangers au Long nez sont attendus par le prince Bouqa dans le pavillon du Milieu.



J'ai remarqué qu'on avait manifesté des égards pour vos pieds. Le voyage entre Shang Tu et Khanbalic n'a pas dû vous paraître trop éprouvant. Je m'en réjouis.

Nous bénissons celui qui a offert à vos humbles serviteurs, un luxueux carrosse.

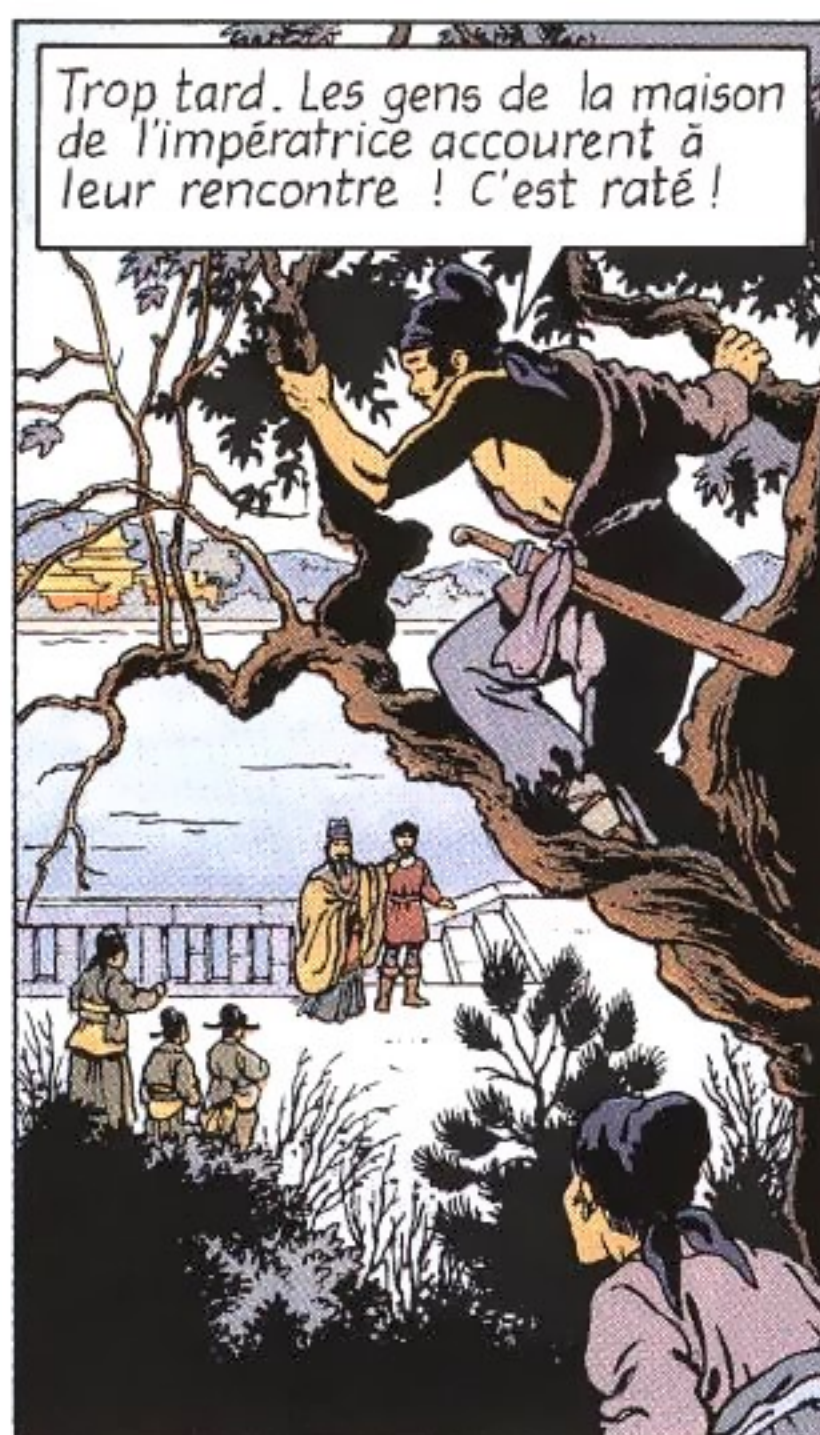
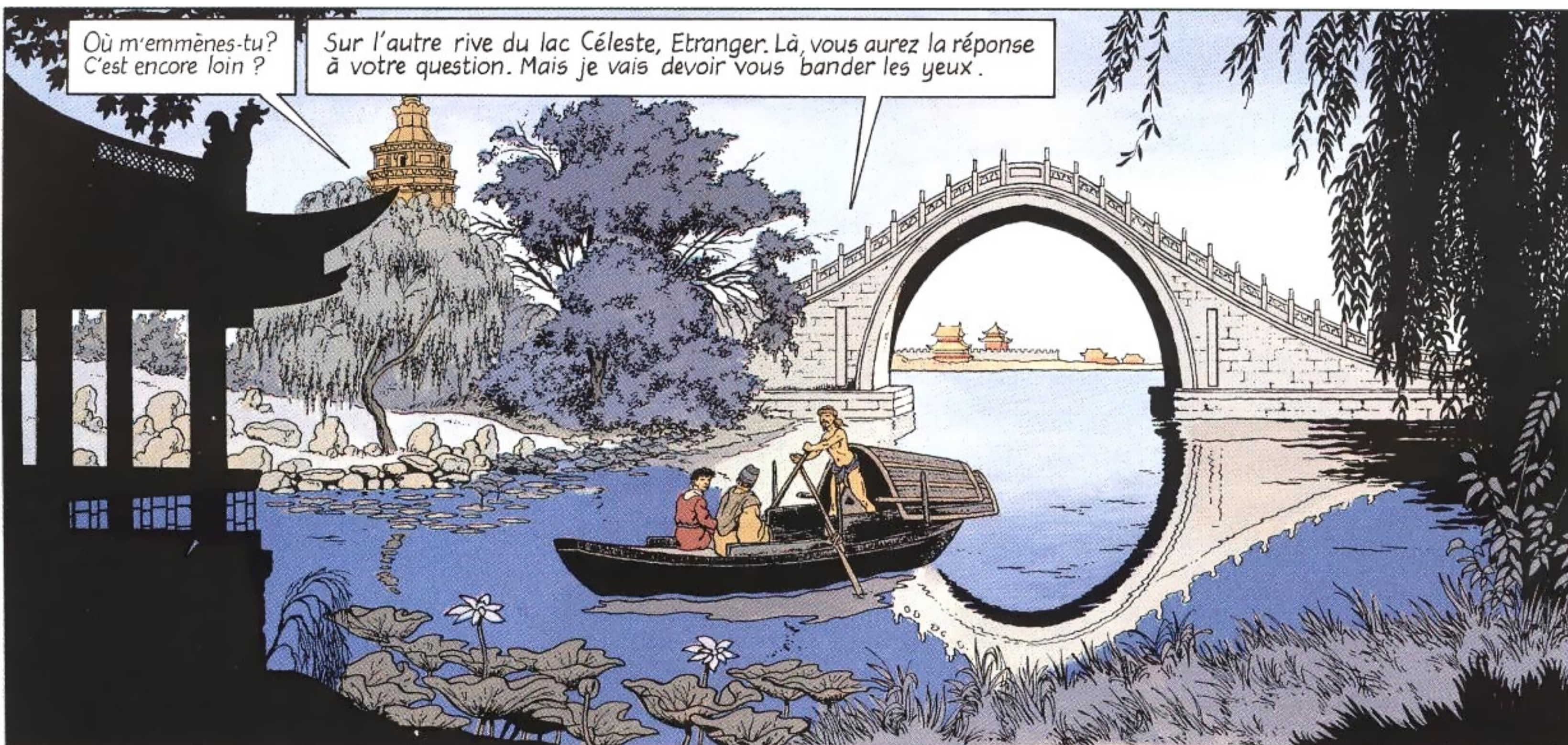
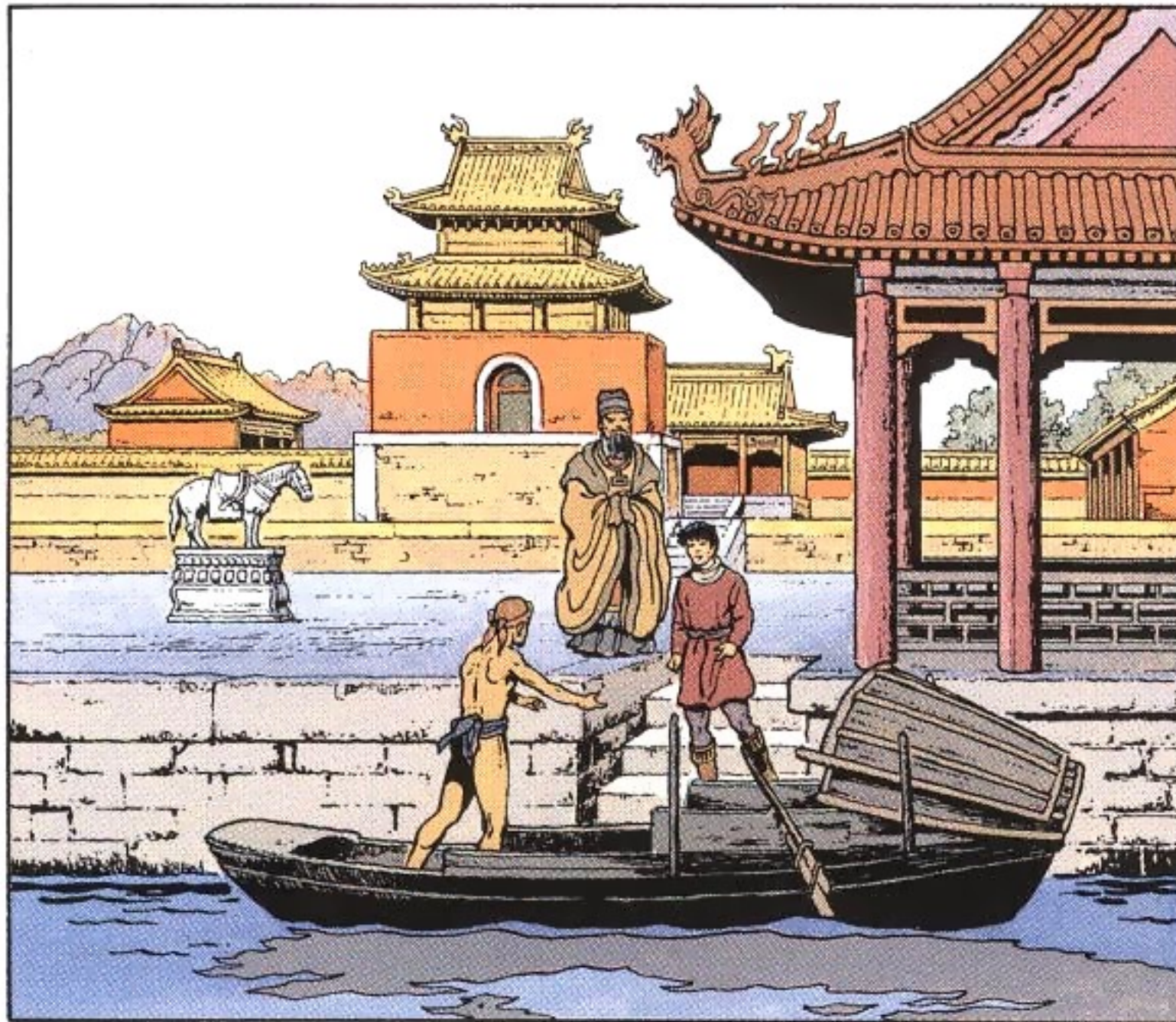


Le général Bayan m'a rapporté votre indécente demande au Grand Khan. Comme vous ignorez les Rites et avez l'intention de porter tribut au Fils du Ciel, sa Majesté semble bien disposée à votre égard. Elle condescend à vous recevoir demain, à midi. Vous pouvez disposer.



Vasco Baglioni ? Veuillez me suivre. Quelqu'un tient absolument à vous rencontrer. VOUS SEUL. On s'occupera du baron Van Loo.



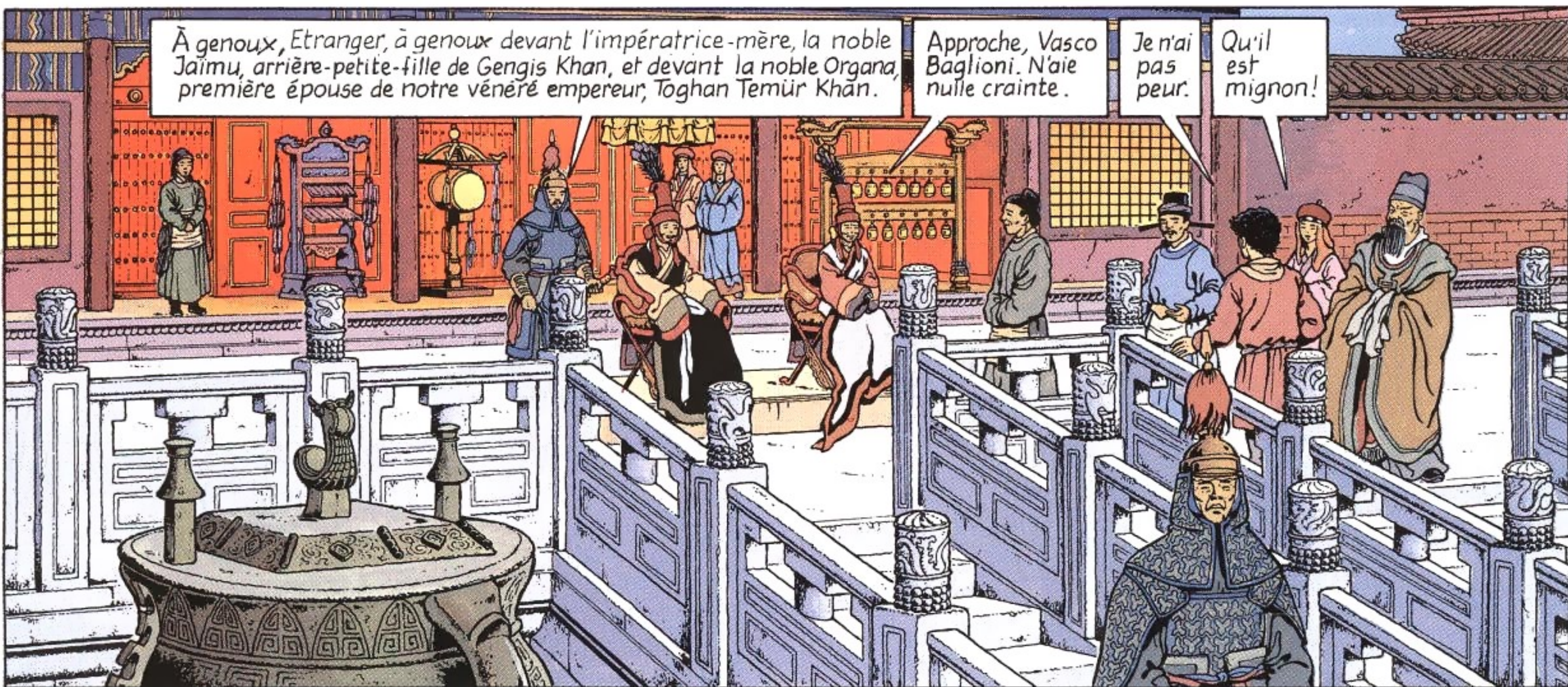


À genoux, Etranger, à genoux devant l'impératrice-mère, la noble Jaimu, arrière-petite-fille de Gengis Khan, et devant la noble Organa, première épouse de notre vénéré empereur, Toghan Temür Khan.

Approche, Vasco Baglioni. N'aie nulle crainte.

Je n'ai pas peur.

Qu'il est mignon!



Tu es fier. Méfie-toi; dans la vieille Chine, ce trait de caractère n'est guère apprécié. Tu ignores la souplesse du bambou. Je sais, cependant, que ton corps possède la vigueur de l'acier, et ton âme, la pureté des neiges éternelles.



J'ai reçu un message des moines de Saskya, au Tibet, m'informant qu'un jeune barbare, arrivant d'Occident, avait sauvé mon petit-fils, Timour, de la félonie du traître Zhen Po. (4)



Lorsque j'ai su que tu nous apportais des informations sur Timour, j'ai compris que tu étais ce barbare au cœur pur. Je l'ai appris de la bouche du prince Bouqa. Il pense que tu as de mauvaises nouvelles à nous donner.



Je m'étonne que le prince Bouqa ait colporté ce bruit. Lorsque j'ai quitté le prince Timour, ce dernier se portait à merveille!

Bouqa n'est qu'un bâtard puant plus venimeux qu'un serpent!



Il répand cette rumeur à seule fin d'évincer Timour et de lui ravir le trône lorsqu'il faudra un successeur à mon impérial époux!



Modère tes propos, Organa! Ne prête pas trop d'attention à ces propos, Vasco. Je ne te remercierai jamais assez pour ce que tu as accompli en faveur de mon petit-fils. Tu as bien mérité le carrosse qui t'a conduit jusqu'à Khanbalic.



Ah! C'était donc vous, Majesté!

Il se fait tard. Mon serviteur va t'accompagner jusqu'à une résidence où tu auras tes aises. Mais promets-moi de revenir: tu me raconteras ton périple et nous parlerons de Timour.



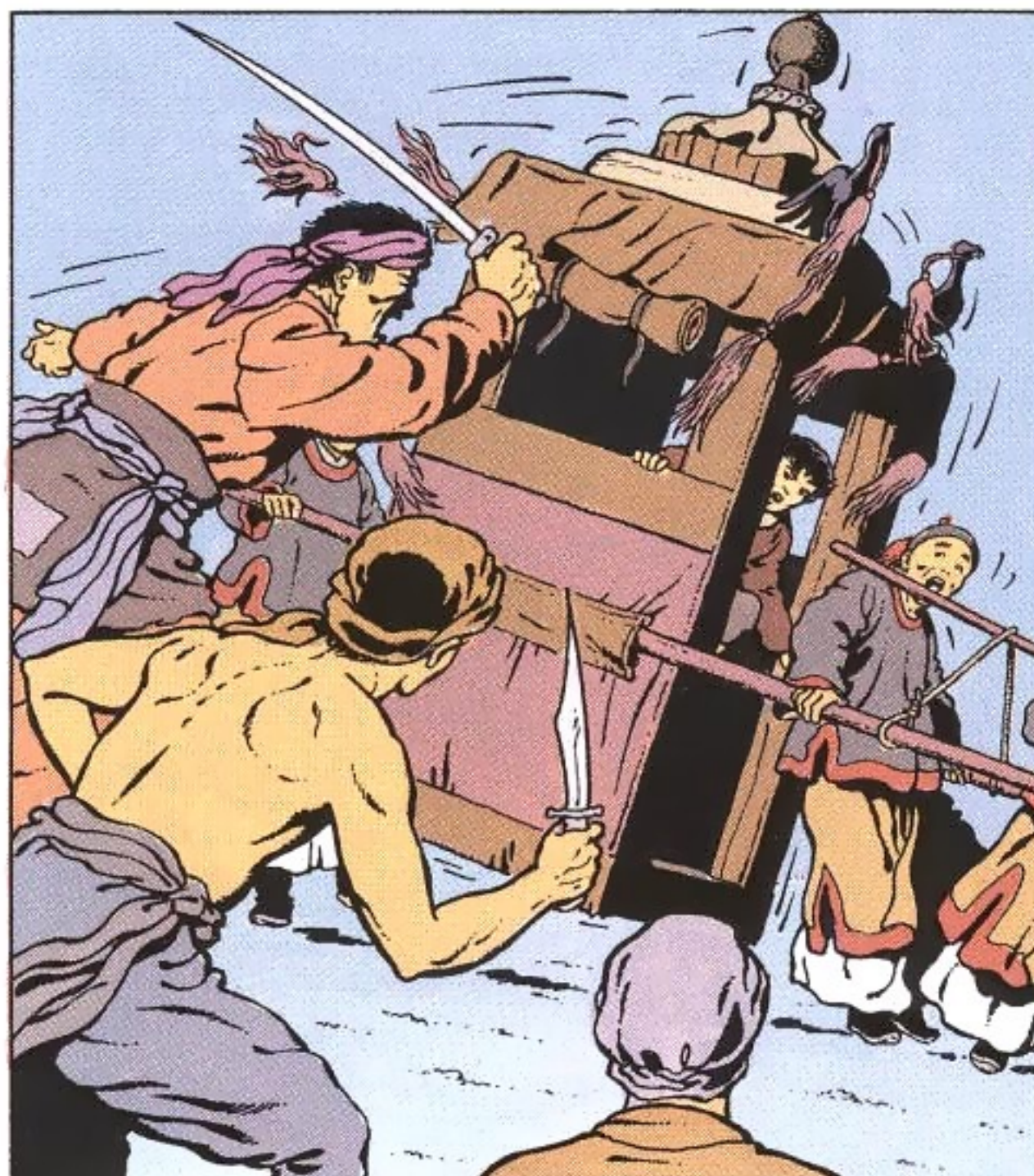
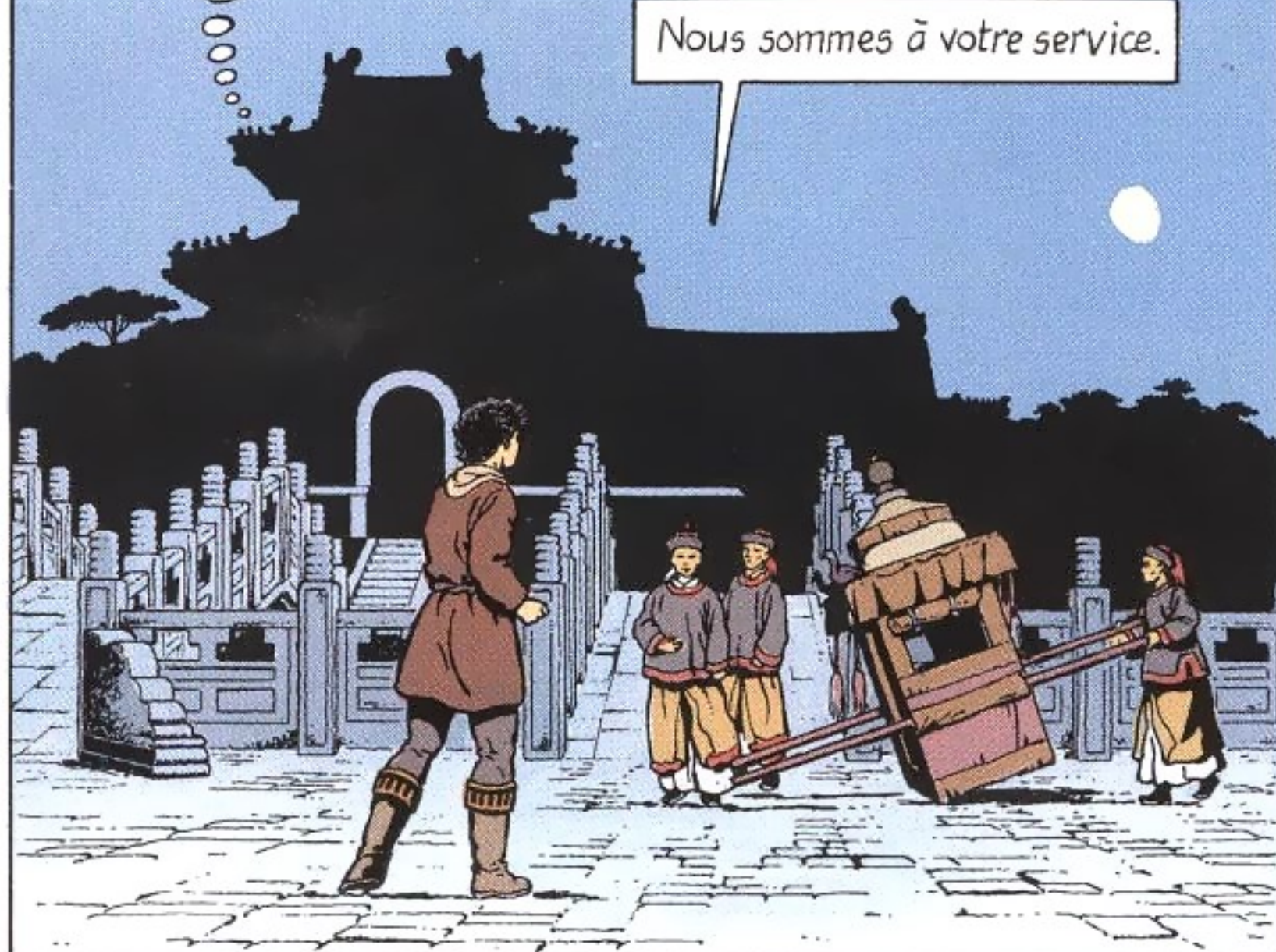
(4) voir "le Royaume interdit"

Voilà un jeune homme bien fait pour plaire. Ce soir, il nous a offert un peu de sa lumière. J'aime son beau regard, profond et droit. Ah... pourquoi faut-il que les Dieux soient parfois si cruels !



J'ai enfin un allié dans la place. Si l'empereur ne m'écoute pas, elle saura peut-être lui faire miroiter les avantages du traité de Tolomeï.

Nous sommes à votre service.



Suis-nous !

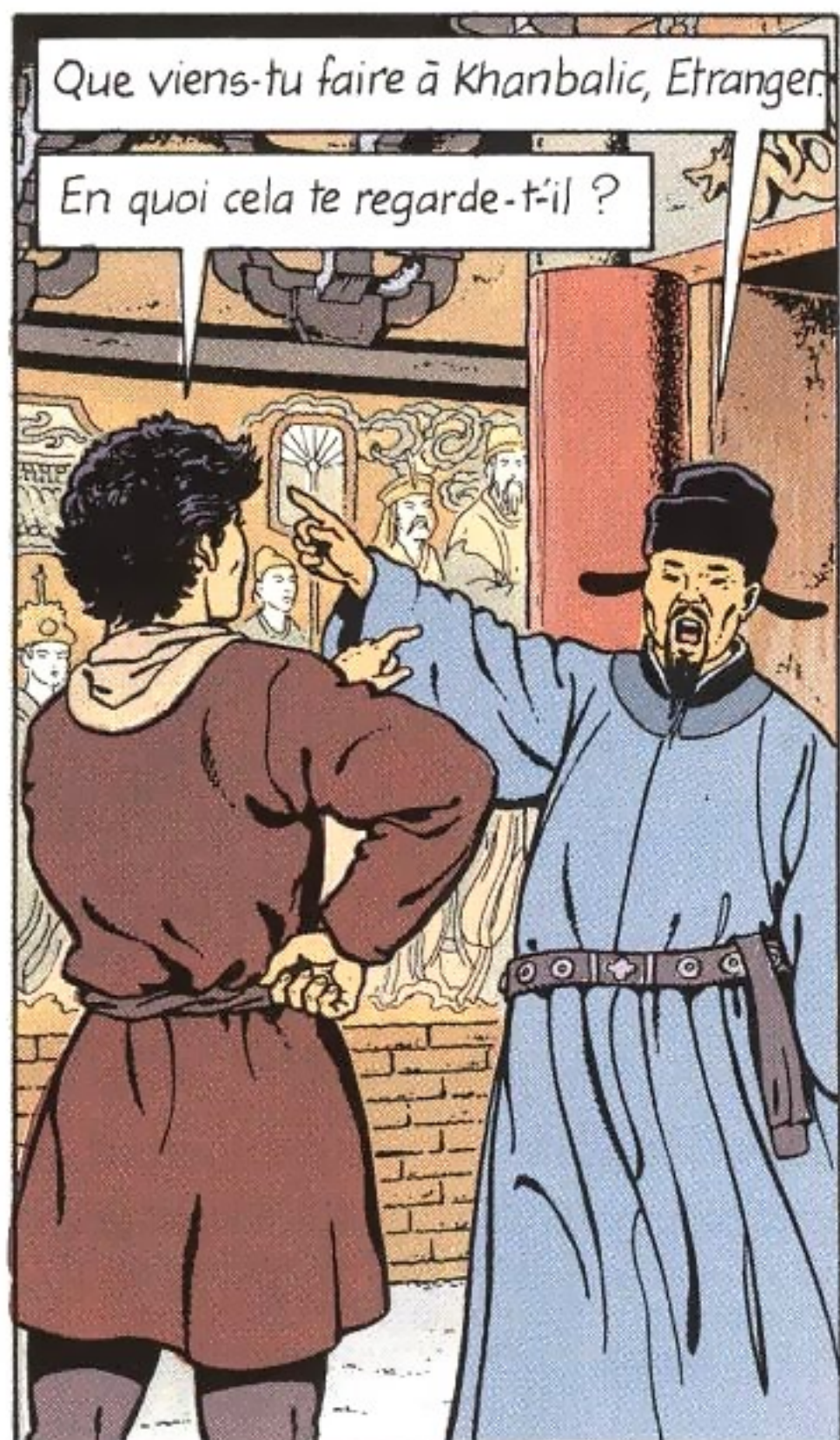
Encore ! Mais je passe ma journée à suivre des inconnus ! J'aimerais pouvoir dormir un peu !

Pas de fanfaronnades !



Santa Madonna ! Que peuvent-ils me vouloir ?





Que viens-tu faire à Khanbalic, Etranger.

En quoi cela te regarde-t-il ?



En fait, je sais pourquoi tu es venu : pour offrir ton or au Grand Khan, afin qu'il arme des mercenaires et mate la révolte en Chine.

Santa Madonna ! Je n'apporte à l'empereur que des présents, à titre personnel ! Comment pourrait-il y avoir collusion entre mon pays, si lointain, et le régime des Yuans ?



J'espère que tu dis vrai. Tu peux partir, tu es libre.

Je suis libre ?... Ah ! ? Bon... Bien...



Quelle bizarre aventure !?... Khanbalic semble vouloir me dispenser quelques surprises...Tiens, mes porteurs qui reviennent.



Nous voici enfin à destination.



Le bonsoir, Fang Kouo.

Ah ! Vous voici enfin ! Nous nous mourions d'inquiétude !



Mais où étiez-vous donc ? Le trajet du palais jusqu'ici est très court. Votre retard réclame explication.

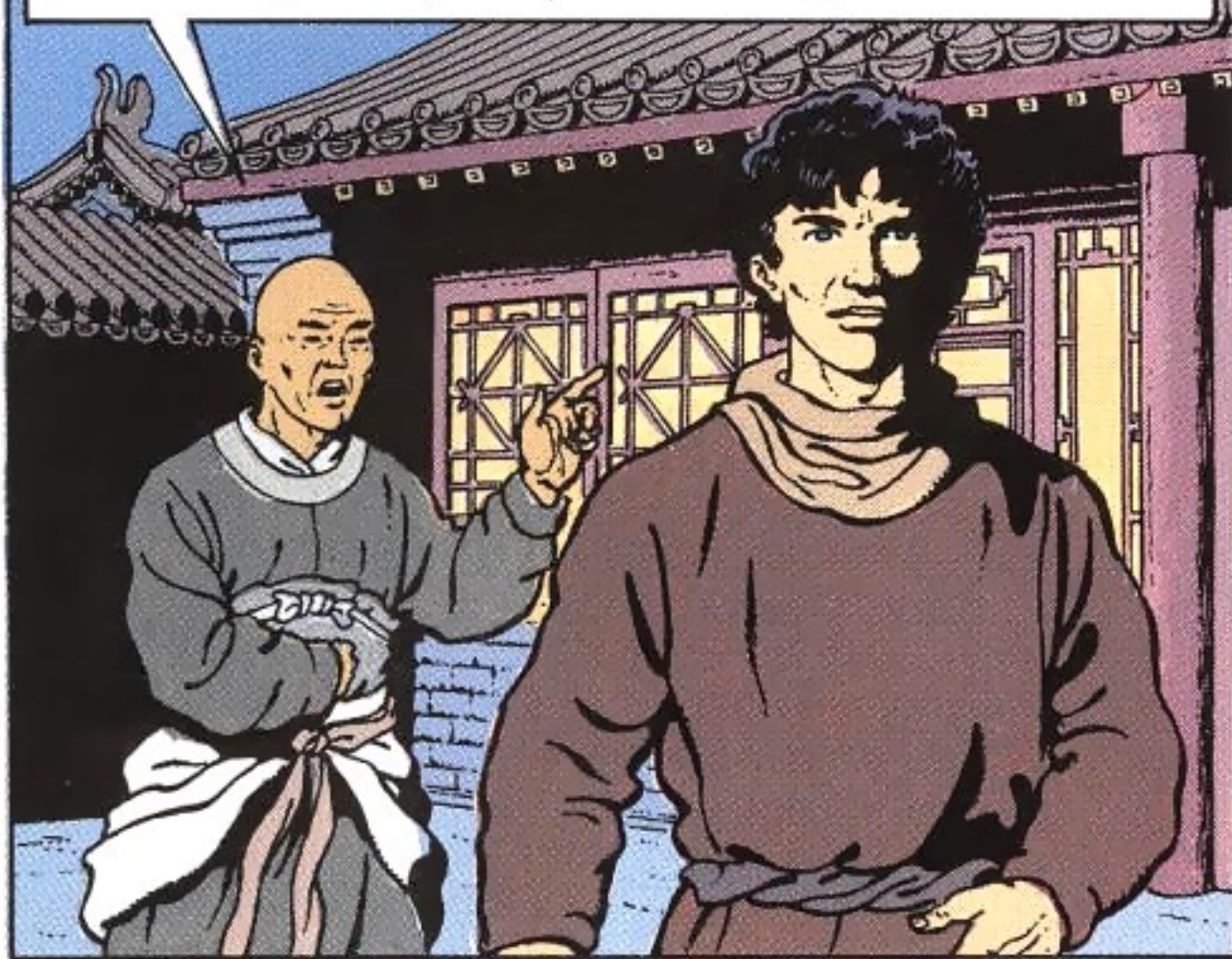
Eh quoi ! La sécurité ne règne guère dans vos rues. On y enlève les gens avec moult tranquillité !



Vous prétendez que l'on vous a enlevé. Mais alors, comment avez-vous échappé à vos ravisseurs ? Vos propos montrent par trop d'incohérence !

Suffit, Fang Kouo ! Je n'ai pas à me justifier devant vous. En mettant ma parole en doute, vous blessez mon honneur ! Autre chose, je ne vois pas le baron Van Loo !

Veuillez pardonner mon incorrection que seul justifie le souci de votre sécurité. Ne vous inquiétez pas pour votre ami. En raison de sa noblesse, une maison, plus somptueuse encore que celle-ci, a été mise à sa disposition. Vous le verrez demain. A présent, allez plutôt vous reposer...



Le lendemain matin.

Où allez-vous donc ainsi ?

Me promener, retrouver le baron et visiter un peu la ville. J'en ai le temps, l'empereur ne me reçoit qu'à la méridienne.



Quelle folle imprudence ! Voudriez-vous risquer un nouvel enlèvement ! Il fallait m'en parler ! Je vais vous accompagner !



Un peu plus tard.

Le Grand Koubilay a fondé Khanbalic, qu'on appelle aussi Dadu, sur les ruines d'une ancienne capitale. Huit ans après, la cité était devenue la plus grande et la plus éblouissante des villes.

Marco Polo, dans son livre des Merveilles, l'a décrite avec beaucoup d'enthousiasme.



Est-ce bien nécessaire ?

L'empereur ne me pardonnerait pas de vous avoir abandonné.



N'est-ce pas ? Vous pouvez admirer la tour de la cloche et celle du tambour. Ensuite, je vous emmènerai au temple des Ancêtres.



Cette foule misérable retarde nos pas. Allons, faites place, déguerpissez ! Ces Chinois sont la lie du peuple !



Nous n'avons toujours pas retrouvé le baron Van Loo !

Point d'impatience ! Je vous l'ai dit : la ville est grande !

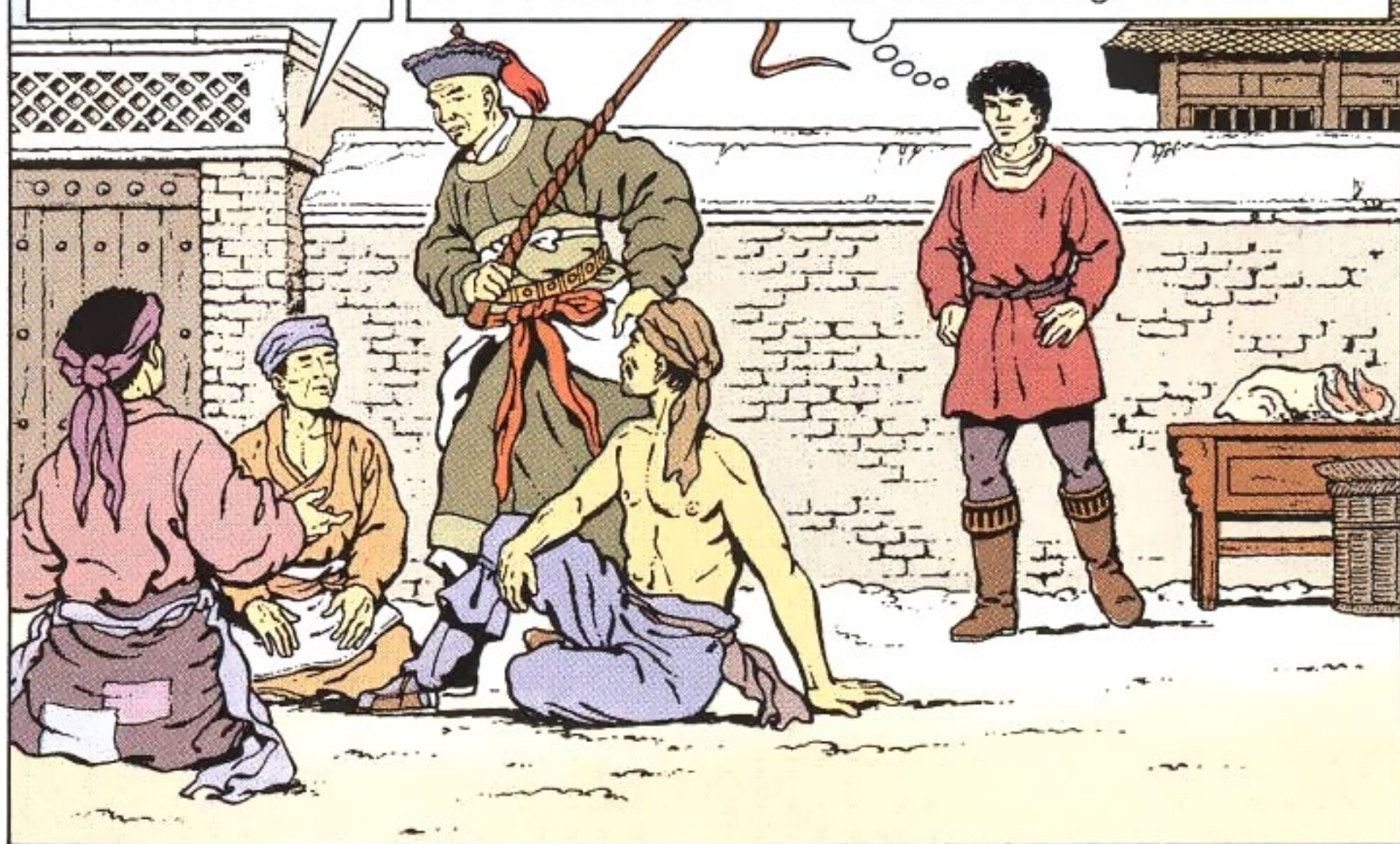


Si nous ne butions pas sur ces porcs qui encombre la chaussée, nous avancerions plus vite !
ALLONS ! DÉGAGEZ ! DÉGAGEZ !



Tu n'as qu'à faire un détour !

Je n'ai pas la berlue ! Ces hommes sont bien ceux qui m'ont enlevé hier soir !... Quelle étrange coïncidence !



AAH, MAUDITS,
vous allez voir ce qu'il en coûte de bafouer un fonctionnaire impérial.



Non !



Qu'est-ce qui vous prend ?

Dans mon pays, personne n'a le droit de se comporter comme tu l'as fait !

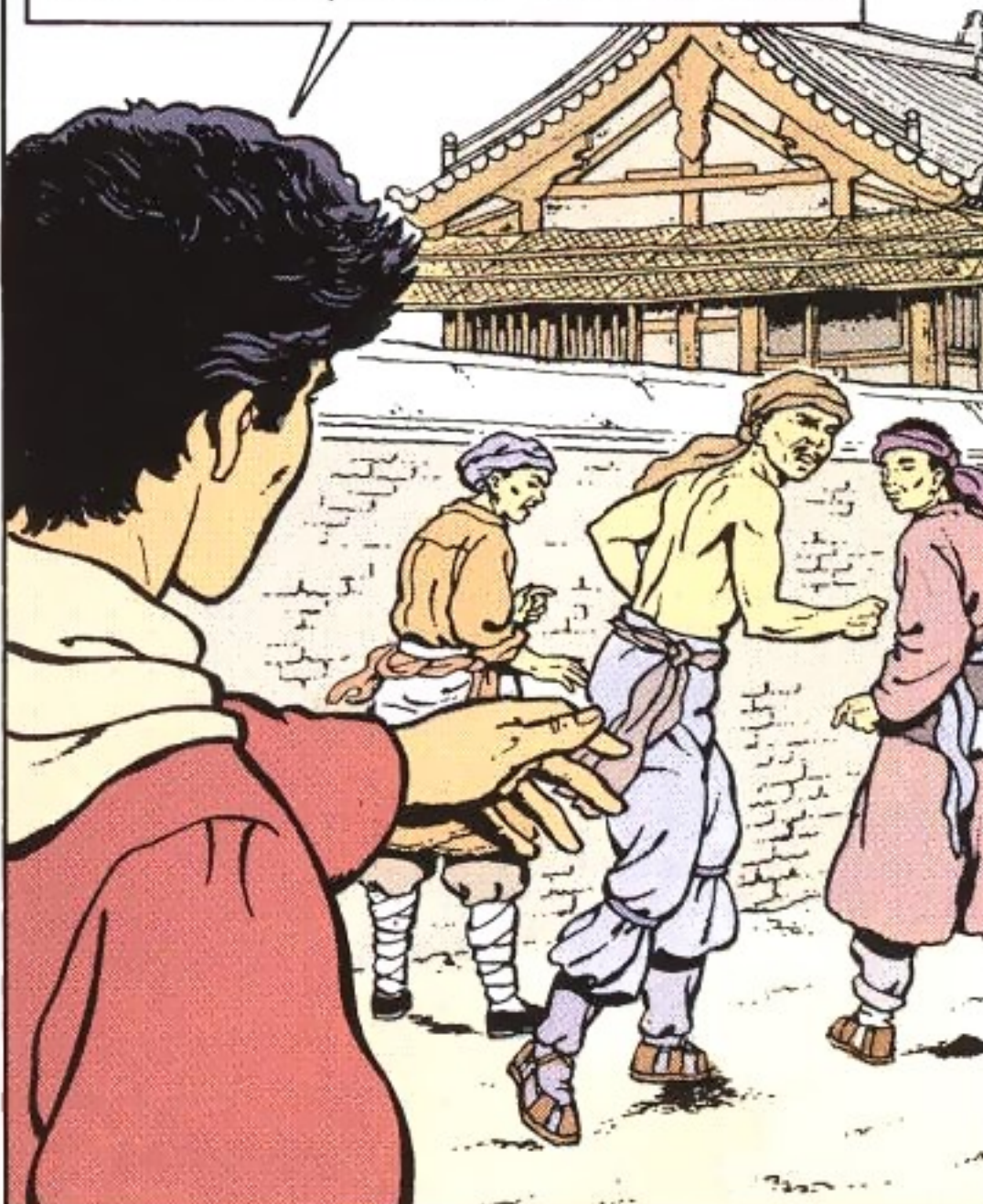


CE LAQUAIS DES MONGOLS EST UN TRAITRE À SA RACE !

AH NON ! ÇA SUFFIT !

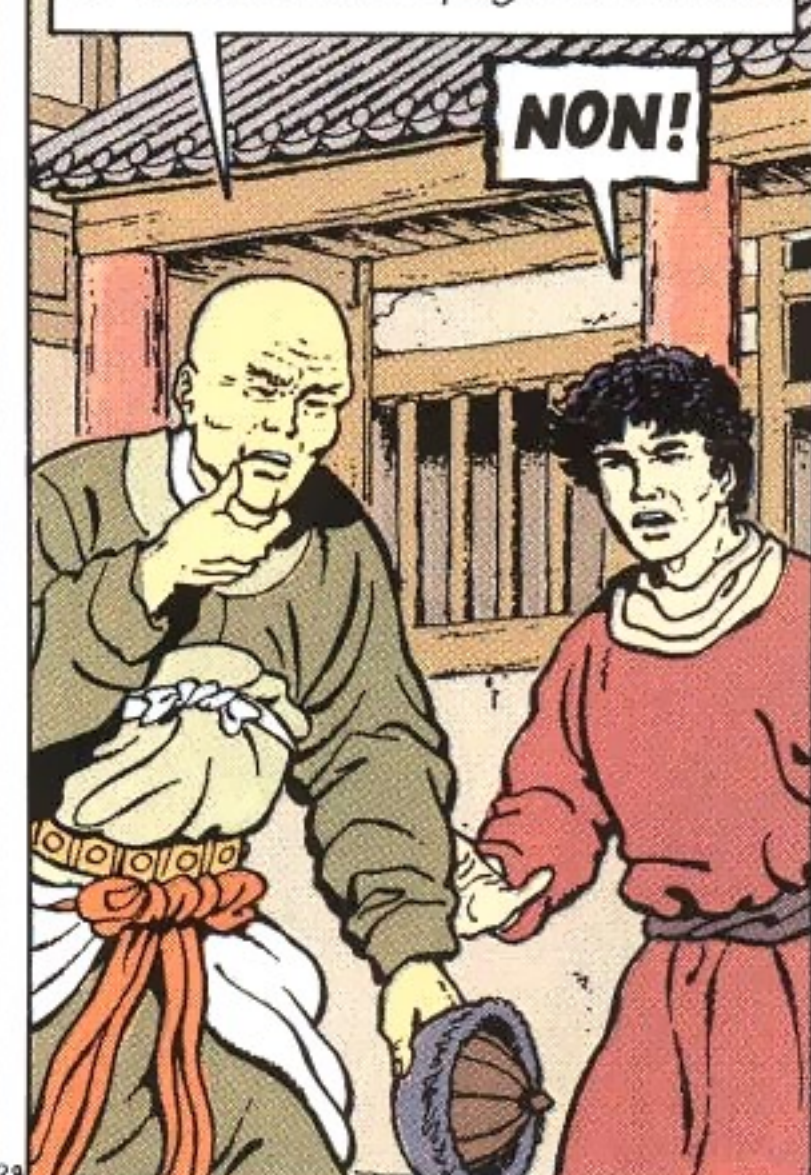


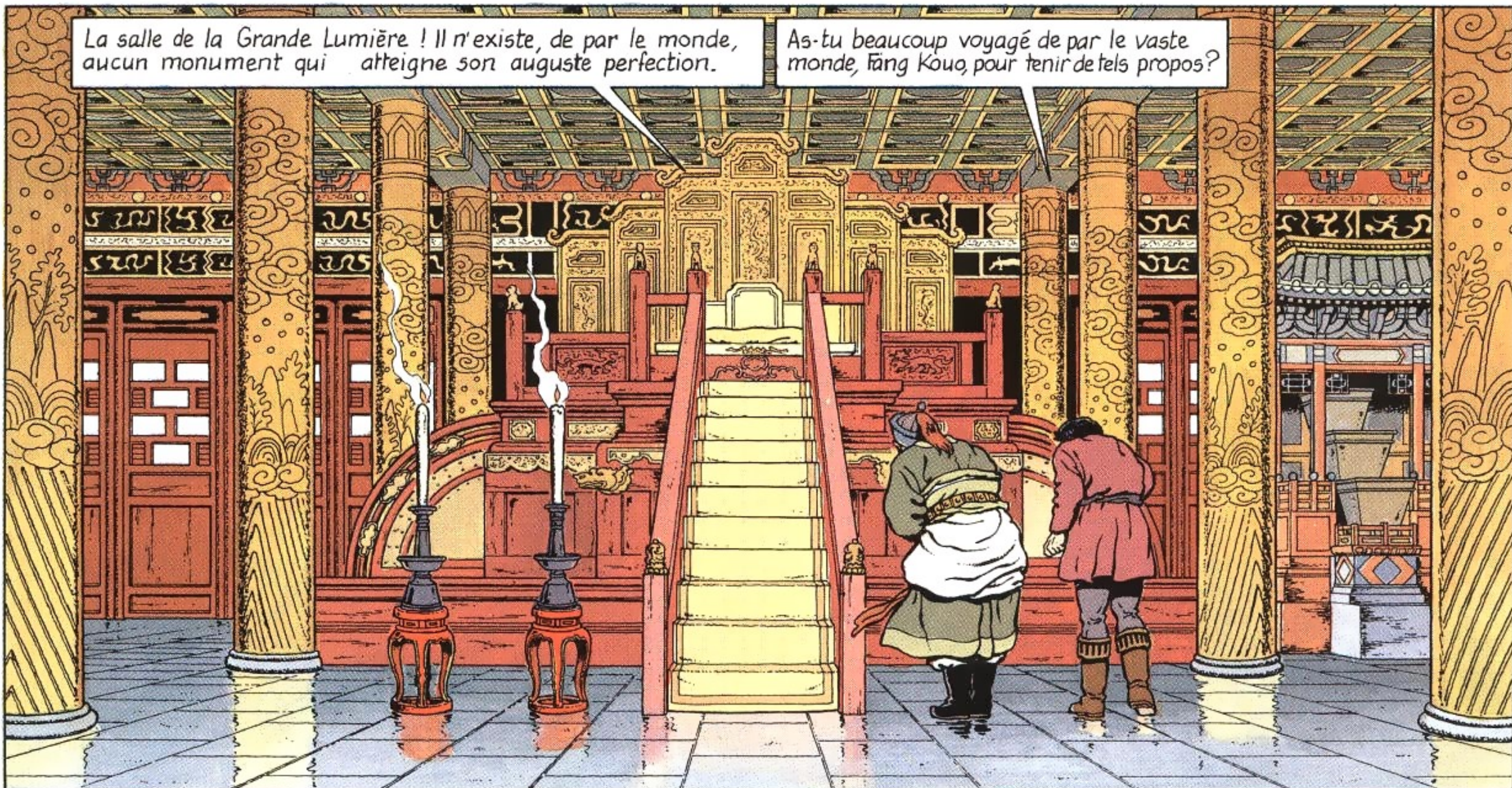
Filez avant qu'il vous fasse arrêter !



Votre pays n'est pas la Chine ! Je représente le Grand Khan : ces chacals me doivent le respect ! Je vais leur faire payer ce forfait.

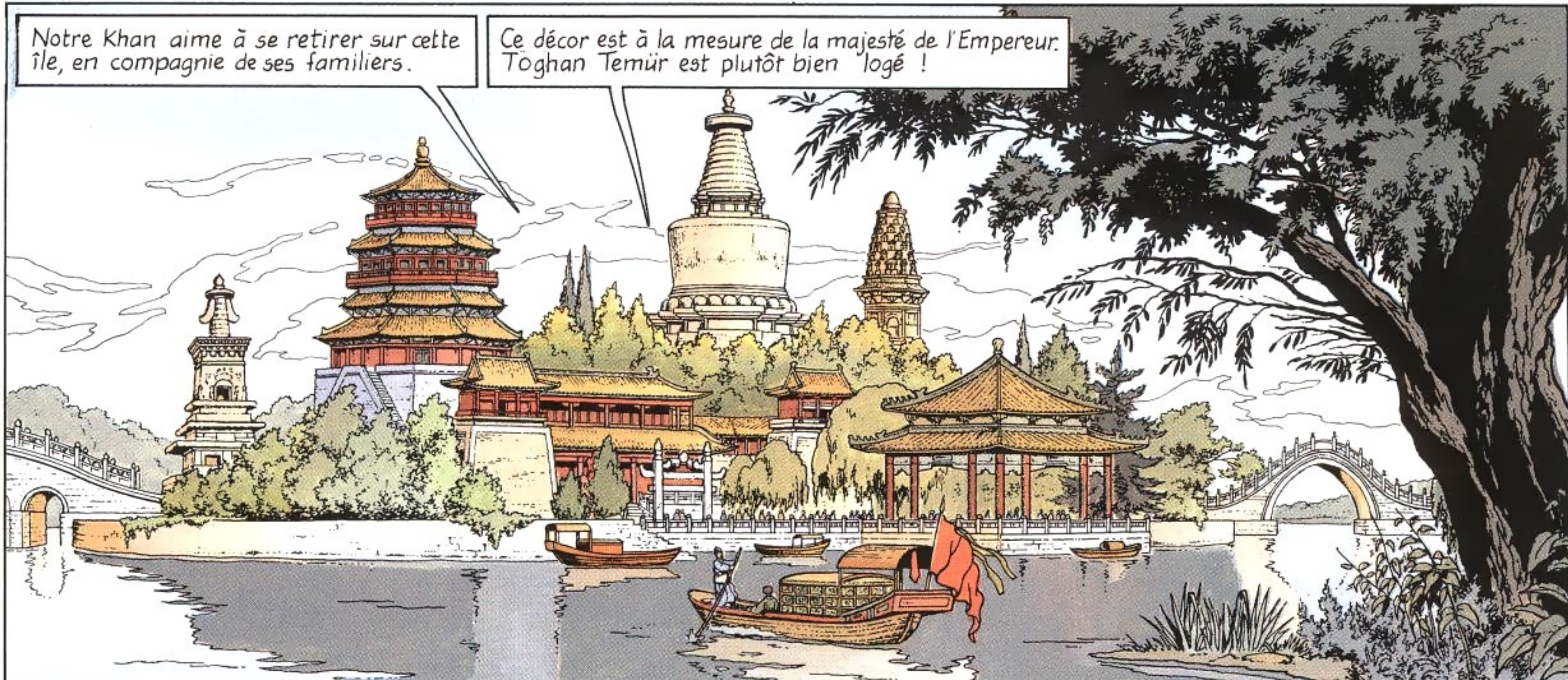
NON !



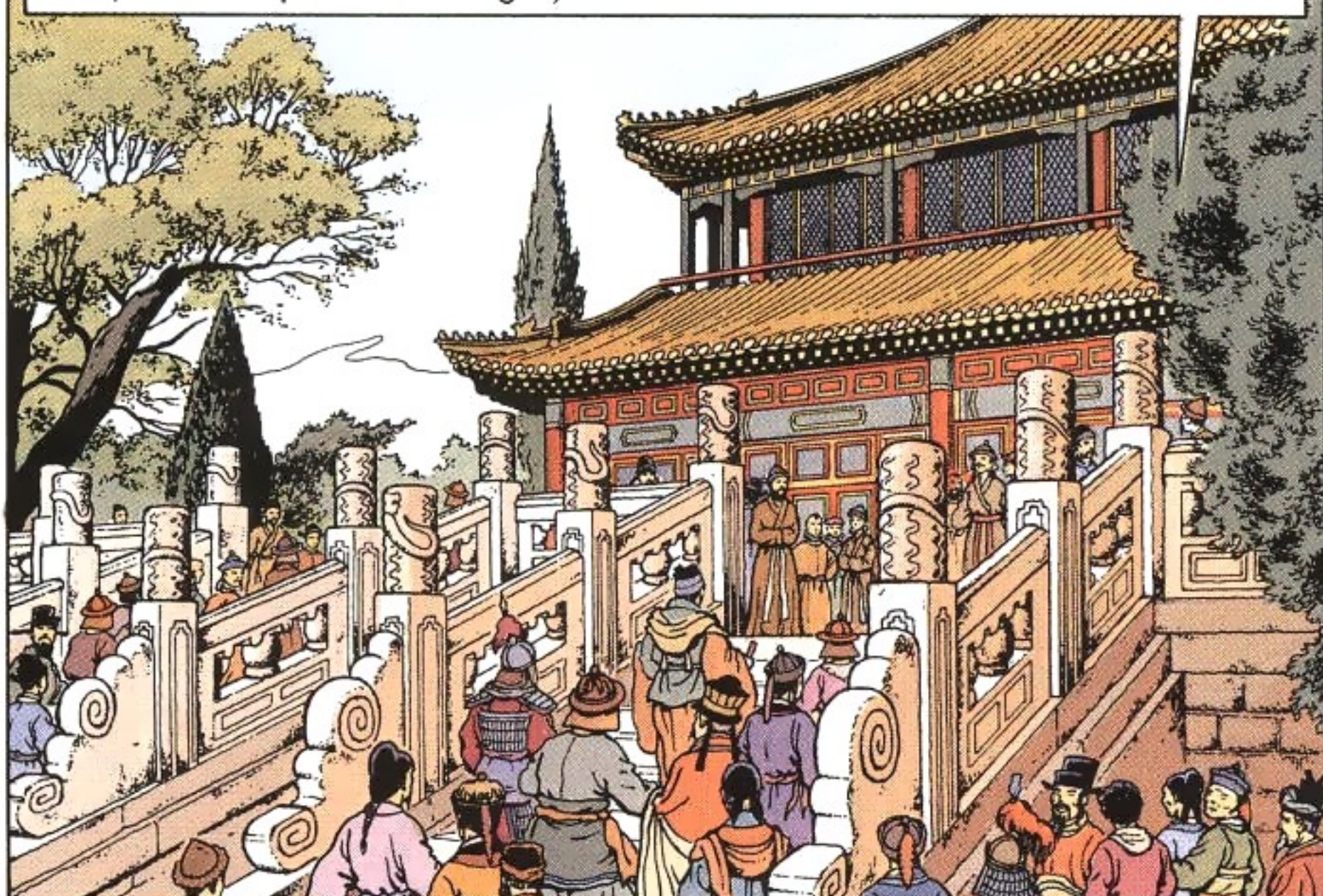


Notre Khan aime à se retirer sur cette île, en compagnie de ses familiers.

Ce décor est à la mesure de la majesté de l'Empereur. Toghan Temür est plutôt bien logé !

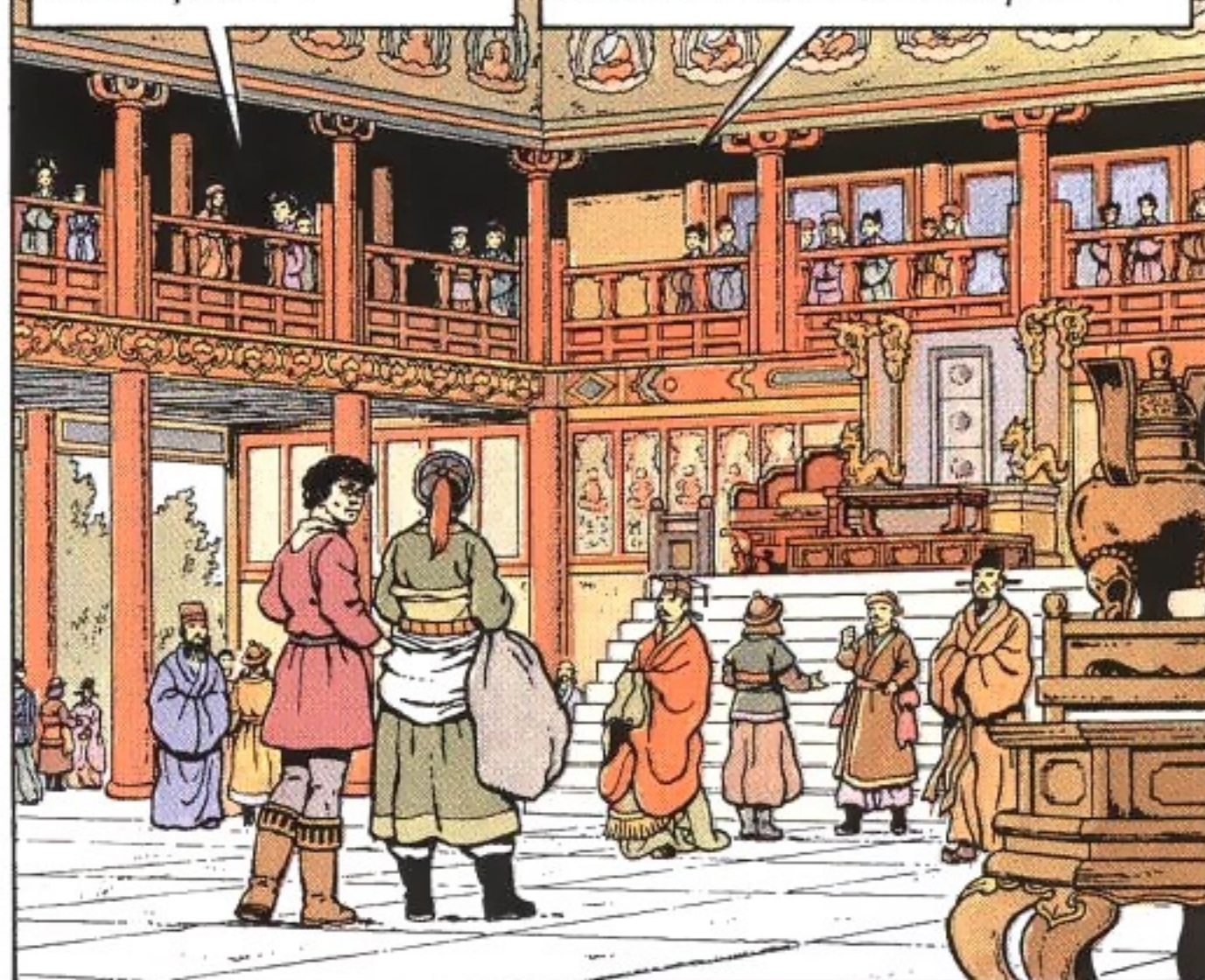


Je constate que sa Majesté a l'amitié généreuse : le cercle de ses intimes remplirait le palais des Doges, le Louvre et le Vatican réunis !



Son impériale Majesté possède le don de se faire espérer ! Il n'est pas plus ici qu'il n'était dans son autre palais !

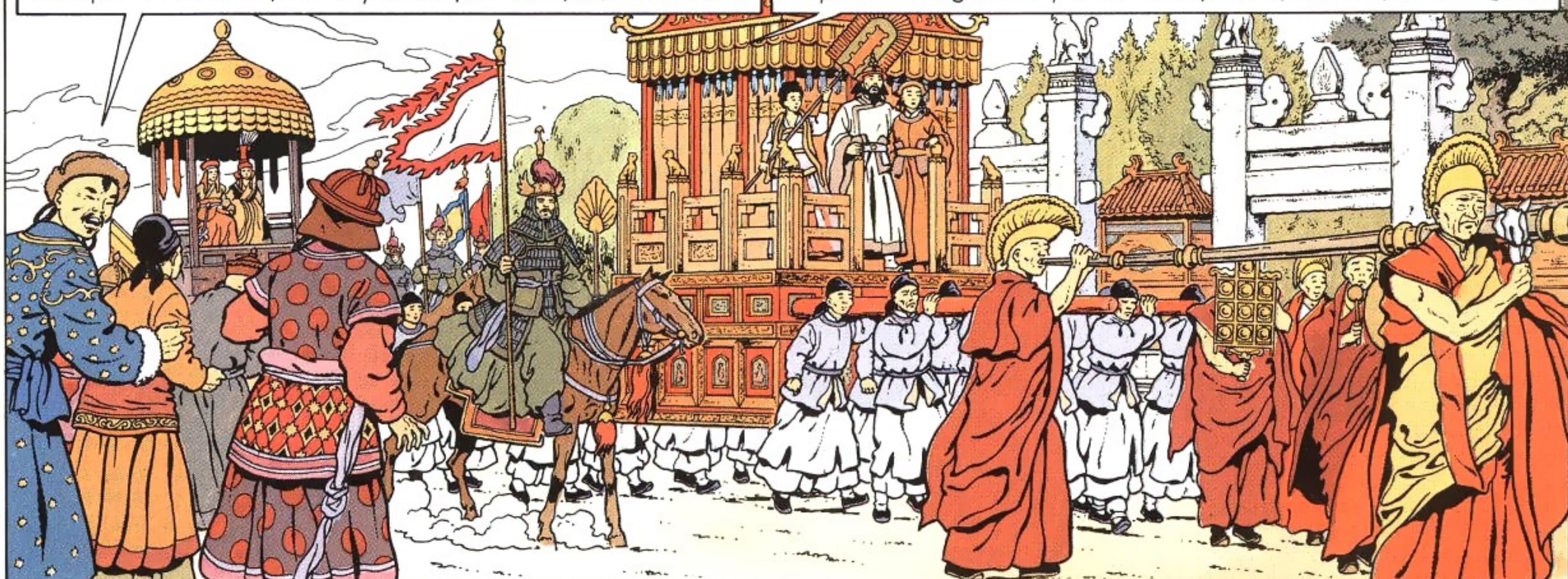
Cessez-donc de persifler ! L'empereur nous fait un don suprême en se faisant désirer. Plus durera l'attente, plus grand sera l'honneur de le contempler !



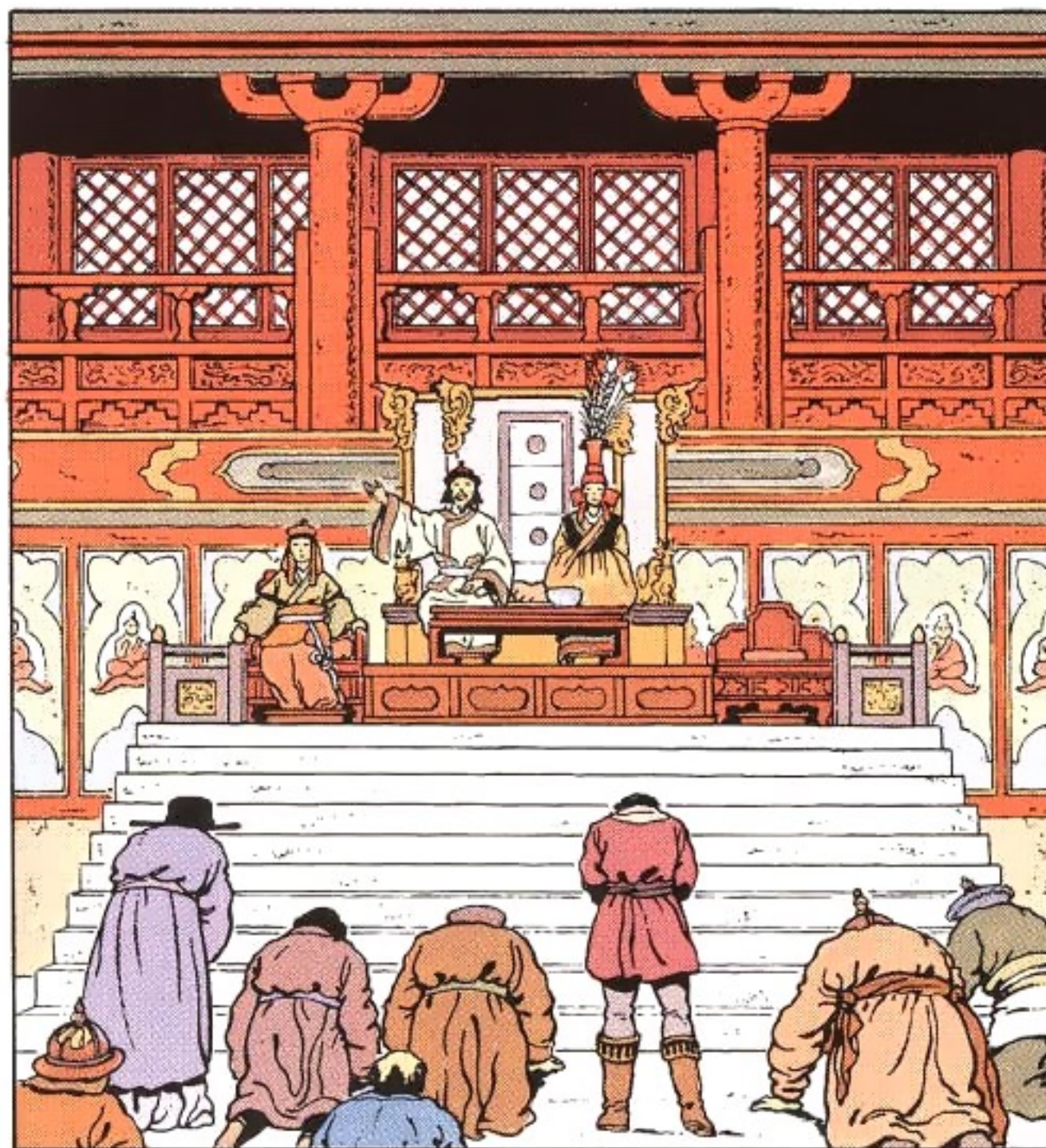
Enfin, dans un clinquant tintamarre, Toghan Temür Khan arrive sur un palanquin, en compagnie du jeune Bektor.

L'Empereur ne cache plus sa passion pour cette poupée de chiffon.

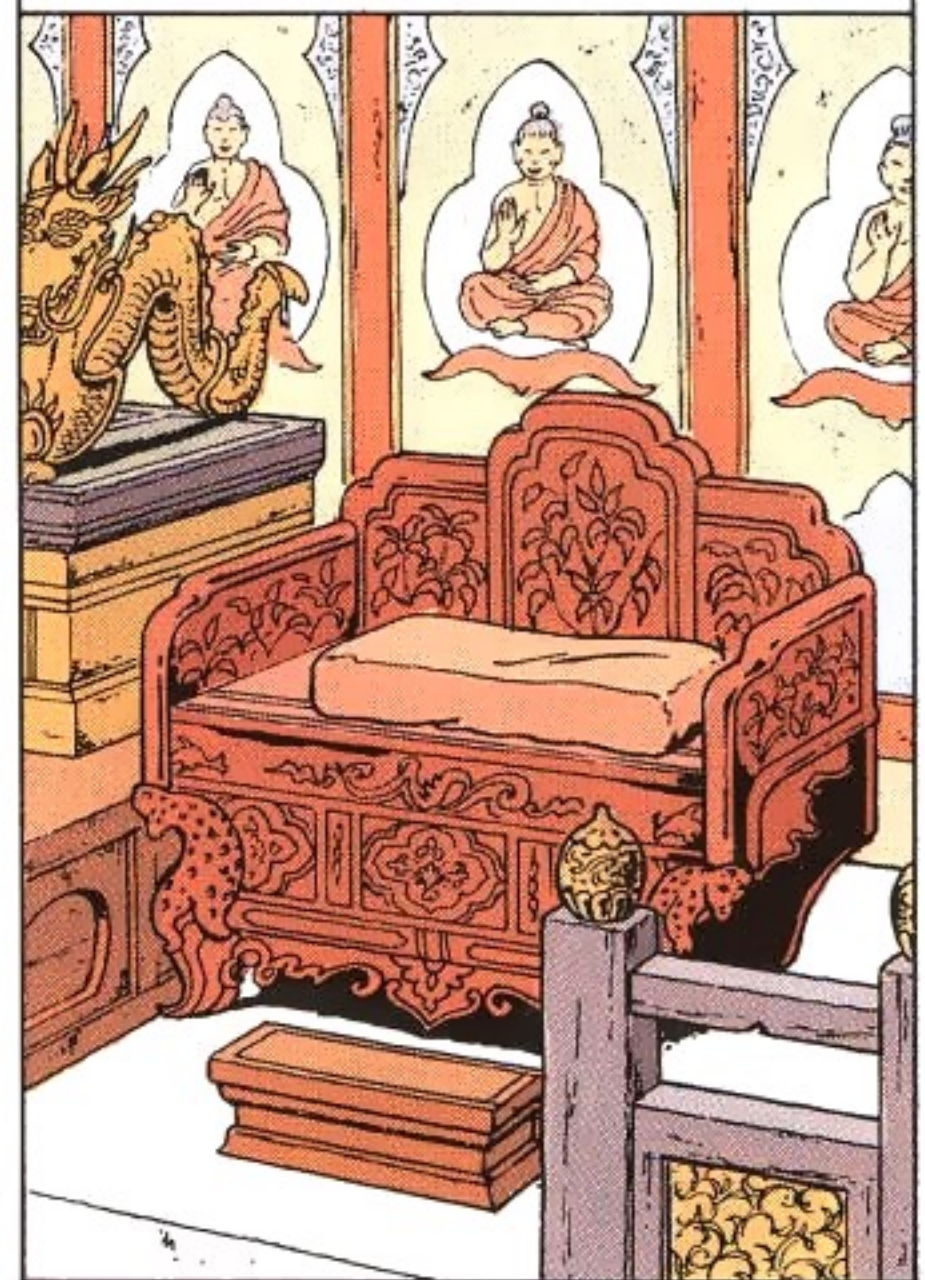
Il a poussé l'indignité en plaçant ses épouses plus bas que son mignon !



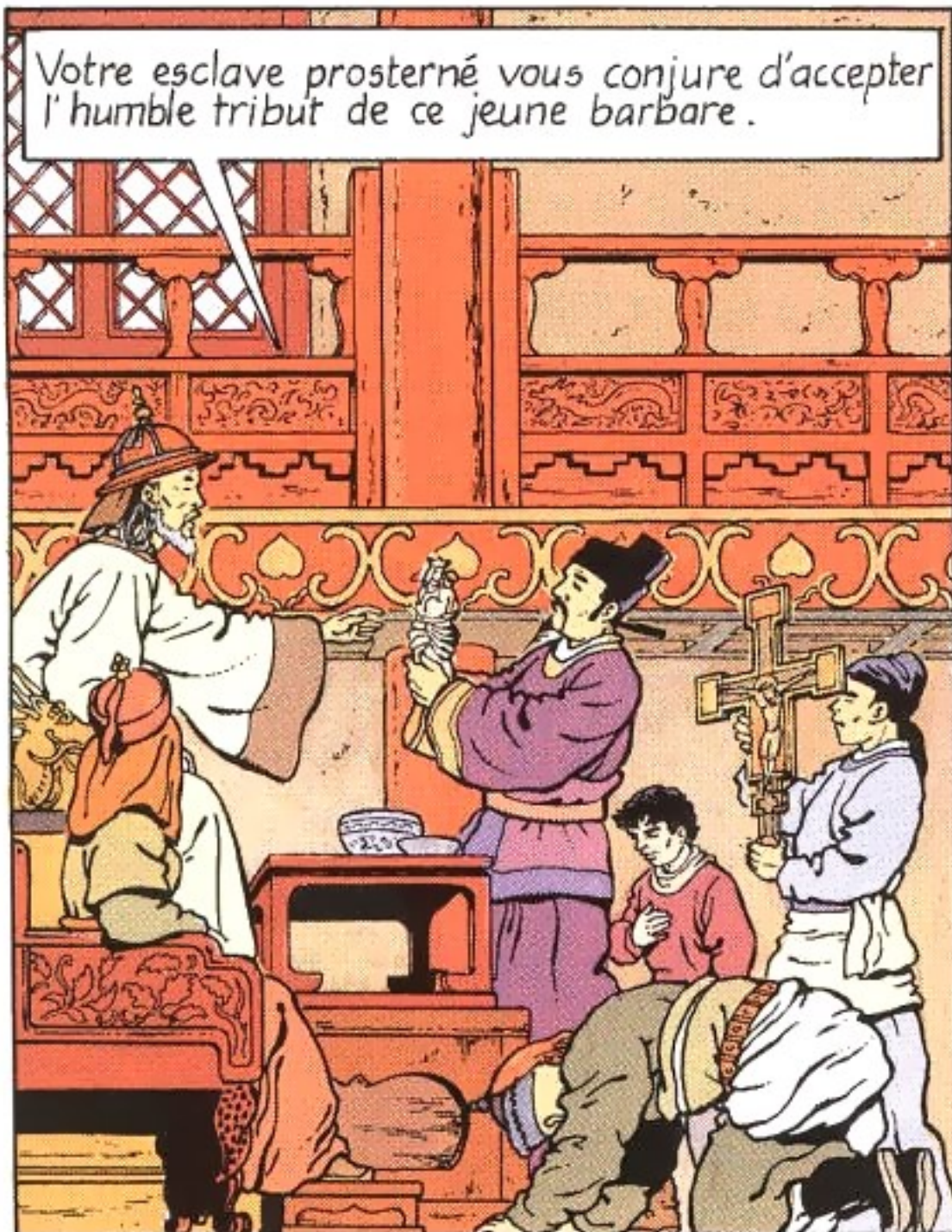
Très-Auguste Majesté, cet homme est venu de loin, en frappant la terre de son front, afin de vous souhaiter 10000 ans de règne.



Lorsque l'empereur et sa suite ont pris place, un siège demeure vide.



Votre esclave prosterné vous conjure d'accepter l'humble tribut de ce jeune barbare.



C'est à peine s'il regarde mes cadeaux.



La respectueuse gratitude que tu témoignes à Notre Dynastie est hautement appréciée. Nous t'offrons généreusement la Joie de contempler Notre Gloire et d'admirer la perfection de Notre Gouvernement.



Nous ne dînerons pas ce soir. Le Céleste Empire souffre d'une grave disette due aux débordements d'un quarteron de forcenés. En signe de solidarité avec Notre peuple bien-aimé, nous désirons jeûner.



L'impératrice Jaimu, Céleste Empereur.



Ma Maman ! Ma jeune et si jolie petite Maman chérie ! Comme votre fils se réjouit de vous accueillir !



Regardez Maman, Toghhan Temür faire beaucoup de progrès. Lui bien parler à présent. Vous voulez jouer avec moi ? Dites oui !

HI!HI!HI!

Ne sois pas surpris, Etranger. L'Empereur est un bon fils ! En contrefaisant ainsi l'enfant, il me permet d'oublier que je suis si vieille !

Quelle joie d'avoir un souverain qui porte si haut la piété filiale !

Ce comportement provient d'anciennes coutumes chinoises, pas mongoles !

L'empereur s'en va. Il n'a rien dit au sujet de mon traité !

Il ne faut pas abuser de la sollicitude impériale, Vasco... Soyez patient.

Un palanquin vous attend pour vous ramener dans votre résidence. Je vous y rejoindrai tout à l'heure.

Par ici, votre Majesté.

Ce fumet me chatouille agréablement les narines ! Les Dieux ont épargné ma table, qu'ils en soient loués ! Confucius n'a-t-il pas dit que le plus important sont les funérailles et la nourriture ? Manger est l'une des rares joies de la destinée humaine !

Encore une journée de perdue ! Lui a-t-on seulement transmis ma proposition de traité ?

Van Loo n'était visiblement pas au palais. Il se passe décidément de drôles de choses ici ! Cela commence à me tracasser quelque peu... Tiens, un palanquin devant chez moi. Aurais-je une visite ?

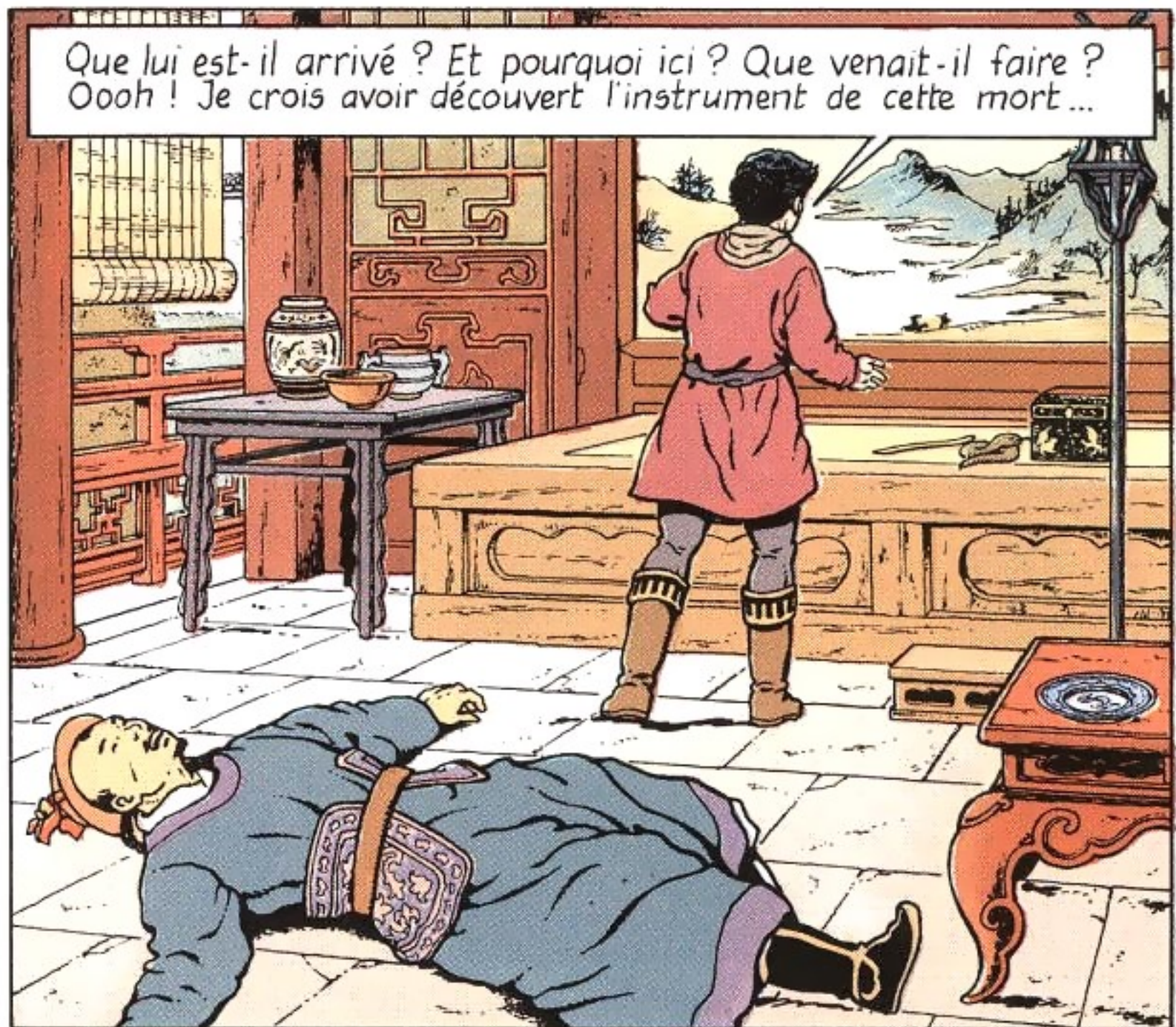
Une fois rentré dans sa demeure...

Quelle drôle d'odeur... Elle me rappelle quelq... **MAIS ?!**

LE PRINCE BOUQA!? SANS VIE !?



Que lui est-il arrivé ? Et pourquoi ici ? Que venait-il faire ?
Oooh ! Je crois avoir découvert l'instrument de cette mort...



Sale bestiole !



DIEUX DU CIEL ! FANG KOUO !



Qu'avez-vous fait ? Je vous surprends avec cette vipère au bout d'un bâton et je constate le décès du prince Bouqa dans votre salon.

Dans quel piège ai-je été me fourrer, moi ?



Allons Fang Kouo, vous savez bien que j'arrive à peine du palais. Je viens juste de débusquer ce serpent...

Il faudra vous expliquer devant le tribunal impérial !



Plus tard.

Qu'as-tu à dire, Sugatü ?

L'Etranger m'a sauvé la vie en trucidant un serpent qui s'enroulait autour de ma jambe. Ces animaux répugnants semblent ne lui inspirer aucune crainte !



Mais j'étais au palais, au moment de l'accident !

Il n'y a pas de vipères à Khanbalic. Tu as pu transporter ce serpent dans tes bagages.

SANTA MADONNA !

Mais quel intérêt aurais-je eu à supprimer le prince ?



Je l'ai surpris hier soir, dans un temple connu pour y cacher des rebelles du Lotus Blanc. J'espionnais, tapi derrière une colonne, l'un de leurs conciliabules, quand tu es entré. Voilà des années qu'ils tentent de trapper la famille impériale sans pouvoir l'atteindre. Ton arrivée et ta présence au palais ont fait de toi l'arme dont ils avaient besoin. Quel prix as-tu exigé pour commettre ce crime abominable ?



Mais, général Bayan, ils m'avaient enlevé, craignant au contraire que je ne vous apporte un soutien financier.



Que l'on introduise les porteurs...



Nous l'avons vu sortir du vieux temple, libre comme le vent.

Maudits couards ! Vous avez fui lors- qu'ils m'ont enlevé !



Je dois à la vérité d'éclairer le tribunal sur la sympathie très vive qu'éprouve l'Etran- ger pour la racaille chinoise. Il a pris, avec une vigueur inopportune, la défense de cou- lis qui avaient gravement offensé l'Autorité.



Ces redoutables hypocrites veulent me faire endosser un crime que je n'ai pas commis ! Ils m'ont piégé ! Peut-être le vrai coupable se tient-il parmi nous, dans cette salle ?



Tous les témoignages concordent. La culpabilité de l'Etranger me semble établie. Toutefois, des preu- ves formelles manquent...



En conséquence, je propose qu'on ins- talle le suspect dans un pavillon du palais, où il sera surveillé, mais con- venablement traité durant le temps de l'enquête.



Plus tard, alors que les ombres s'allongent dans le jardin...

Bon sang ! A qui la mort de Bouqa peut-elle profiter ?



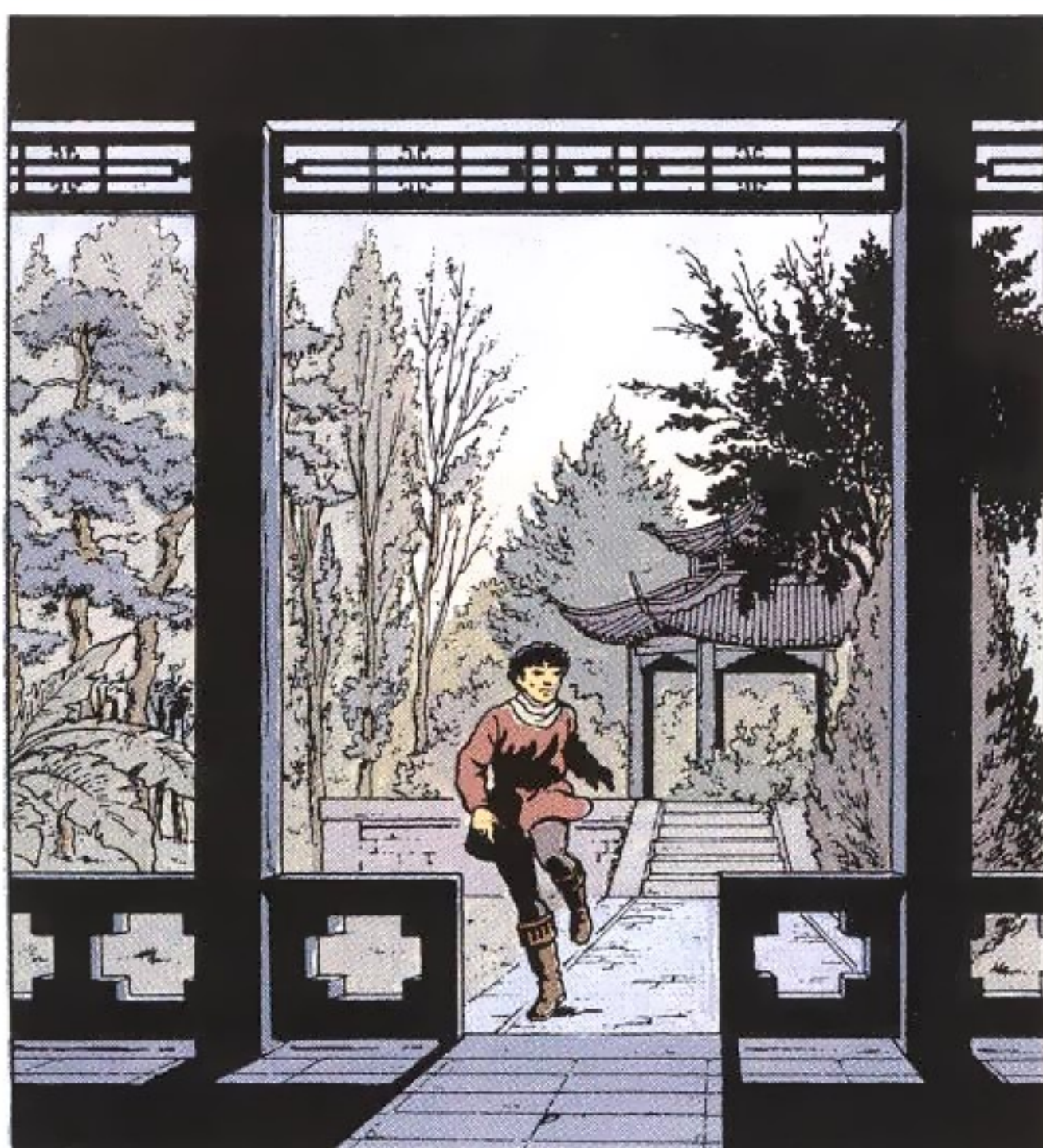
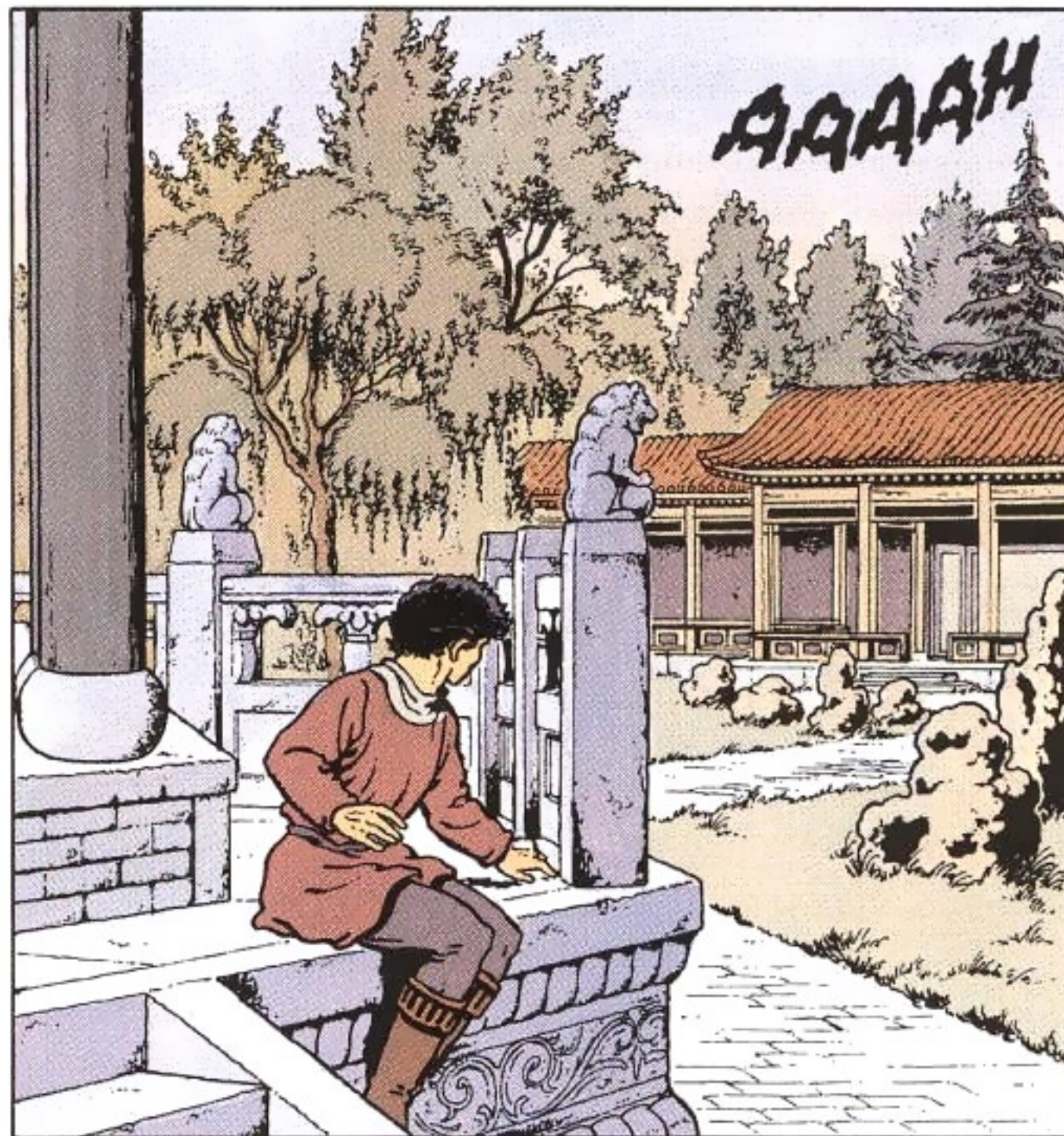
Il y a bien ce Bektor...
Ses manières doucereuses
cacheraient-elles une
sourde ambition ?



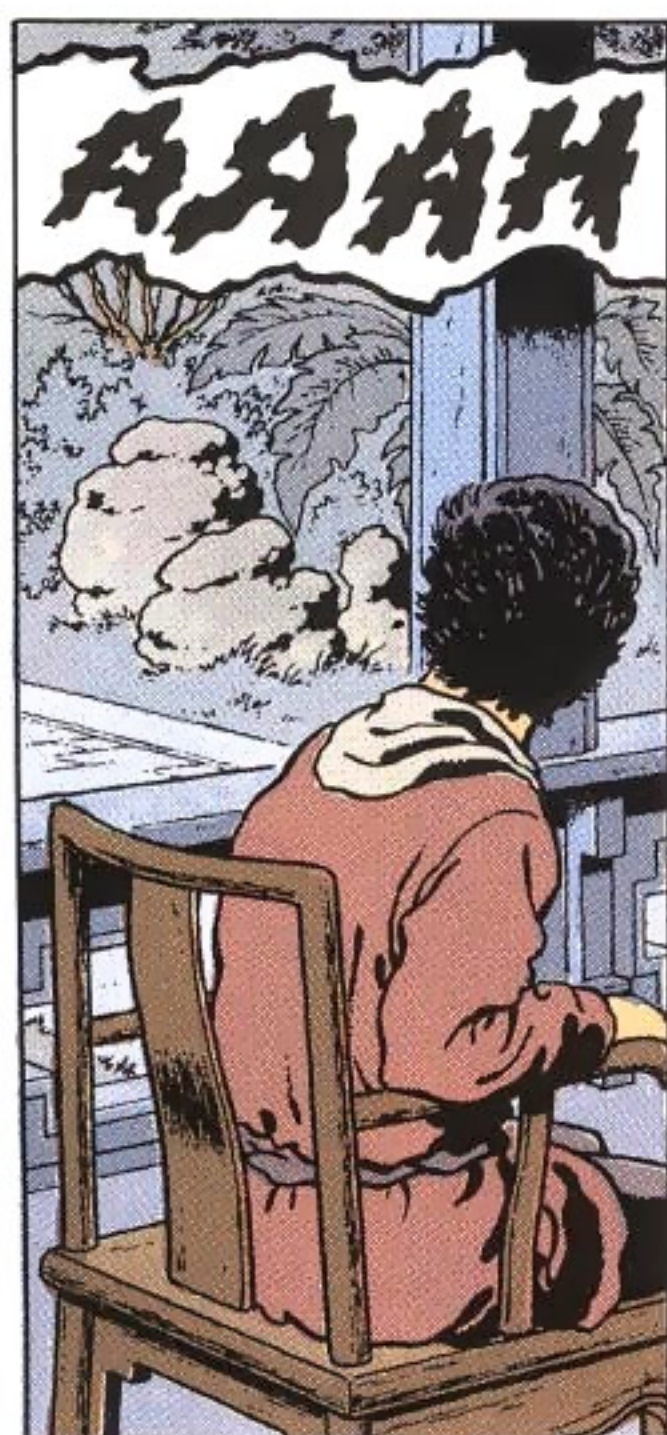
Organa ? Elle ne portait
pas Bouqa dans son
cœur : il faisait trop
d'ombre à son propre
fils, le petit Timour.

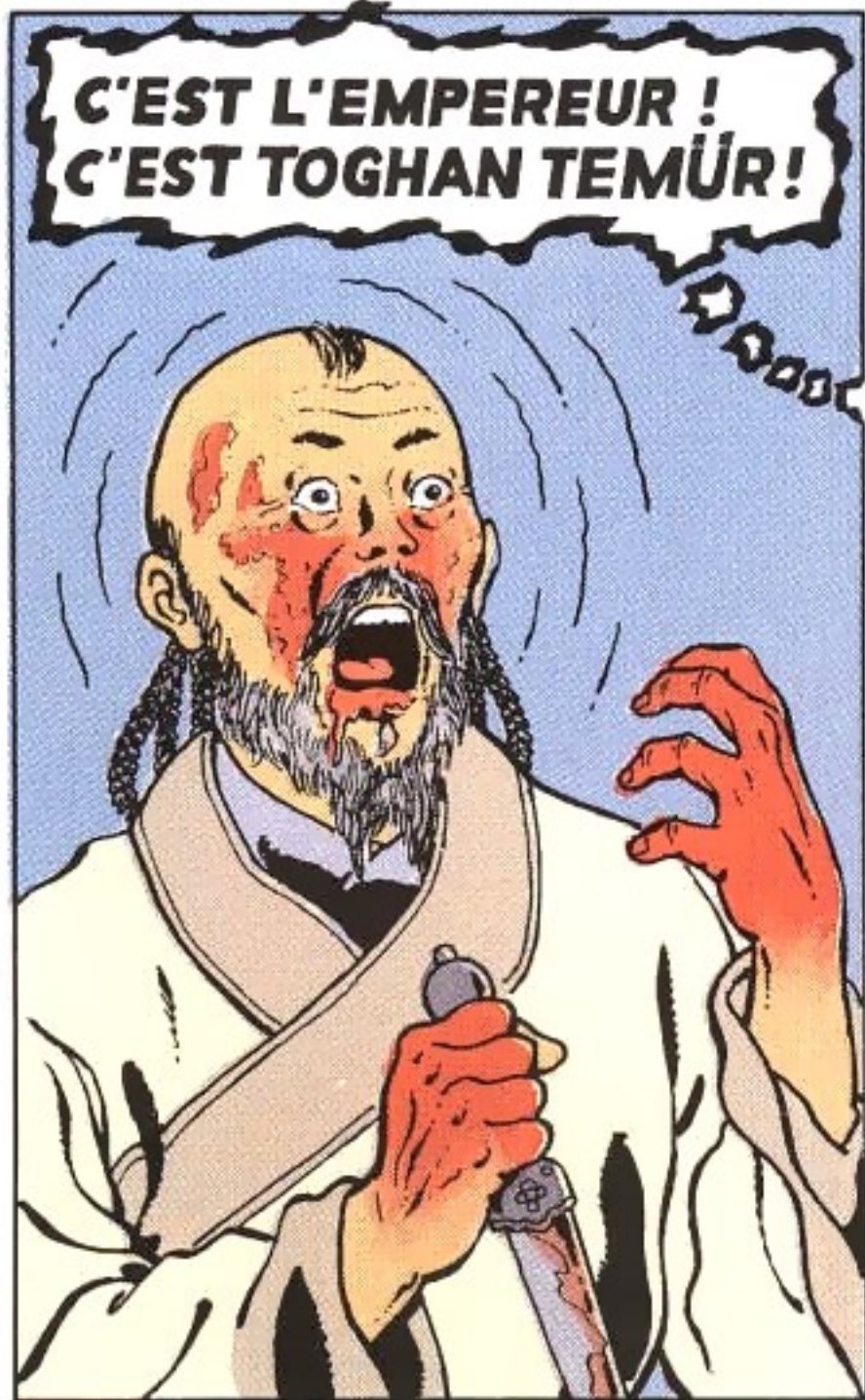


Ou Bayan ? Le Dernier
des Mongols ! Il haïssait
Bouqa et son comporte-
ment décadent.

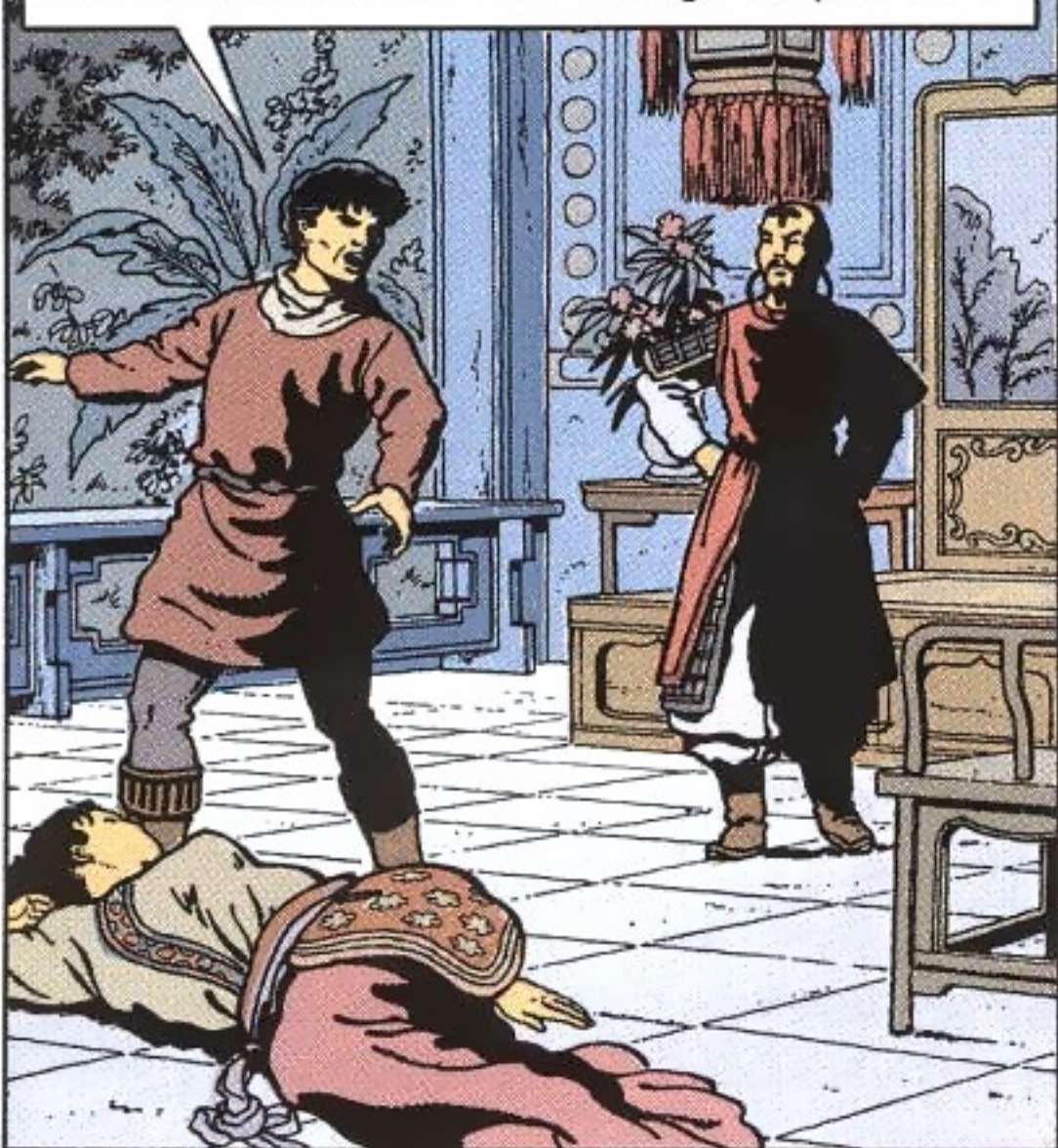


Après le fils, la mère.
Que signifie cet épou-
vantable jeu de mas-
sacre ?!...





Général Bayan ? Vous ici ! Vous ne dormez donc pas dans vos quartiers ? Je vous trouve caché dans l'ombre, à deux pas du corps de cette malheureuse. Que dois-je en penser ?



Cessez de persifler, jeune homme ! Puisque vous aimez faire fonctionner votre cerveau, que pensez-vous donc de ceci ?



Encore un serpent !

Eh oui, encore ! Et, que je sache, je n'étais pas dans votre maison, lorsque le prince Bouqa fut assassiné. Je vous accuse, Vasco Baglioni, du meurtre de la seconde épouse !



C'EST RIDICULE !

Si j'avais partie liée avec le Lotus Blanc, passe encore que je débarrasse la Chine d'un prince Mongol...



...mais pourquoi aurais-je supprimé la princesse Yurak que tout le monde, ici, semble mépriser ? En fait, c'est ma parole contre la vôtre, Bayan !



Euh... Ecoutez Vasco, il se peut que vous ayez raison, mais je suis contraint de vous arrêter. Cependant, je vous conseille de vous montrer prudent. Moins vous parlerez, mieux vous vous porterez.



Bayan ? Organa ? Bektor ? ... ou un autre ? Quelle angoisse !



Le lendemain matin.

Yurak est morte. Voilà bonne et belle chose, assurément ! Nous sommes enfin libérés des intrigues de cette catin ! Timour pourra succéder à son père sans plus d'aléas. Tout rentre dans l'ordre. Ainsi plaise aux Dieux.

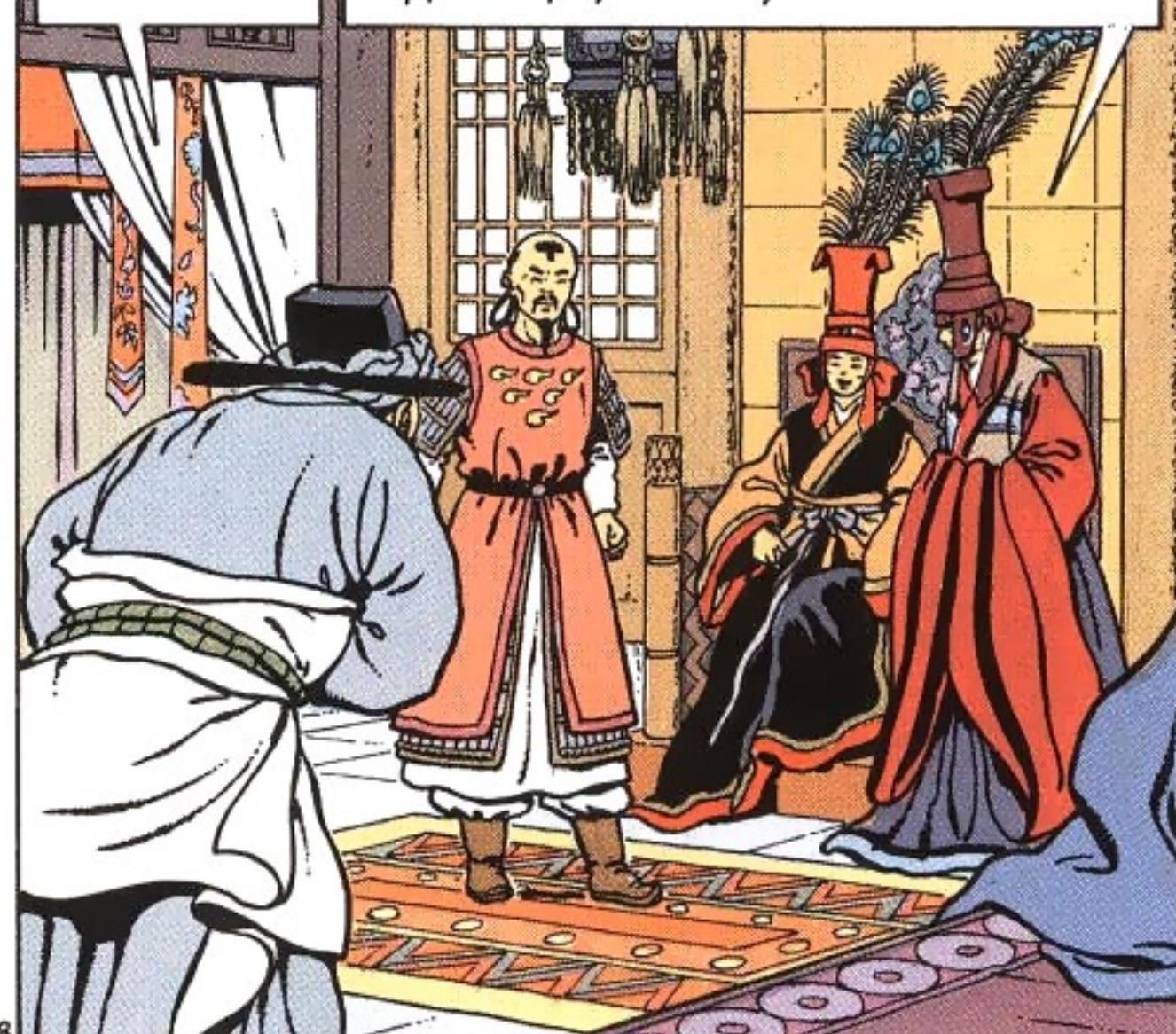


Euh... certainement Majesté...



Voici le Khan qui arrive en compagnie de Bektor.

Pas plus qu'il n'a appris la mort du prince Bouqa, il ne doit savoir à propos de Yurak. Nul n'est besoin de lui rappeler que, lui aussi, est mortel.

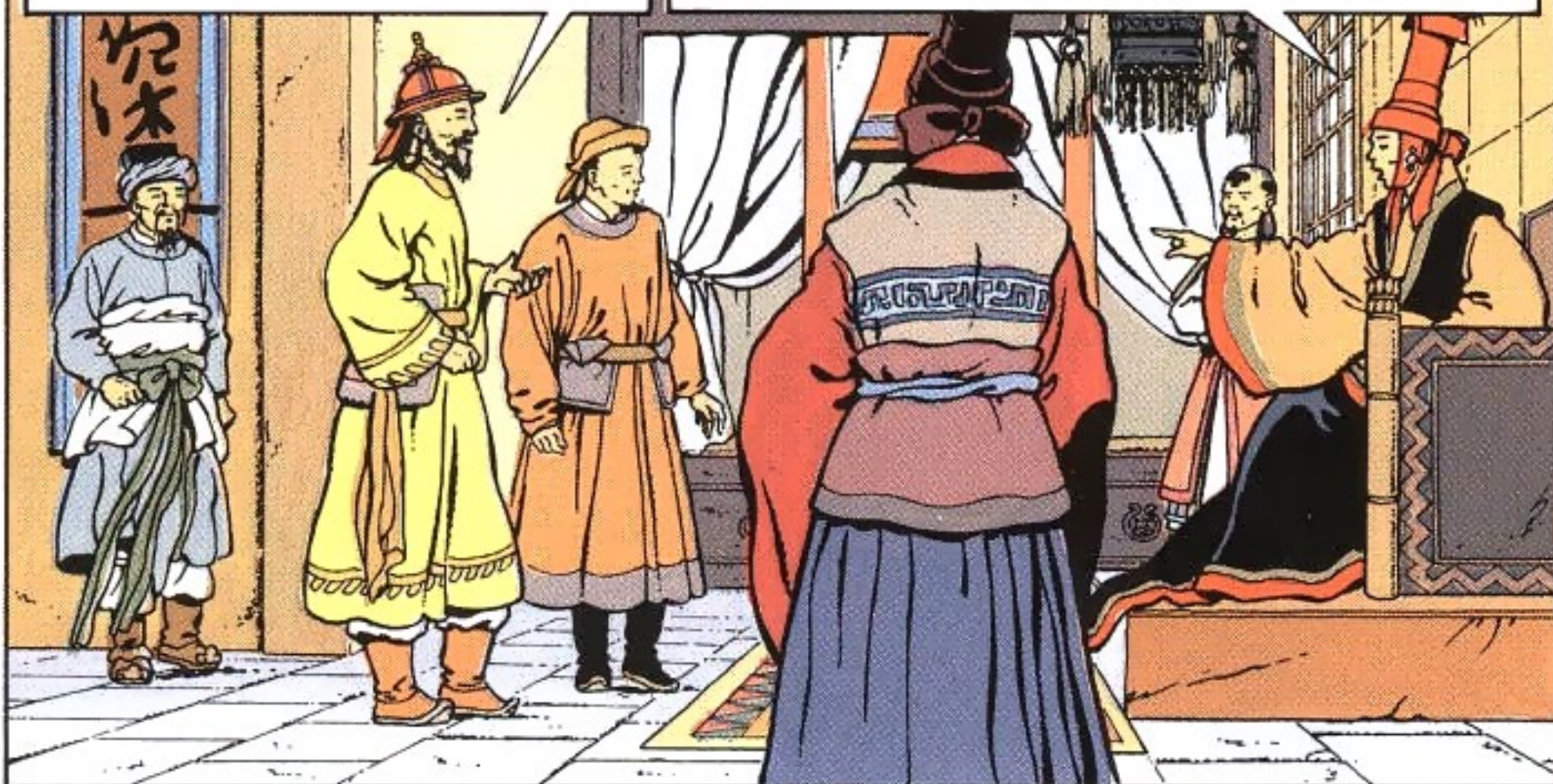


Voyez, ma chère épouse, votre impérial époux se montre mari attentif. Il accourt afin de prendre de vos précieuses nouvelles.

Le Grand Khan m'honore grandement. Cependant, il me toucherait bien davantage s'il me visitait sans être flanqué de son incontournable Bektor.

Dieux du Ciel ! Comme cette réflexion est amusante ! Allons ma Chère, je vois que vous vous portez à merveille. Comme à l'habitude !

Qui penserait qu'il sort à peine d'une nouvelle crise ? On dirait qu'il ne se rappelle de rien !

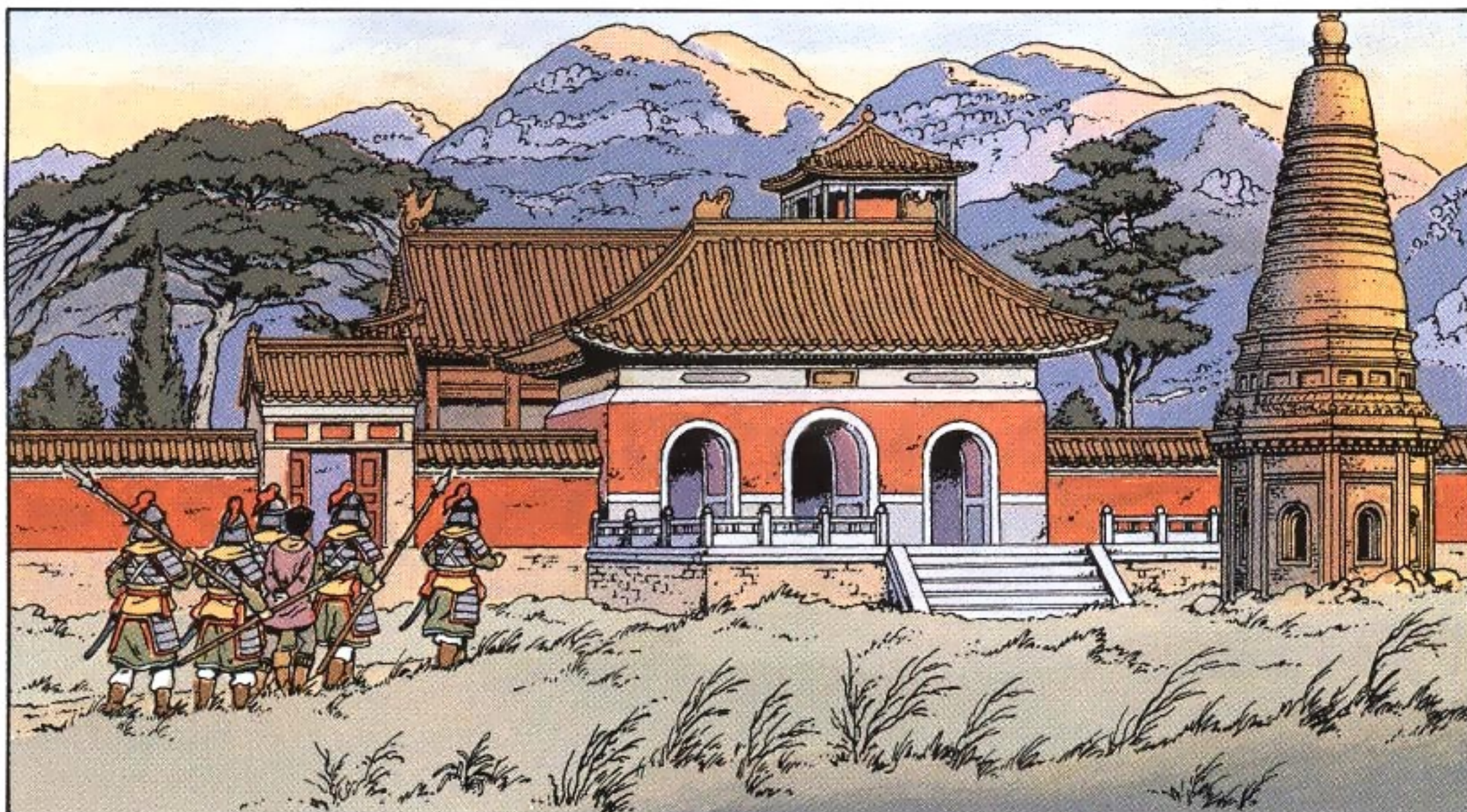


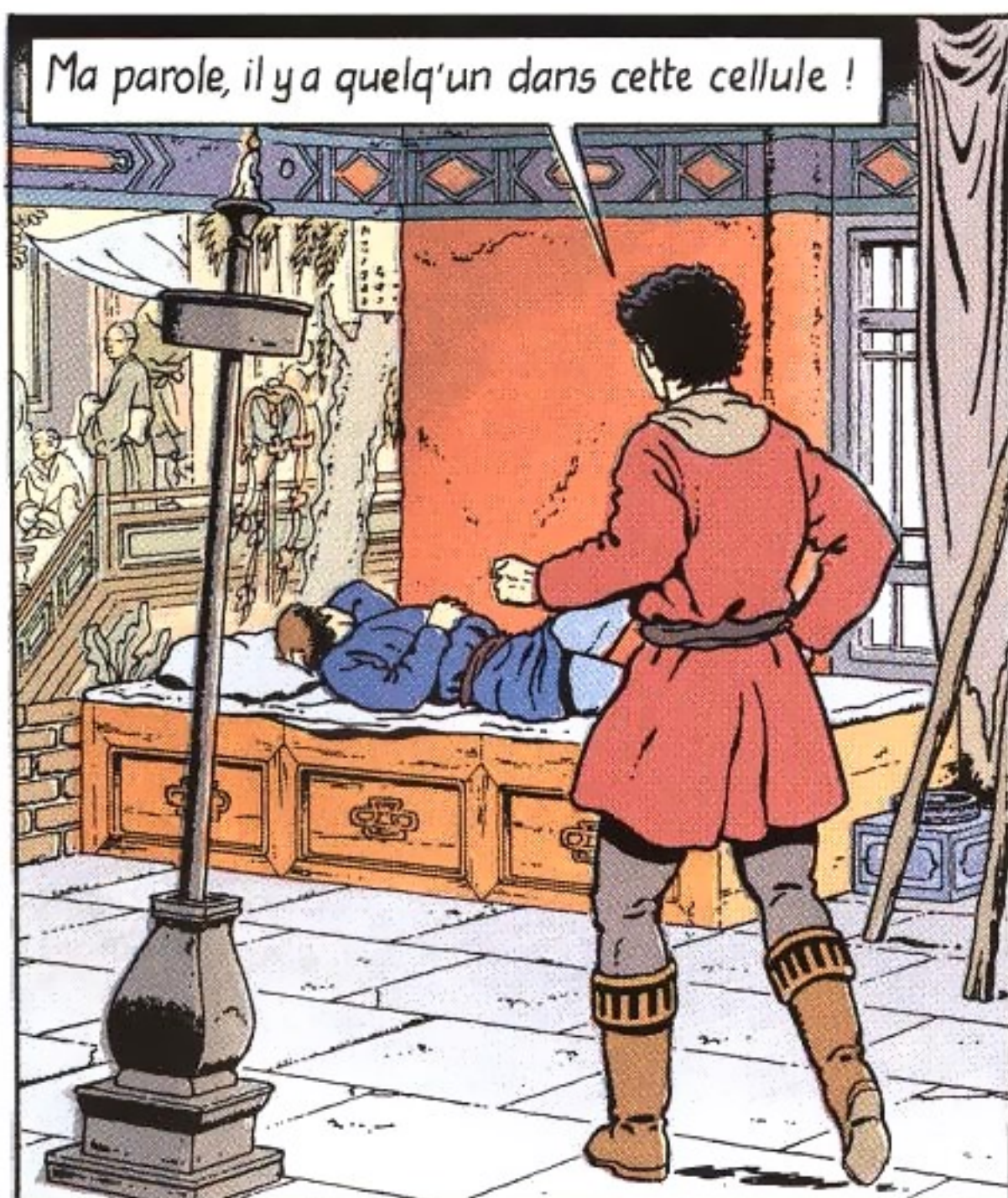
Eh bien ! Comme le temps semble décidément radieux, souffrez, Madame, que je vous abandonne. Je vais faire quelques pas dans le parc. Suis-moi, Bektor.

Cependant, une barque emporte Vasco vers un ancien monastère situé à quelques lieues de Khanbalic.



Ce Bektor affiche un port bien arrogant ! Lui aussi pourrait, un jour, s'avérer dangereux. Il faudra aviser...





Ma parole, il y a quelqu'un dans cette cellule !



VAN LOO !



Il a l'air bien mal en point ...
Eh ! Van Loo, réveille-toi !



NON, NON !



Il paraît complètement terrorisé !
Van Loo ! C'est moi, mordieu !

Va... Vasco... C'est toi ?



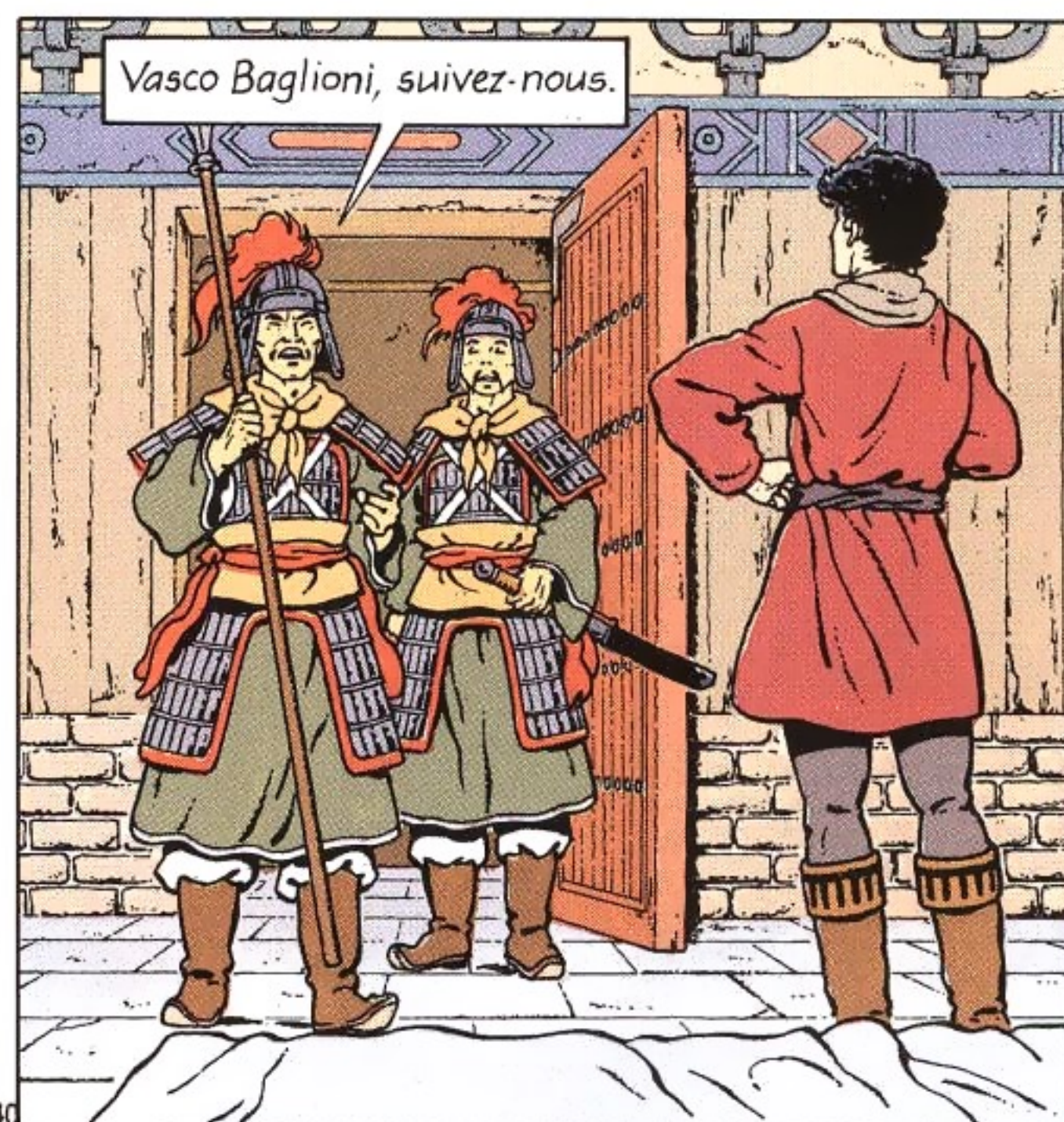
Bien sûr que c'est moi ! Ai-je
donc tellement changé en
quelques jours ?

Pardonne-moi, mais ils
m'ont torturé ... brisé
les jambes ...



Après qu'on soit venu te quérir, au
palais, les gardes m'ont arrêté. Ils
m'ont emprisonné afin de me mettre
à la question. Ils étaient persuadés que
nous avions pénétré en Chine pour
aider les rebelles du Lotus Blanc.

Ils m'ont servi cette
histoire, également.



Vasco Baglioni, suivez-nous.

Au pied de la grande statue de Boddhistava une femme âgée, au port autoritaire, que Vasco reconnaît aussitôt, attend.

L'IMPÉRATRICE JAÏMU!

Tudieu ! Cette odeur, cette odeur de jasmin, la même qui flottait autour des corps de Bouqa et de Yurak ... Mais alors ...

Ces crimes... C'était donc vous !
C'EST VOUS LA MEURTRIÈRE !

Tu possèdes un raisonnement bien subtil pour avoir su me démasquer ! Que veux-tu, il me fallait remettre un peu d'ordre dans notre vieille dynastie ... à mon âge !

Le sang de Gengis Khan m'imposait ce nettoyage ; la raison d'Etat, si tu préfères. Si Bouqa avait succédé à son père, le trône des Yuans aurait perdu le respect des princes Mongols. Tu imagines le chaos qui s'en serait suivi !

Encore fallait-il, à leurs yeux, que ces meurtres soient le fait d'un étranger. Aucun scandale ne devait éclabousser la famille impériale !... Et tu es arrivé au bon moment, mon pauvre Vasco !

C'est moi qui ai ordonné ton enlèvement par de faux membres du Lotus Blanc. Averti par un message anonyme, Bayan se cacha dans leur temple pour assister à ta rencontre. Il put ainsi témoigner, en toute bonne foi, de tes relations avec ces soi-disant rebelles.

Mise en scène, également, que cette algarade entre Fang Kouo et ces faux rebelles, le lendemain, dans la rue. Elle accréditait davantage tes liens avec les Chinois.



Et tandis que tu attendais l'Empereur, au Palais, j'ai attiré Bouqa chez toi. Là, une vipère, achetée sur le marché par un esclave, devint mon instrument de mort. Sugatū m'en inspira involontairement l'idée en me racontant comment tu l'avais sauvé.



Si j'avais su !... Ah elle est jolie, la raison d'Etat !

Timour pourra succéder à son père... Si toutefois le Lotus Blanc lui en laisse le loisir... La dynastie te doit beaucoup, ami Vasco. Je saurai, crois-moi, m'en souvenir : je pense t'assurer une retraite discrète et paisible, loin de la capitale.

Mais pourquoi avoir supprimé Yurak ?



Cette fille avait plusieurs fois menacé de révéler un terrible secret de famille.



A savoir que l'Empereur est atteint de crises de folie meurtrière ! La nuit dernière, j'ai été témoin de l'une d'elle. Un accident mystérieux, au camp de Chan Tou, a eu probablement la même origine. C'est bien cela, n'est-ce pas ?



Alors, toi aussi, tu sais !... Râh, tu parles trop ! Malheureux, tu viens là de signer ton arrêt de mort !



Et... et le baron Van Loo ?

Je ne suis pas responsable des malheurs de ton ami. Bayan croyait sincèrement à votre connivence avec les rebelles ; il voulait le faire parler. Je suis intervenue à temps en le transférant dans ce lieu de méditation.



Hélas, il mourra avec toi, dès demain. Il serait cruel de vous faire attendre plus longtemps. La Chine est un pays dangereux pour qui en ignore les règles du jeu !



Retourné dans sa cellule, Vasco ne cesse de penser à cet enchaînement macabre qui ne prendra fin qu'avec sa propre mort et celle de son ami !

Voilà pourquoi on ne m'a pas enfermé dès le premier meurtre : il fallait que je sois encore disponible pour endosser le second !

Ton amie l'impératrice ferait pâlir Satan de jalousie !



Elle est le diable réincarné : jamais je n'ai vu de plus perfide créature ! J'enrage de m'être laissé bernier !

On nous apporte à manger.

Tu as faim, toi ?



En tous cas, cette diablesse nous gâte, on nous déploie tous les raffinements de la cuisine chinoise. Il serait malséant de ne pas honorer ces ultimes agapes.

Je n'aime pas la cuisine chinoise !



Tu as tort... slurp... Ces brochettes de langoustines... slurp... enchantent le palais... Bien pratique ce brasero... slurp... Tu as vu, ce sont ces curieux cailloux noirs qui fournissent la braise. Cela me donne d'ailleurs une idée. Passe-moi la grande cuiller.



Qu'est-ce que tu fais ?



Ah, subtilise donc l'huile !



Maintenant, veux-tu bien cacher tout cela dans ce recoin. Prends garde à ce que cela ne touche rien d'inflammable !



A présent, nous sommes tranquilles. Tu vas devoir entretenir la braise toute cette nuit, de façon à obtenir un feu. Moi, avec mes pauvres jambes, je ne peux guère me traîner par terre, vois-tu ?



De toutes manières, nous n'aurions quère dormi cette nuit. Cette petite tâche nous occupera la cervelle.

Me diras-tu, à la fin, ce que tu comptes ?

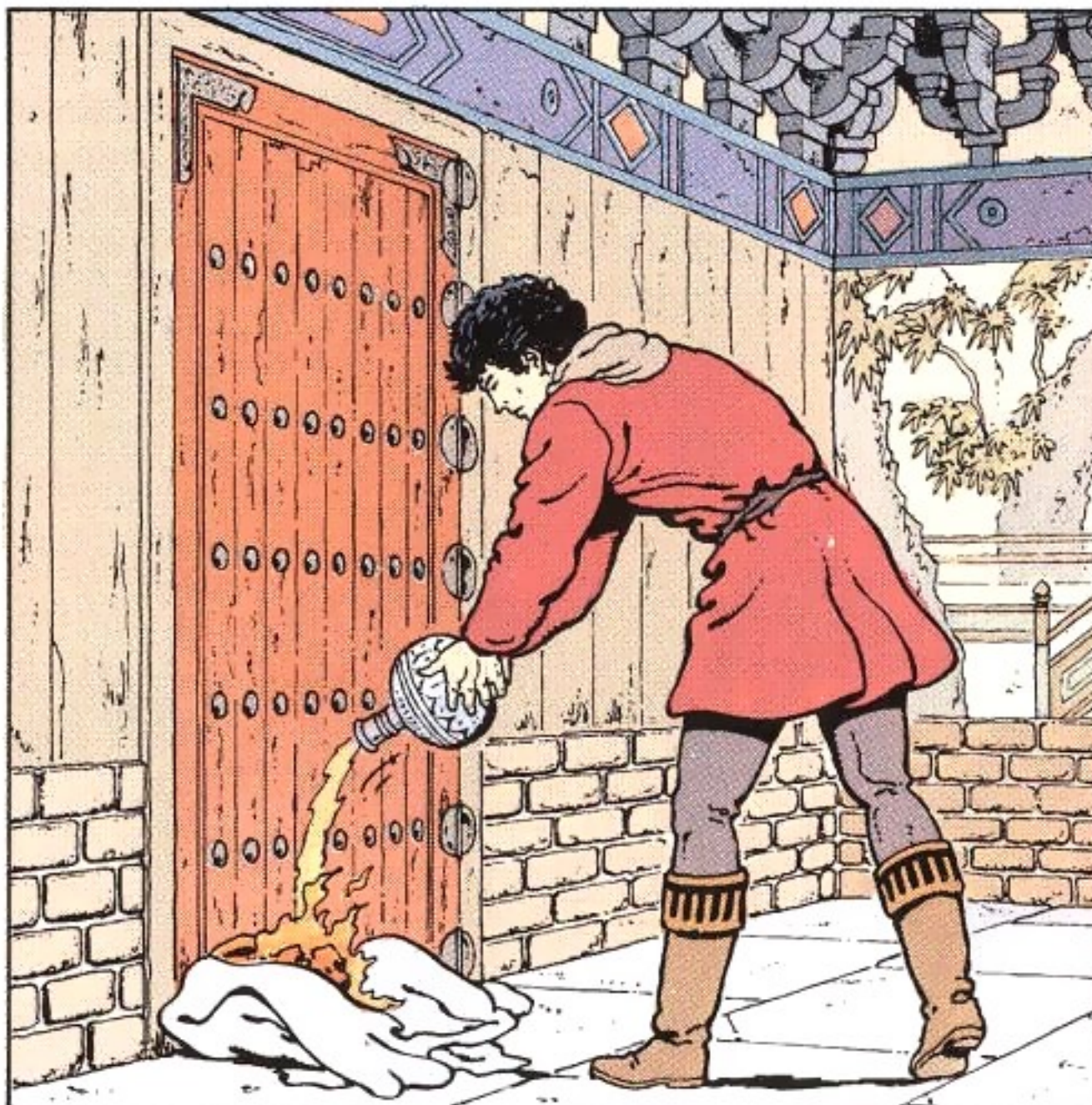


Cette nuit-là, la première du mois d'août, la température se refroidit, brutalement... Et au petit matin :

IL A NEIGÉ !



Les Dieux désapprouvent Jaimu, Vasco : le long hiver des Yuans commence... Mais il est temps de passer aux choses sérieuses, avant qu'on vienne nous quérir pour notre dernière promenade. Place les couvertures contre la porte, répands l'huile dessus et mets le feu. Dépêche-toi !



Ce temple est presque entièrement bâti en bois. Tout va brûler !

C'est bien ce que j'espère !



Et tandis que l'incendie couve, une escouade de gardes, commandée par Bayan, approche du monastère. Le bourreau les accompagne.



Bon sang ! Ça n'est plus tenable ici ! Regarde, la porte a complètement brûlé ! La voie est libre - Allez, sauve-toi !



Mais... et toi ?

Avec mes jambes ! Allez, file !



Ah ça ! Pas question que je t'abandonne dans cette fournaise ! On s'en sort tous les deux ou on crève ensemble. Ecarte tes jolis bras dodus !



Aaah ! Mais tu me fais mal ! Jamais nous n'y parviendrons ! Lâche-moi !



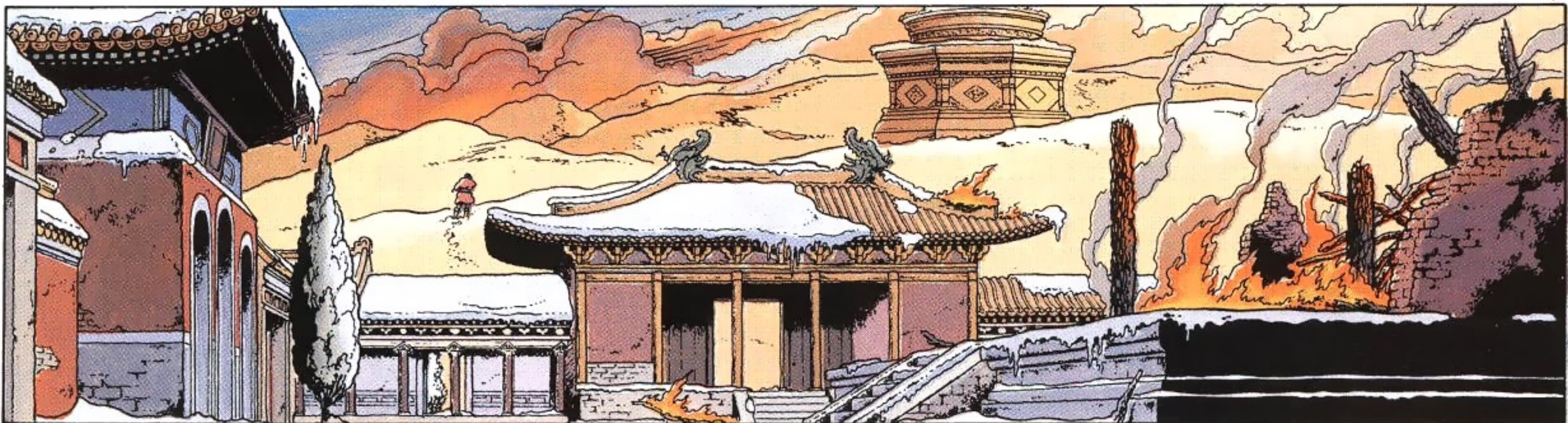
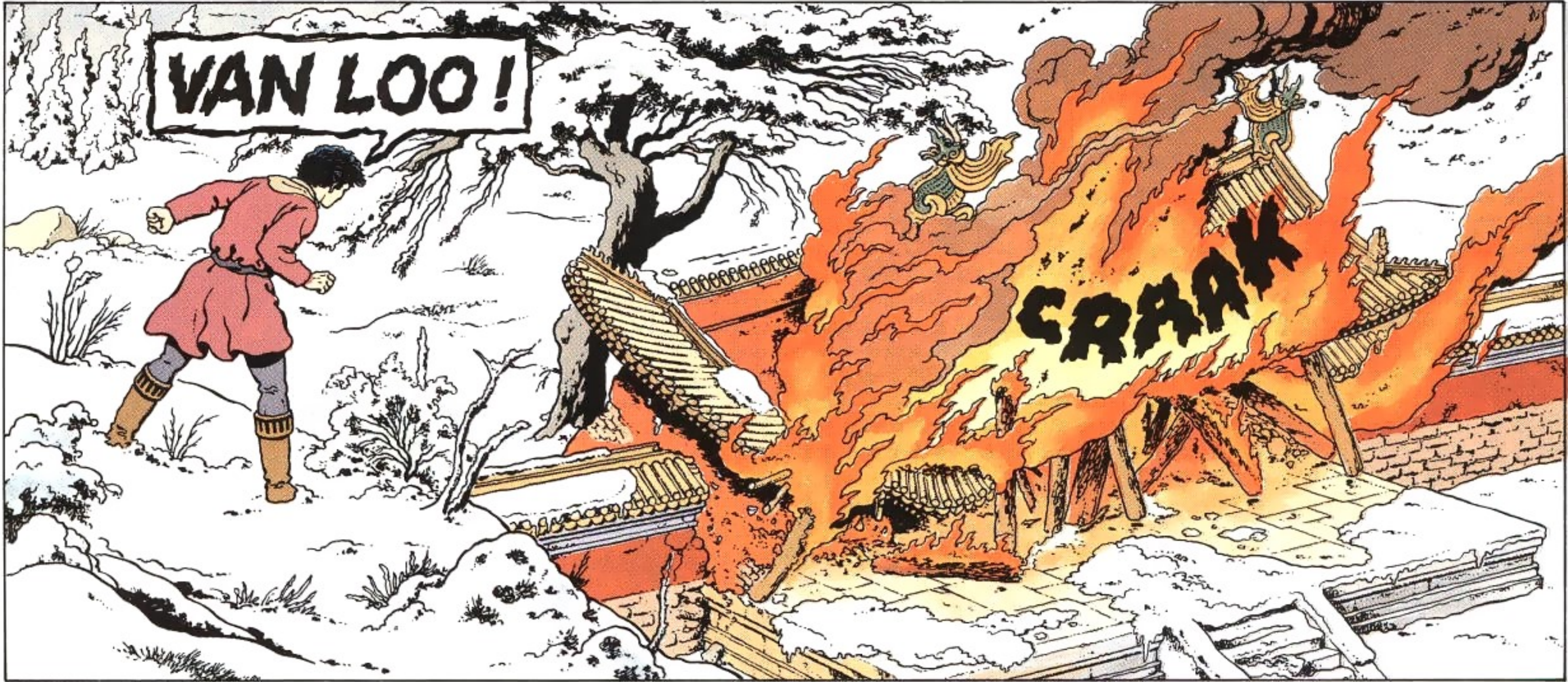
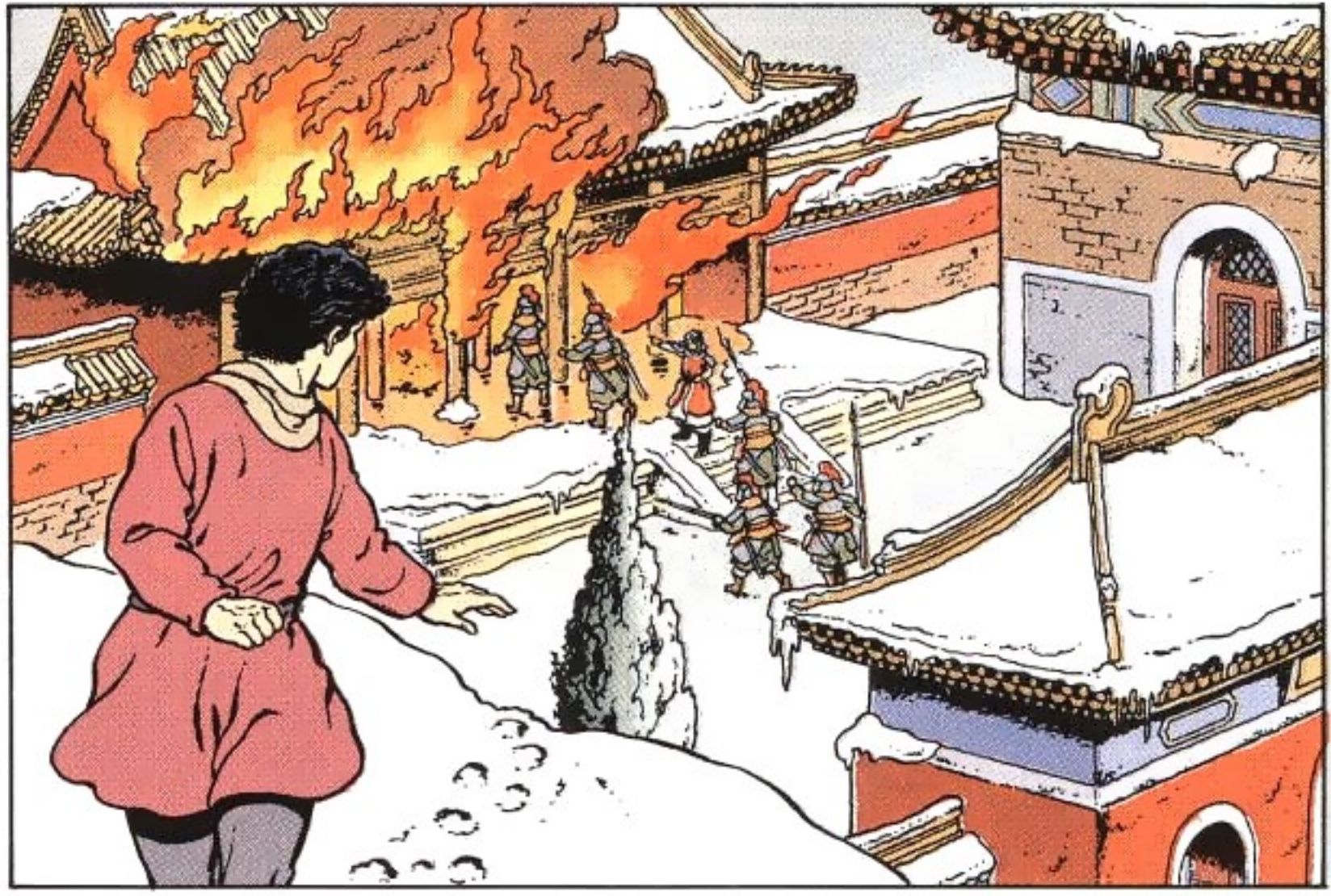
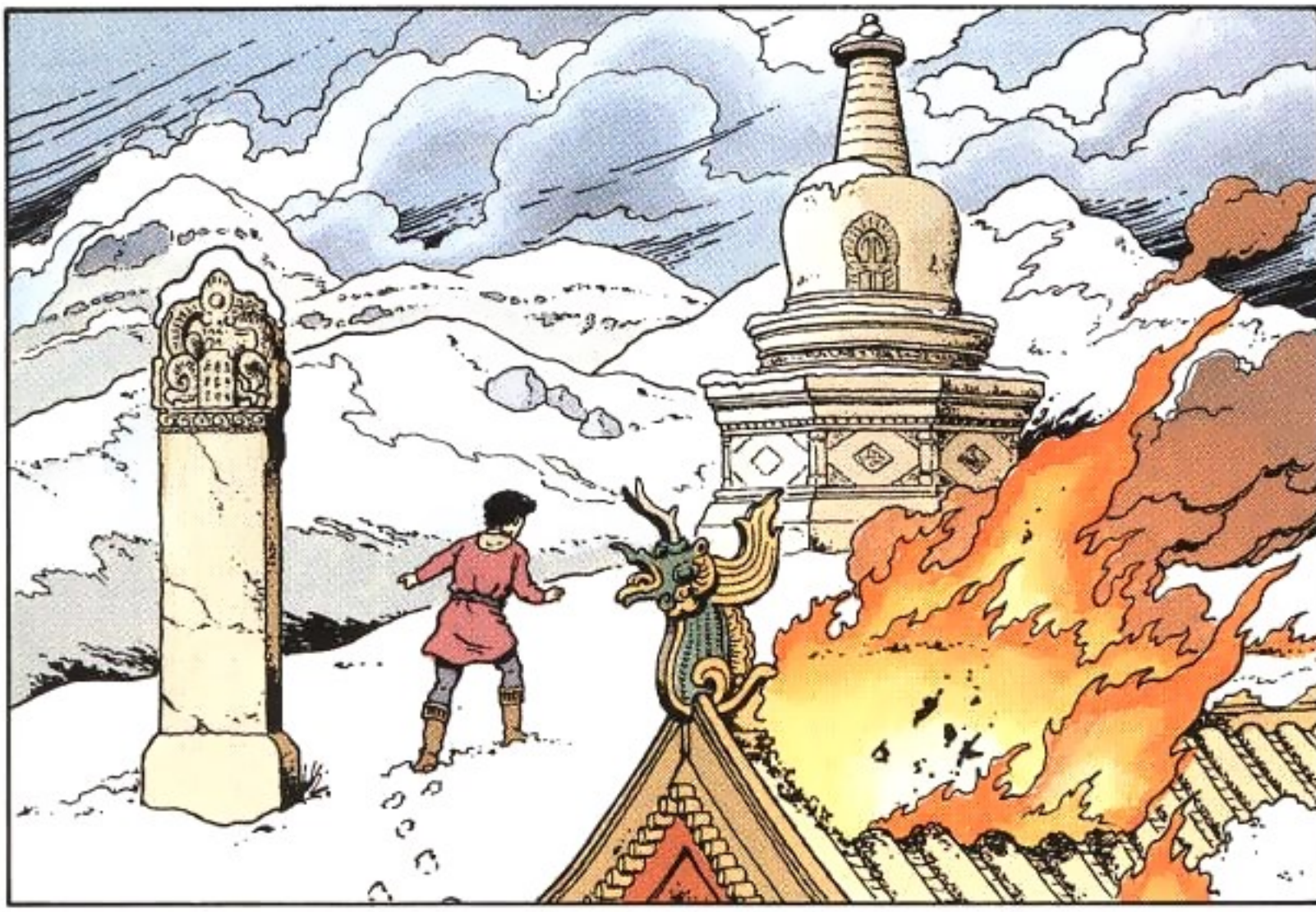
Lieue God ! Arrête de me torturer ! Ne sois pas stupide : il est parfaitement inutile que tu sacrifies ta vie ; de toutes façons, ça ne changera rien pour moi. J'entends déjà le chant des anges ! Pars vite, retourne en Europe : tu n'as plus rien à faire en Chine. Si nos tourmenteurs arrivent, je les retiendrai. **PARS !**



NON, NON !

FOUS LE CAMP !



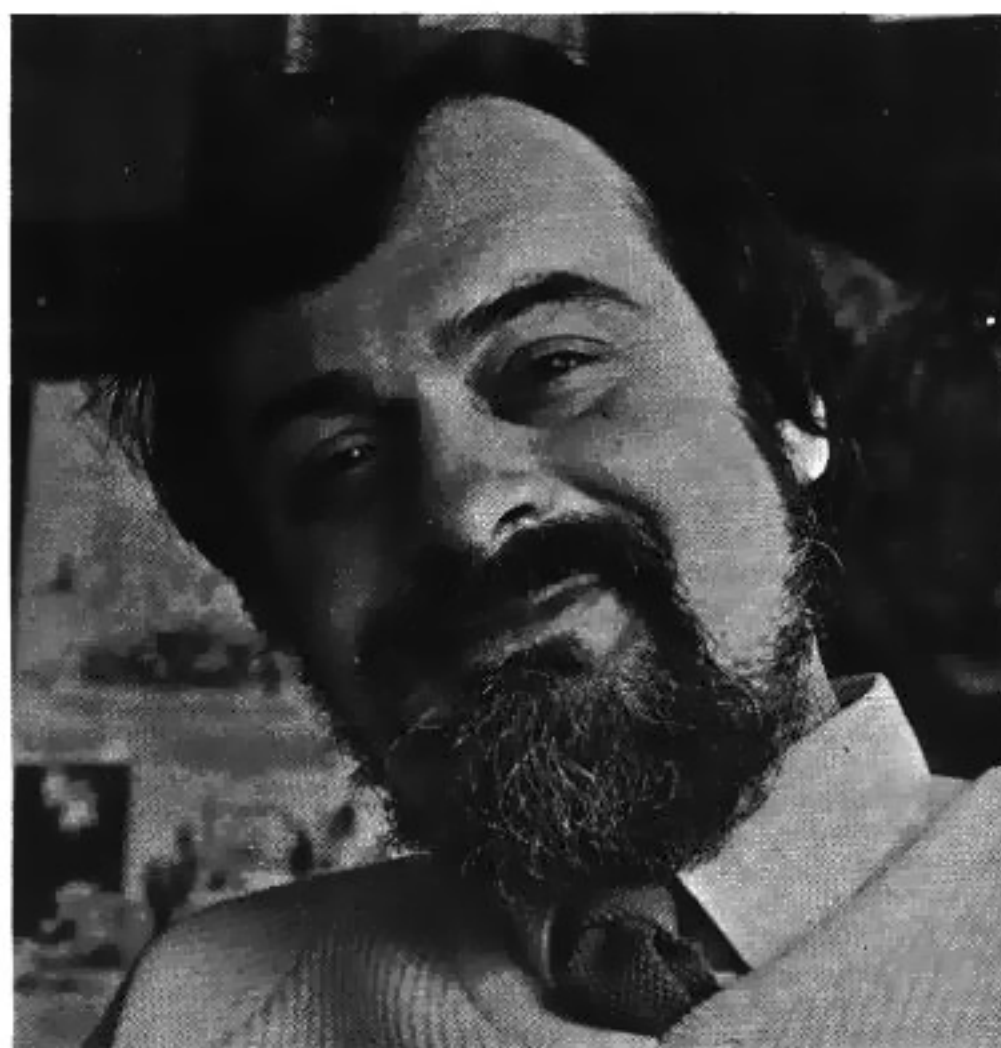


FIN

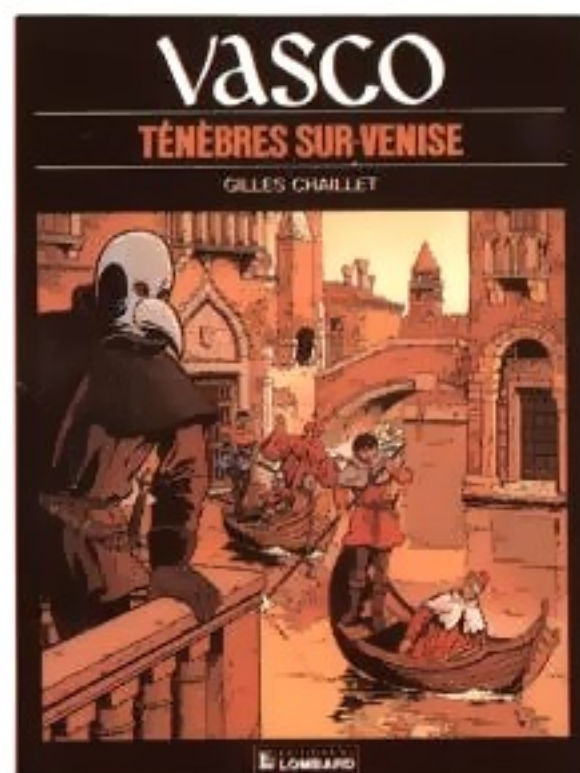
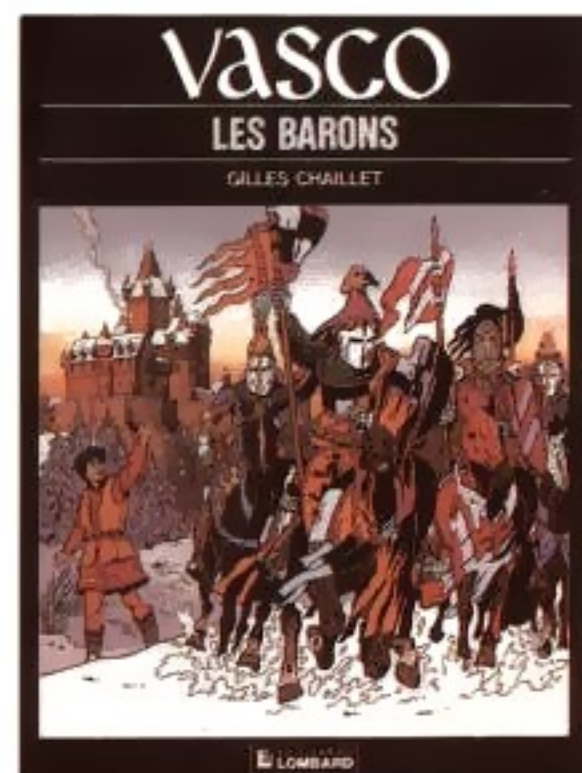
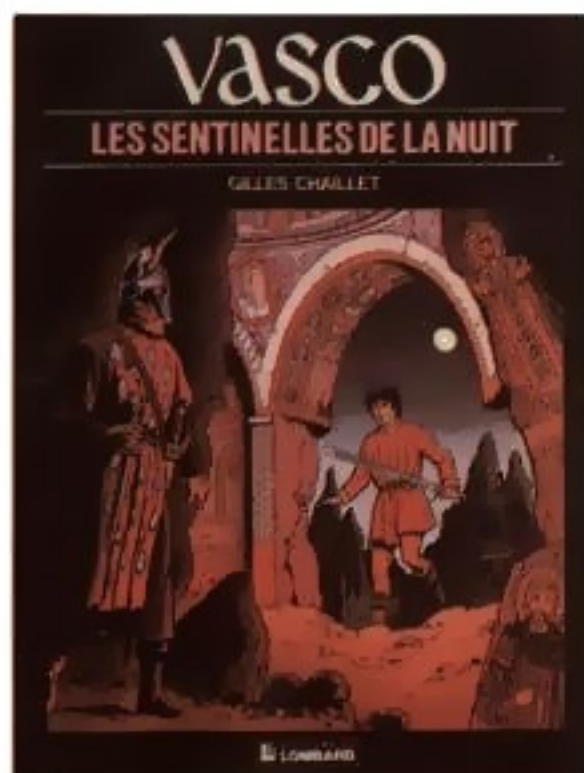
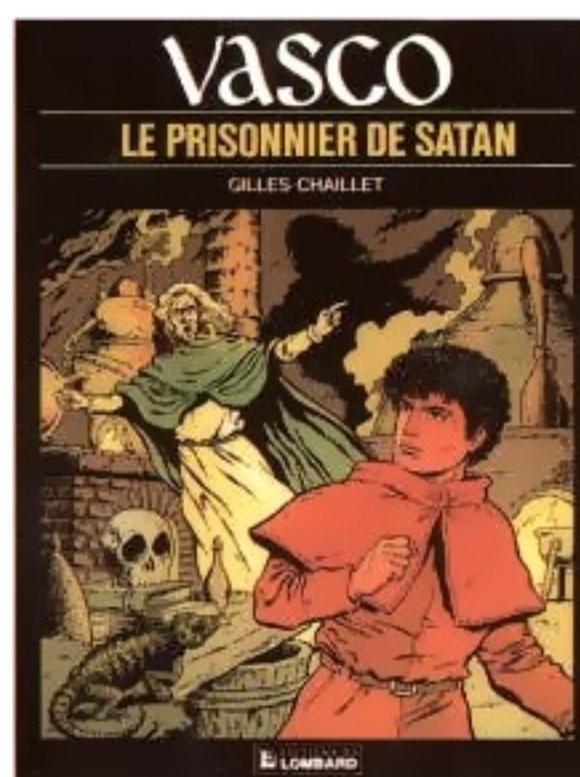
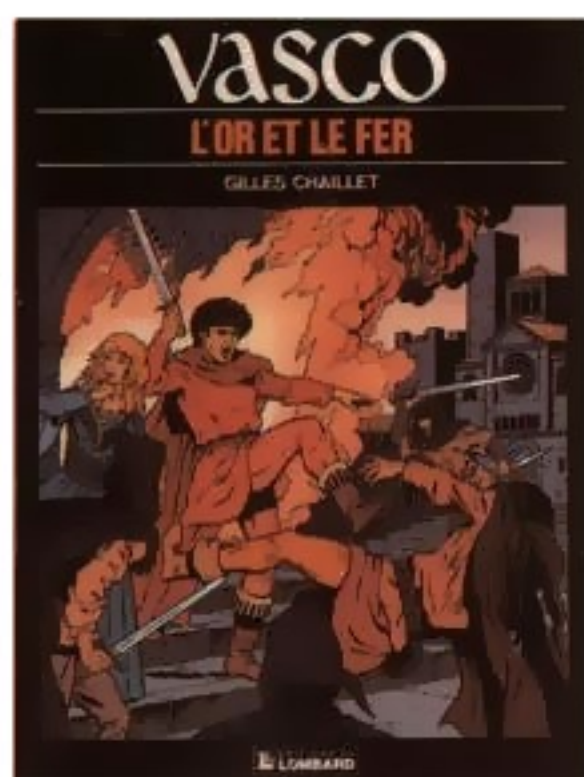


Vasco

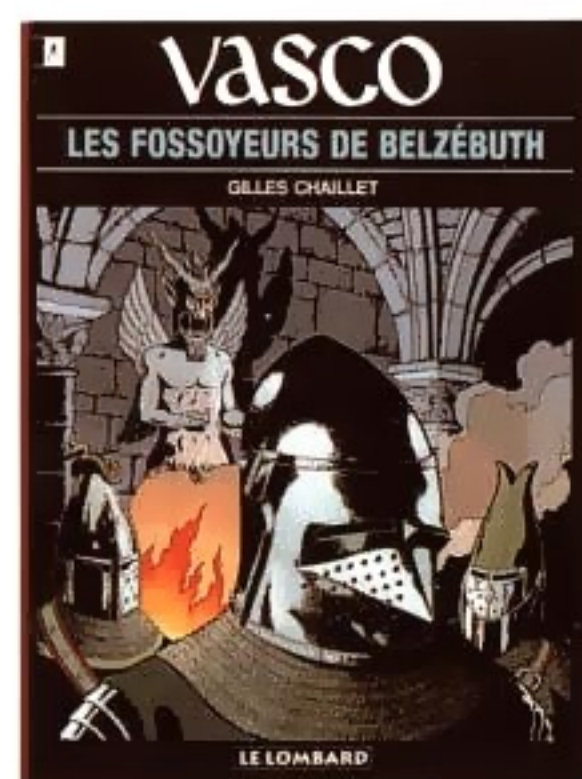
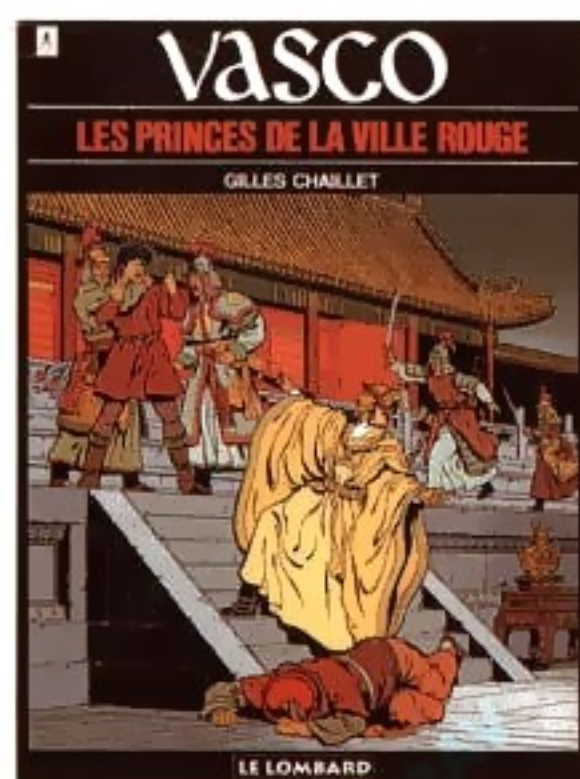
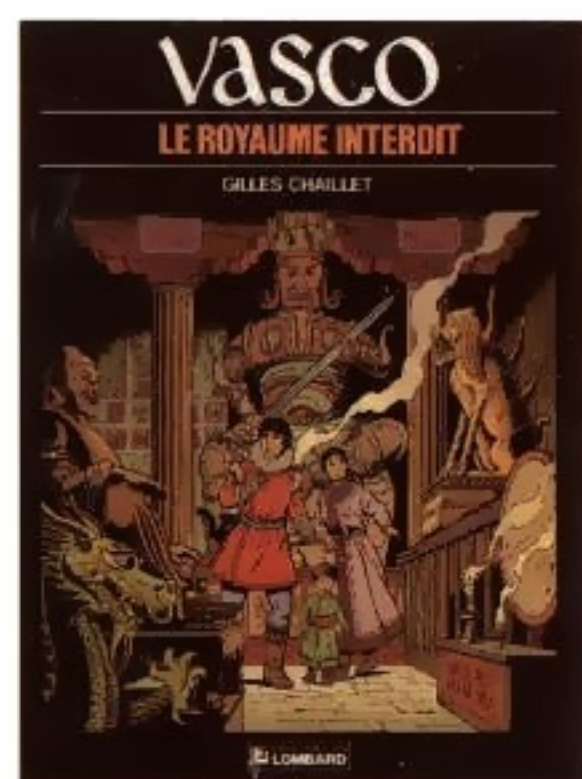
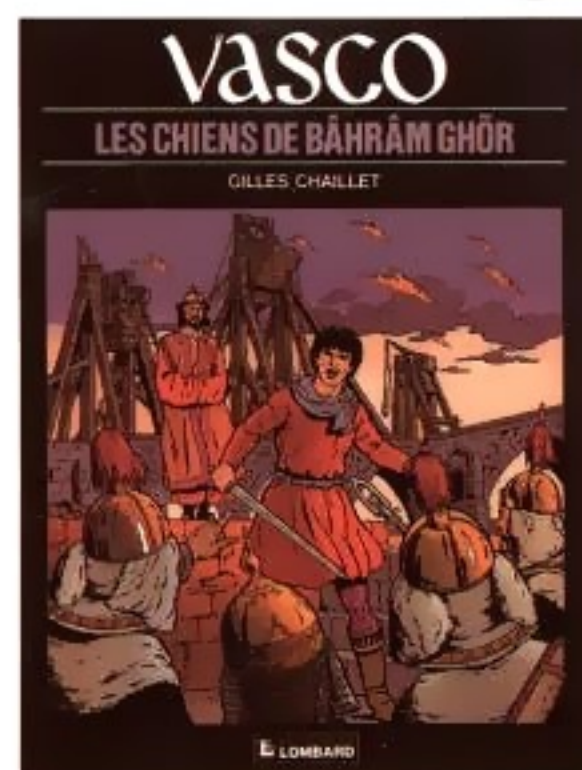
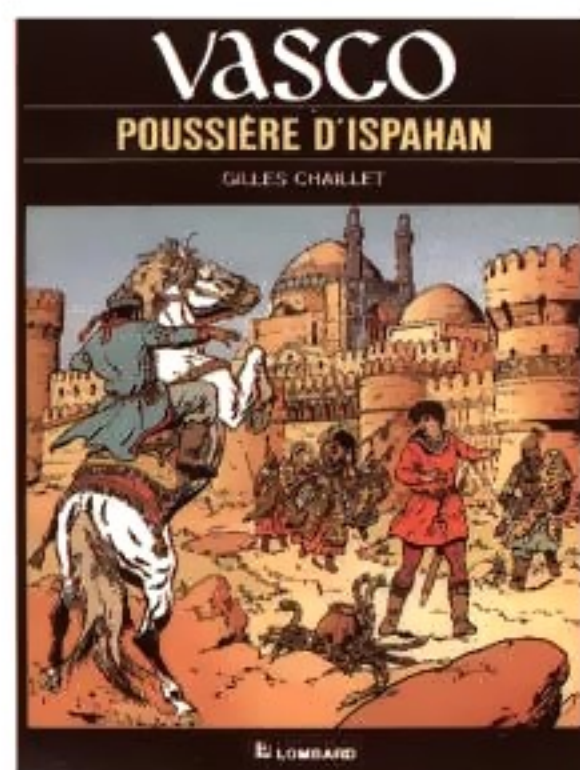
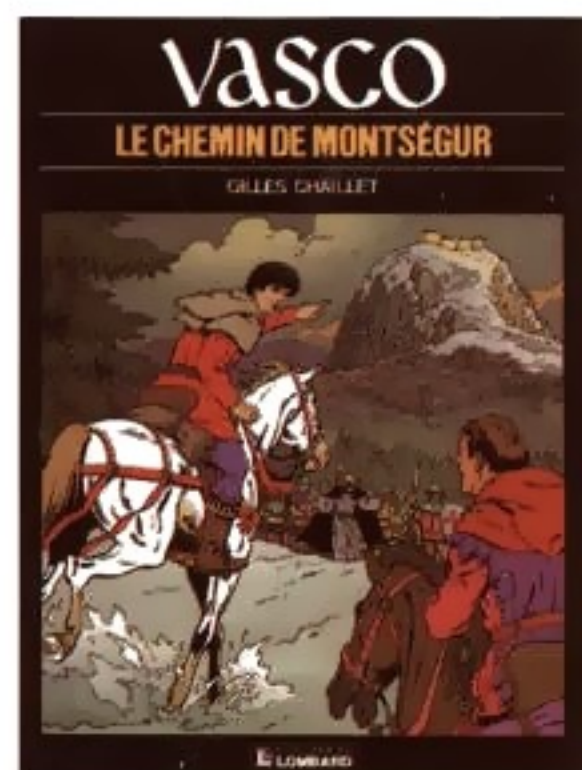
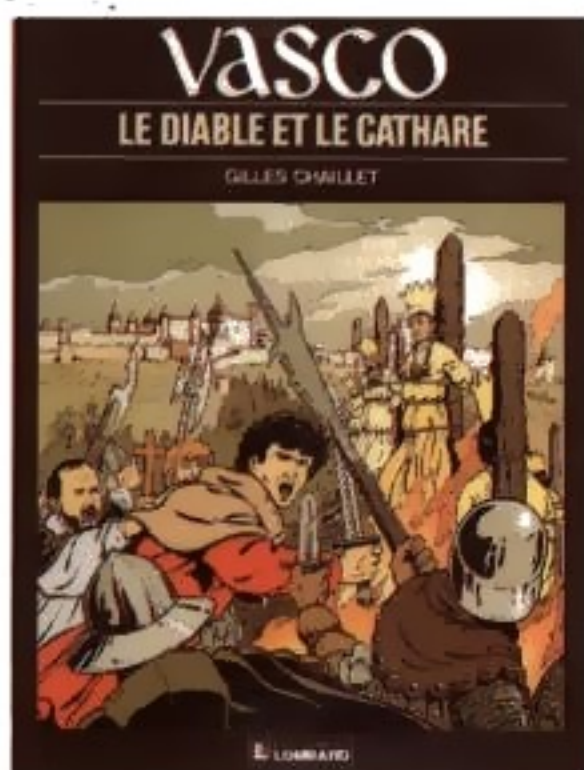
Gilles Chaillet arrive dans la profession en 1976, en reprenant le dessin de la série *Lefranc*, de Jacques Martin, son maître à penser en matière de bande dessinée. La conjonction de trois passions, le dessin, l'Histoire et l'Italie, l'amène à créer, en 1980, le personnage de *Vasco* pour le journal *Tintin*. Avec les aventures de ce jeune italien, Gilles Chaillet veut nous montrer un Moyen Âge peu habituel, où les banquiers, déjà, plus que les preux chevaliers, présidaient aux destinées de l'Occident.



Organa est la première épouse de l'empereur Mongol, Toghan Temür Khan, qui règne alors sur la Chine. Yurak est sa seconde épouse. Celle-ci ne cesse d'intriguer pour évincer le prince Timour, fils d'Organa et héritier présomptif de l'Empire, pour pousser le faible empereur à reconnaître son fils à elle, le prince Bouqa, comme successeur. Toghan Temür, pâle souverain sans consistance, ne montre aucun goût pour le pouvoir, et ses généraux ne peuvent empêcher les rebelles chinois de la secte du Lotus Blanc, de reconquérir leur pays. Vasco arrive dans une Chine chaotique, la tête pleine de rêves et de préjugés alors que plusieurs crimes mystérieux sont commis. Dans ce pays, où tout est si différent, où les gens semblent penser le contraire de ce qu'ils disent, Vasco va-t-il savoir rompre l'implacable toile d'araignée que l'on tisse autour de lui? La Chine est dangereuse pour qui en ignore les règles du jeu!



Meilleur album historique des lecteurs de Bédésup.



À PARAÎTRE:
14. SORTILÈGES
15. LE FANTÔME DE BRUGES

